POBL VREIZH/LE PEUBLE BRETON
N° 515 / 3,50 €
AUJOURD'HUI, ÊTRE LIBRE, C'EST ÊTRE BIEN INFORMÉ
MIZ KERZU/DÉCEMBRE 2006

LE PEUPLE BRETON

LA BRETAGNE ET LE COMMERCE ÉQUITABLE

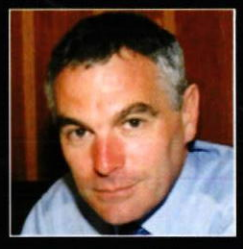


28e Congrès de l'UDB à Quimper

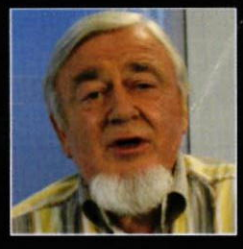
Photos et orientations



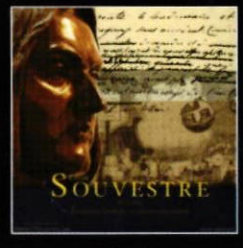
page 4
Invité
Romain Pasquier



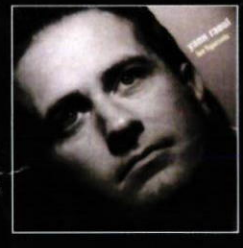
pages 16-17
J.-G. Le Floc'h
Armor-Lux



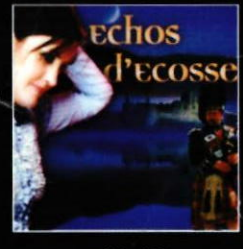
pages 36-37
Interview
Fañch Broudic



pages 38-41
Les livres à lire
ou à offrir



pages 42-43
Selaouit
Disques bretons



pages 44-45
Musiques
de Celtie

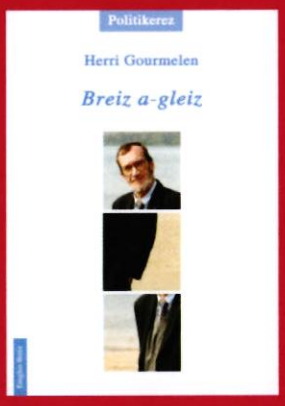
B 92009 - 515 - F: 3,50 €
3 789200 903508 05150

Leoriou Nedeleg ti Emgleo Breiz

Breiz a-gleiz
Herri Gourmelen

70 pages
En breton
10,00 €

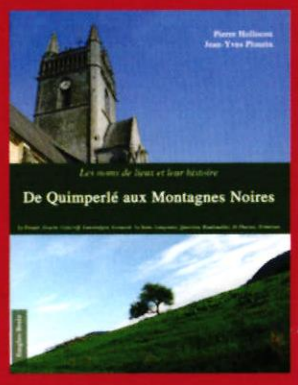
Politique



De Quimperlé aux Montagnes Noires
Les noms de lieux et leur histoire
Pierre Hollocou
Jean-Yves Plourin

260 pages
En français
19,00 €

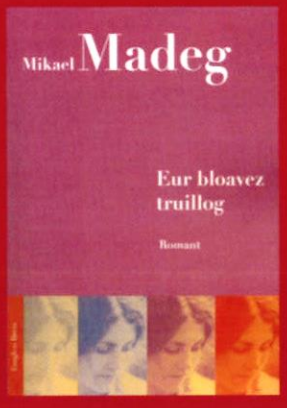
Toponymie



Eur bloavez truillog
Mikael Madeg

360 pages
En breton
14,90 €

Roman

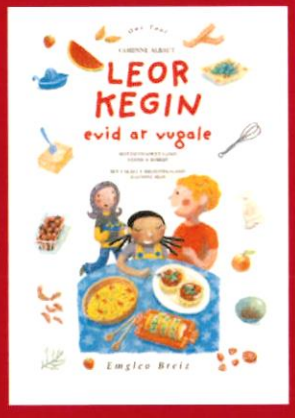


Leor kegin evid ar vugale
Jeannine Bian

69 pages
En breton
15,90 €

Pour les enfants !

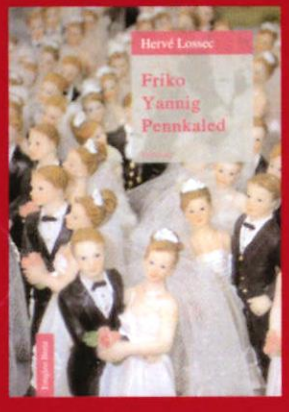
Cuisine



Friko Yannig Pennkaled
Hervé Lossec

90 pages
En breton
9,90 €

Roman



Brud Nevez

Ar gelaouenn eo red deoh lenn !

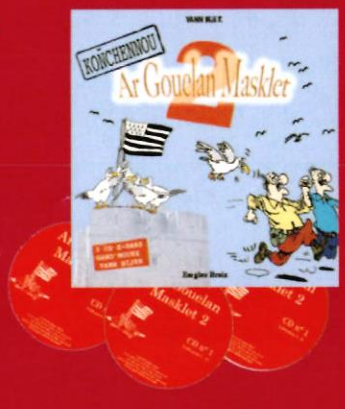
30 €
1 bloavez
1 an



Ar Gouelan Masklet 2
Yann Bijer

124 pages
En breton - 3 CDs
19,90 €

Roman



Emgleo Breiz
10 rue de Quimper 29200 Brest

02 98 02 68 17
emgleo.breiz@wanadoo.fr

www.emgleobreiz.com

Ouestélio
impression&reprographienumériques
mouladur&elladurezhniverel

Une nouvelle économie du livre : fini les stocks !

Editer, imprimer, vendre, ré-imprimer, re-vendre ...
Votre chaîne gagnante : c'est la micro-édition.

La micro édition est une innovation technologique permettant de descendre les seuils de rentabilité économique de l'impression de livres.

Ouestélio dispose d'une chaîne de fabrication de livres qui vous permet d'ajuster les tirages à vos besoins de diffusion réelle, de plusieurs centaines à quelques dizaines d'exemplaires.

Alors, n'hésitez plus, confiez-nous votre ouvrage, nous ferons de vous l'auteur d'un livre !







QUELQUES CHIFFRES CLES :
depuis janvier 2006

- 100 titres imprimés
- 20 000 livres imprimés.
- 4 000 000 de pages imprimées.
- 15 personnes à votre service.
- Plus de 1 500 000 euros de Chiffre d'Affaires.

Ouestélio est née en 1964 et André Lavanant la dirige depuis 1991. Une de ses plus grandes fiertés est de constater que le pôle *"Livre"* est en constante évolution.

Pourquoi vous êtes-vous intéressé à la micro édition, en tant que professionnel ?
"Lorsque j'étais président des écoles Diwan, je vivais de près le besoin de disposer de livres en petite série. Cela m'a fortement sensibilisé."

Le monde de l'édition bouge. On assiste à une baisse constante des tirages, des problèmes de stocks et d'invendus, des réassorts en un minimum de temps... Les équipements traditionnels n'ont pas la capacité à résoudre cette problématique. Grâce à une stratégie clairement définie, un savoir-faire technique solide, des investissements réguliers et le sens de l'innovation, Ouestélio vous offre qualité de production, vitesse et sécurité pour l'impression de votre livre.

Comment procéder pour imprimer son livre ?
Rien de plus simple. Ouestélio vous établit un devis en fonction de paramètres identifiés ensemble comme le choix du papier, le grammage, le format, le nombre d'exemplaires, le type de finition (pelliculage mat ou brillant)... Après acceptation de ce devis, nous vous fournissons un BAT à valider avant impression. Ensuite toute la chaîne de fabrication se met en route et nous vous livrons votre livre dans des délais fixés à l'avance.

Combien d'exemplaires peut-on imprimer ?
Ouestélio ne vous impose aucune contrainte en nombre d'exemplaires. Vous pouvez imprimer 1 exemplaire comme 1000 exemplaires.
A ceux qui ne connaissent pas leur lectorat nous conseillons de commencer par 200, 100, voire moins. A ceux qui sont prêts à se lancer sur 1000 ex et plus, nous conseillons de morceler par série de 500 ou moins. Ceci a des conséquences positives immédiates sur leur trésorerie et stock. De plus au moment de la réimpression, s'il y a quelques modifications ou rajouts à faire, c'est réalisable. Cela dynamise l'économie de l'édition et rapproche le livre de son lecteur.

Qui s'occupe du dépôt légal ?
Le dépôt légal est à la charge de Ouestélio. Nous déposons 1 exemplaire de chaque titre imprimé à la bibliothèque Rennes Métropole.

"Ouestélio a choisi d'offrir à ses clients un service d'accompagnement sans faille. Nous proposons des solutions techniques garantissant le meilleur coût, quel que soit le nombre d'exemplaires, pour un niveau de qualité jusqu'alors réservé aux éditeurs professionnels." explique Sandra Falézan, chargée du pôle "Livre".

"Réactivité, respect des délais, parc matériel à la pointe et surtout compétences de nos hommes sont des atouts primordiaux dans l'entreprise. Nos clients et leurs exigences nous font progresser et notre vœu est de toujours mériter leur confiance" conclut André Lavanant. ■

505, rue/straed Jurien de La Gravière
Port de commerce / Porzh kenwerzh
CS 92901 - 29229 Brest Cédex
Tél./Pgz : 02 98 44 32 36
Fax/Plr : 02 98 44 94 23
infos.clients@ouestelio.fr
www.ouestelio.fr

Visitez notre site : www.ouestelio.fr - cliquez sur "5 pôles", puis "Le livre"

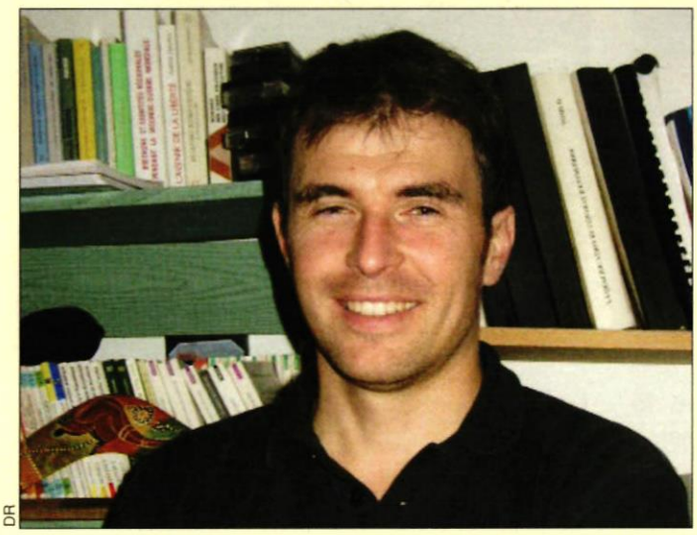
LE PEUPLE BRETON

La réforme régionale en France Vers un possible réalisable ?

QUEL POURRAIT être le scénario d'évolution de la régionalisation dans les prochaines années en France ? Envisager un scénario de réforme n'est pas chose aisée. On ne peut faire table rase des forces en présence, des traditions politiques et des schémas institutionnels existants. La France n'est ni la Belgique, l'Espagne, l'Italie ou le Royaume-Uni. L'oublier, c'est le plus sûr moyen de prêcher en solitaire. Il ne s'agit donc pas ici d'imaginer le scénario improbable du grand soir mais d'envisager un possible réalisable, c'est-à-dire un scénario « moyen » de régionalisation qui reste « conforme à l'esprit de la décentralisation française ». La comparaison européenne souligne clairement un double déficit des régions françaises : un déficit en termes de pouvoir politique et un déficit en termes de légitimité démocratique. C'est donc tout naturellement autour de ces deux chantiers qu'il faut travailler. Gardons cependant en tête les clés du possible en matière de régionalisation : une modification de la composition du Sénat pour minorer l'influence du lobby départementaliste et enfin un portage politique rapide redonnant son sens démocratique à la régionalisation.

Une véritable démocratie régionale est indissociable d'un renforcement des compétences régionales. Les régions françaises doivent pouvoir gérer davantage d'aspects du développement régional. Le bilan de leurs actions en matière de construction de lycées ou plus récemment de transports ferroviaires régionaux prouve qu'elles apportent une valeur ajoutée à l'action publique. L'acte II de la décentralisation a consolidé le pouvoir régional en matière de développement économique, de formation professionnelle et en ouvrant la voie à de nouvelles expérimentations. Pour aller plus loin, il faut que le législateur accède enfin à accorder aux régions métropolitaines un pouvoir réglementaire élargi, à l'instar de ce qui se fait déjà dans les départements et régions d'outre-mer, permettant notamment d'adapter aux réalités régionales les normes nationales dans nombre de domaines (culture, environnement, littoral).

Mais qui dit démocratie régionale dit aussi instauration d'un véritable parlementarisme régional. Les régions françaises se sont organisées en s'inspirant du modèle parlementaire avec un fonctionnement en groupes politiques et une présidentialisation de l'exécutif. Cependant, une étape décisive n'a pas été franchie, celle d'une séparation nette entre pouvoir exécutif et pouvoir législatif, le président du conseil régional étant à la fois l'exécutif et le président de l'assemblée délibérante. Dans cette perspective, une piste à creuser serait la généralisation du fonctionnement de la collectivité territoriale de Corse, unique exemple sur le territoire métropolitain où il existe, d'un côté l'Assemblée de Corse et son président, et de l'autre le conseil exécutif de Corse et son président. L'émergence d'un parlementarisme régional permettrait à n'en pas douter de structurer un véritable espace public régional avec des partis, des syndicats, des mouvements associatifs, médias organisés à cet échelon.



DR

Romain Pasquier
universitaire

À ces éléments s'ajoutent une dimension politique symbole de la décentralisation « à la française » : la restriction du cumul des mandats pour couper le lien entre mandat national et mandat régional. Le cumul contribue en effet à concentrer entre les mains d'une seule et même personne des intérêts contradictoires — empêchant l'expression sans ambiguïté d'un point de vue national sur les questions nationales, d'intérêt général —, et favorisant par ailleurs une défense parfois « corporatiste » des intérêts locaux. Dans un système décentralisé ou régionalisé, l'État doit pouvoir faire des choix clairs sur ses compétences propres comme devraient pouvoir le faire les régions ou les villes. Dans tous les pays qui disposent d'une élite régionale bien identifiée et responsable, le lien entre le mandat régional et le mandat national est coupé.

La voie de la réforme régionale est cependant bien étroite et se heurtera inévitablement au « lobby départementaliste » dont le principal bastion est aujourd'hui le Sénat. Composé dans sa majorité de représentants des conseils généraux, le Sénat ne cesse depuis plusieurs décennies de limiter la régionalisation de la décentralisation française. Une égale représentation de l'ensemble des collectivités territoriales en son sein est une condition *sine qua non* pour une future réforme régionale. Au-delà, les futurs décideurs devront tirer les leçons de l'échec de l'acte II pour espérer déséquilibrer le système. À l'instar de Gaston Deferre en son temps, il faudra aller vite pour prendre de vitesse les intérêts organisés et donner surtout un souffle démocratique à la réforme pour gagner la bataille de l'opinion publique. À cet égard, la thématique de la démocratie participative, dont on sent monter l'attrait médiatique, peut être une piste intéressante. Catégorie suffisamment molle pour agréger une variété d'opinions, elle peut constituer l'habillage idéologique d'une régionalisation de moyenne portée dont nous venons de dessiner les contours.

Souscription permanente

Merci à tous nos donateurs du mois. Et si vous pouvez réserver une petite place au *Peuple breton* dans la liste de vos cadeaux, sachez que nous saurons apprécier cet encouragement à mieux faire. Bonnes fêtes à tous.

Dons anonymes : 30 €, 15 € ; Dominique Amisse, Saint-André-des-Eaux / Sant-Andrev-an-Doureier, 5 € ; Gilles Barillot, Pornichet / Pornizhan, 5 € ; Yvon Calage, Le Mans, 5 € ; Gilles Calloc'h, Enez-Groe / Île de Groix, 20 € ; Isabelle Chotard, Gwengamp / Guingamp, 10 € ; Bernard Darnaud, Alfortville, 30 € ; Dominique Dulong, Gouenac'h, 7 € ; Luc Dupont, Nantes / Naoned, 12 € ; Hubert Guillerm, Ar Vouster / Le Moustoir, 5 € ; Jean-Baptiste Henry, Beton-Bazoches, 20 € ; Martine Iliou, Avrillé, 5 € ; Raymond Josset, Rosporden, 10 € ; Fernand Kerouredan, Gwitalmeze / Ploudalmézeau, 15 € ; Pierre Le Diguerher, Plehedel, 5 € ; Yannig Le Doujet, Langoélan / Lanwelan, 10 € ; Alan Le Gal, Pont-Skorf / Pont-Scorff, 10 € ; Herve Le Gal, Groñvel / Glomel, 5 € ; René Le Moan, Villiers-sur-Marne, 3 € ; Maurice Le Nédelec, Ornex, 15 € ; Robert Pédron, Plerin, 15 € ; Patrick Pellen, Nantes / Naoned, 15 € ; Roger Perrot, Tredarzeg, 5 € ; Yves Plasseraud, Paris, 5 € ; Alain Poriel, Aigrefeuille-sur-Maine / Kelenneg-ar-Mewan, 5 € ; Bruno Sureau, Cérences, 5 €.

Total mois : 292 €.
Total de l'année 2006 : 3 532, 28 €.

Sommaire

LORS du récent congrès de l'UDB à Quimper, un jeune adhérent me reprochait, en toute amitié, de me plaindre trop souvent de la dureté du combat militant qu'il faut mener pour permettre la publication du *Peuple breton* et du découragement qu'il m'arrivait de manifester devant l'audience, que je trouve aujourd'hui insuffisante, de notre magazine. « Les gens vont vers le succès ; ce n'est pas en étant négatif qu'on attire », me disait en substance mon camarade.

Eh bien ! Obéissons-lui. J'ai en effet bien des raisons de me réjouir comme rédacteur en chef du *PB*. D'abord, j'ai rassemblé une équipe nombreuse de collaborateurs réguliers ou occasionnels. Songez que le vivier où je pars chaque mois à la pêche aux compétences et au talent est riche aujourd'hui de plus de 120 noms ! Ensuite, les efforts (importants) que nous accomplissons pour vous fournir un journal sans fautes sont remarqués depuis que nous avons un correcteur professionnel. De même, vous n'êtes pas les seuls à apprécier de plus en plus l'amélioration de notre présentation. C'est beaucoup de travail, certes, mais la récompense est au bout quand on entend des journalistes de métier parler du caractère « professionnel » de notre maquette.



Ronan Leprohon

Oui, nous sommes fiers de ce que nous faisons pour l'information du peuple breton. Simplement, en cette période de cadeaux, espérons que seront nombreux ceux qui, par leur abonnement, viendront nous aider sur le chemin du succès. Bonnes fêtes à tous et bonne lecture de ce gros numéro de fin d'année, réalisé en quinze jours, après le congrès de l'UDB.

4. Courrier des lecteurs

10. La fin de Ti-Kendalc'h ?

11. Iffig

12. La Bretagne de Brest à Nantes

18-19. Parc marin d'Iroise



20-21. Le « busway » à Nantes

24. Leurre de vérité

25. UDB hag FBBI
26. Afrika ha Sina
27. Toreth
28. Brezhoneg hag an Iliz katolik
29. Levrioù brezhonek

32. Choses vues

34. Nono

35. Médias

46. Mots croisés

47. Internet

48. PB Services

49. La page du PB
Le jeu du mois

Éditorial

7.



Mona Bras
Kenavo Darwin ?
Bonjour solidarité !

8-9. Le 28e Congrès de l'UDB

Commerce équitable

13. Les Mapuches au conseil régional



14. Commerce équitable et identité bretonne

15. Les boutiques de Breizh ha Reizh

16-17. Armor-Lux et le commerce équitable

Centralisme

22-23. Qu'est-ce que le Parti des travailleurs ?

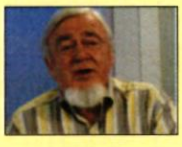
International

30. Catalogne

31. Mexique

Un jour avec...

24-25. Fañch Broudic



Pages culturelles

32. Peinture : Filiger

38-40. Les livres

41. Le livre du mois



42-43. Selaouit
44-45. Musiques de Celtie
46. DVD

Le crédit-photo de couverture :
Congrès UDB / Jean-Claude Le Gouaille
Récolte du coton au Mali / Armor-Lux

Notre magazine sort désormais le 1er jour ouvrable du mois.

Peuple breton – Rédaction : BP 1 – 29850 GOUESNOU

Pourquoi des paysans jeûnent ?

Les journaux, dont le *PB*, nous montrent une grève de la faim dans un centre de ville prospère, à l'ombre d'une cathédrale, à deux pas des décideurs, sous la mince couverture des halles.

Ces gens-là, qui sont producteurs de nourriture et qui font la grève de la faim, ont un regard pacifique mais déterminé à faire valoir la justice, pour eux-mêmes qui veulent respecter la nature, mais aussi pour les plus pauvres et parfois misérables des agriculteurs.

Ces gens-là sont bel et bien l'honneur de leur profession, ils forcent l'estime des passants qui s'arrêtent un instant, curieux et étonnés de la puissance exemplaire d'un acte non-violent, aux antipodes de ce qu'ils ont vu en d'autres occasions.

Ces gens-là, à ce jour, sont inquiets parce que cela dure (plus de dix semaines déjà, deux jours par semaine), et parce qu'ils ressentent la violence du mépris de décideurs proches et lointains, indifférents aux détresses particulières, se contentant de technocratie froide orientée par les puissants de la profession (en fait qui ne la pratiquent pas), pour qui développement durable veut dire « pourvu que cela dure pour les plus forts ».

(…) L'agriculture ne pourra pas durer sans que soient revues les méthodes de « véritables saigneurs de la terre » sans souci du patrimoine naturel à transmettre aux descendants. Sans compter le gaspillage de la qualité des eaux pour plusieurs décennies, sans compter la pollution (…)

Et vous, les « para-agricoles », formés aux tâches de formateurs, aura-t-on besoin de vous en nombre à l'avenir, saurez-vous faire assez de « chiffre » avec une diminution drastique des fermes à conseiller ?

Et vous, les coopératives créées naguère avec un élan magnifique, la vocation de trust vous convient-elle, n'est-ce pas votre enterrement ? Vous n'aviez pas été créées pour intégrer les exploitations au travers de la maîtrise des graines, des engrais, des élevages, des abattages, des prêts et des remboursements !

L'emploi agro-alimentaire ? Oui mais quel emploi ? Tel trieur d'ordures ménagères urbaines, portant masque et gants parfois, vous dira qu'il préfère ce labeur (créé par la négligence des urbains) à la routine stressante des chaînes des usines agro-alimentaires. Qui fera le bilan complet des coûts, des emplois créés et des emplois supprimés ? (…)

Il est toujours temps de lire le message de ces grévistes de la faim pacifiques, de se ressaisir, de faire en sorte que la négociation soit entamée au nom de la justice, au nom de l'avenir de nos descendants (…)

Célestin Le Roux,
Plérin (22)

Bro gozh ma zadoù et *Marseillaise*

« Dans le numéro de septembre du *Peuple breton*, celui-ci répond à un lecteur [à propos du *Bro gozh*], je cite : "Cet hymne est régulièrement entonné à la fin de chaque congrès de l'UDB. Sur les stades de Bretagne, il pourrait en être de même (les supporters gallois donnent l'exemple), mais pour cela, il faudrait que les paroles du Bro gozh soient connues, donc enseignées."

Enseigner ? Mais où et par qui ? Voilà un beau projet pédagogique innovant ! Enseigner le *Bro gozh ma zadoù* aux élèves. Après *La Marseillaise*, réintroduite dans les écoles par M. Chevènement, jacobin notoire, voici donc le *Bro gozh* qu'il faudrait mettre dans le crâne de nos enfants. Est-ce que le but de l'éducation est de transformer les enfants en foule chantant, ou hurlant, des hymnes dans les stades ou ailleurs ? (…) Est-ce en les gavant d'hymnes nationaux qu'on y arrivera ? Est-ce en chantant les paroles belliqueuses de *La Marseillaise*, ou celles, vieillottes, du *Bro gozh* ? Je n'en crois rien, je crois plutôt que ce sont des pièges qui mettent dans la tête de nos enfants des schémas dépassés et dangereux. Je crois plutôt que c'est en faisant vivre les droits de l'Homme et la démocratie, en assumant ses racines multiples et multilingues, en garantissant la justice sociale, notamment, qu'une société peut garantir un minimum d'harmonie et de paix.

Mais, s'il faut vraiment un hymne national breton, pourquoi ne pas organiser un référendum démocratique ? Et alors j'en proposerai un autre : *Son ar sistr*. Au moins c'est un air joyeux et entraînant, qui dit l'amour du cidre, des femmes, de la vie. Et ce serait une bonne façon de finir les congrès de l'UDB, vous ne croyez pas ?

Christian Le Meut,
Hennebont (56)

Non, nous ne le croyons pas. Et ce n'est pas en caricaturant les choses qu'on fera progresser… la démocratie. Qui a parlé d'enfants hurlant et gavés d'hymnes ? Un peu moins d'emportement : presque tous les peuples du monde ont un hymne, national ou non, et parfois fort beaux. Aussi beaux que les cantiques bretons que certains s'efforcent de conserver (ils sont un peu vieillots) et de promouvoir (pour assumer les racines…). Faudra-t-il, pour vous suivre, demander à ces chrétiens de Bretagne d'entonner le *Curé de Camaret*, parce que c'est un « air joyeux » ?

Artichaut : l'énorme gâchis de la CBA

L'Union démocratique bretonne du pays de Morlaix et des monts d'Arrée dénonce la fermeture de la CBA (Compagnie bretonne de l'artichaut) à Plouénan (Finistère), fermeture qui va se traduire par 55 licenciements.

Pour l'UDB, cela montre l'absence totale de stratégie industrielle de la Sica de Saint-Pol-de-Léon qui contrôle la CBA. En effet, la CBA a, pendant de nombreuses années, servi de tampon à la Sica, face aux crises légumières, pour amortir les chutes de prix des légumes frais. Ce rôle exclusif joué par la CBA dans l'organisation économique de la Sica l'a empêchée, de développer sa propre stratégie économique, de développer sa gamme de produits et de s'adapter aux évolutions du marché. Il aurait fallu une réelle politique d'investissements et de recherche de nouveaux produits pour pérenniser les emplois de la CBA à Plouénan.

Cette absence de stratégie économique ayant fragilisé financièrement la CBA, la Sica a ensuite essayé de vendre l'usine de Plouénan à un groupe belge, opération qui s'est terminée par un fiasco. En 2005, la Sica de Saint-Pol-de-Léon avait décidé la suppression de 145 emplois à la CBA, à l'issue d'un important conflit social. Aujourd'hui, l'épilogue de l'histoire aboutit purement et simplement à la fermeture de l'entreprise, ce qui se traduit au total par 200 suppressions d'emploi depuis 2005.

L'UDB demande à la Sica de Saint-Pol-de-Léon de tout mettre en œuvre pour maintenir une activité industrielle sur le site de Plouénan, mais aussi d'assurer le reclassement des salariés licenciés au sein de son groupe.

Union démocratique bretonne



Le Peuple breton / Marcel Marc

Kenavo Darwin ? Bonjour solidarité !

Le 7 novembre dernier, Jean-Marie Pelt était au conseil régional de Bretagne pour le lancement officiel de l'Agenda 21 régional, qu'il parraine.

Dans son discours de parrainage, j'ai été marquée par l'information concernant une découverte, faite il y a deux ans par des botanistes canadiens, qui bouleverse une certaine interprétation du darwinisme et de la théorie de l'évolution. En effet, de l'évolutionnisme sommaire du XIX[e] siècle à la sociobiologie du XX[e] justifiant la compétition sauvage du libéralisme (ou du capitalisme ?) en se réclamant indûment de Darwin, la pensée et les prises de position explicites de celui-ci sont altérées et dénaturées, lui qui n'avait cessé de se battre contre le racisme et l'esclavage, contre la non-intervention de l'État en faveur des pauvres, contre l'eugénisme, etc. L'interprétation frauduleuse de sa théorie de l'évolution aura été de réduire la sélection naturelle à une version éliminatoire, étendue ensuite au champ humain.

Des questions se posent alors : est-ce du darwinisme, cette logique éliminatoire qui, au nom du productivisme, a fait passer en France, en moins d'un siècle, 4 000 espèces de pommes recensées à une centaine, dont cinq seulement assurent à elles seules 95 % de la consommation, ou encore 88 variétés de melons réduites à cinq, en moins de cent ans ?

Et, parce que l'homme est un être qui intervient sur son milieu, à la diversité des écosystèmes répond la diversité des cultures et des modes de représentation du monde. Alors, est-ce du darwinisme, cette même logique éliminatoire qui écrase et lamine la diversité des cultures et des identités, en France et ailleurs, au nom de la loi du plus fort ou des plus nombreux ? Je pense, entre autres, aux Bushmen chassés de leur territoire pour faire place nette aux industries touristiques ; je pense aux 600 millions de paysans affamés au Nord comme au Sud ; je pense aux paysans bretons, victimes de la répartition de la Pac décidée par Paris ; à savoir, 80 % des aides à 20 % des agriculteurs…

Une Bretagne responsable dans un monde solidaire serait une Bretagne à sa place « dans un mouvement de décolonisation intégral qui se propose de mettre fin à la colonisation multiforme (économique, culturelle, technologique) du monde par la civilisation industrielle et l'idéologie libérale, pour que reprenne la poursuite de la différenciation et le perfectionnement de la vie sous toutes ses formes », pour reprendre un texte de Laurent Ozon.

Or, je découvre, grâce à Jean-Marie Pelt, que la relation solidaire et responsable vient se loger dans les racines des arbres, donnant ainsi un fondement botanique et biologique à ce qui relevait jusqu'à présent de la morale et de l'humanité. Sachez que des champignons microscopiques, vivant sur les racines des arbres, leur donnent le phosphate qu'ils sont incapables d'absorber dans le sol pour fabriquer leur ADN ; d'autres champignons relient, à l'image d'une perfusion, les racines des arbres rabougris à celles des arbres qui leur font de l'ombre. Et comme les arbres n'ont pas, comme nous, la faculté de se déplacer pour laisser l'accès au soleil aux autres, ils ont un système de répartition des richesses, que l'humanité serait bien inspirée de prendre comme exemple. L'arbre donne aux champignons une part du fruit de sa photosynthèse, et à l'arbre rabougri une partie de sa sève et de ses ressources, afin que sa propre taille n'empêche pas les autres de vivre. Comme nous sommes loin d'un système éliminatoire !

Aussi, rendons à Darwin ce qui lui revient et, pareils aux arbres solidaires, œuvrons ensemble à une Bretagne, fière de sa culture et de ses valeurs, une Bretagne généreuse et solidaire, autant chez elle que dans ses relations avec les autres peuples.

Mona Bras,
porte-parole de l'UDB



Le Peuple breton / Pierre Morvan

Le congrès avait été remarquablement organisé par Bernard Le Mao, responsable fédéral du Finistère.



Le Peuple breton / Pierre Morvan

France 3 Ouest a couvert ce 28e congrès.



La salle du congrès au Likès.

Une nouvelle porte-parole



Le Peuple breton / Pierre Morvan

Mona Bras, 50 ans, a été élue au bureau politique de l'UDB par le congrès le 12 novembre à Quimper. Elle y exercera les fonctions de porte-parole du parti. C'est la première femme à exercer cette responsabilité à l'UDB. Elle succède dans ce poste à Ronan Divard, affecté par des problèmes de santé.

Originaire de Pabu (22), conseillère régionale de Bretagne, Mona Bras est aussi conseillère municipale de l'opposition de gauche à Guingamp, où sa liste obtint 13 % des voix en 2001.

Elle est titulaire du Deug de psychologie, du DEAVS (Diplôme d'État d'auxiliaire de vie sociale) et du diplôme de bio-énergéticienne.

Elle est mère de quatre enfants qui ont tous suivi une scolarité Diwan. Elle parle, lit et écrit le breton.



Le Peuple breton / J.-C. Le Gouaille

Portait de famille des responsables après le congrès : de gauche à droite : Mona Bras, porte-parole du parti, Kristian Guyonvarc'h, vice président de la Région, Naig Le Gars, présidente du groupe UDB-GA au conseil régional de Bretagne.



Le Peuple breton / J.-C. Le Gouaille

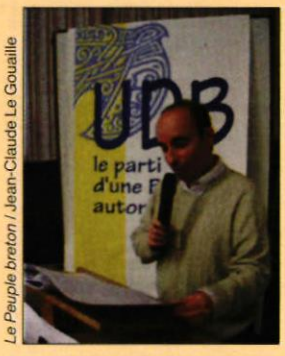
L'accueil était assuré par Maryse Doussal-Quénéhervé : un sans-faute.



Le Peuple breton / Pierre Morvan

La parité, vue au congrès ! Au premier plan, Isabelle Chotard, responsable du bulletin intérieur du parti.

ILS ENTRENT AU BUREAU POLITIQUE DE L'UDB



Le Peuple breton / Jean-Claude Le Gouaille

Damien Erwan Perrotin

Est né en 1972 et exerce la profession de rédacteur territorial. C'est un ancien de Sciences Po d'Aix-en-Provence. Il parle le breton, mais l'écrit encore assez peu.

C'est un célibataire sans enfants qui a adhéré à l'UDB en 2000. Il est l'auteur d'un livre de référence, *Paroles étrusques : liens entre l'étrusque et l'indo-européen ancien*, paru en 1999 chez l'Harmattan.



Le Peuple breton / Marcel Marc

Jean-Jacques Page

Est né en 1960 à Brest. Sa profession ? Inspecteur principal des impôts, dont la tâche première est d'être responsable de la formation professionnelle des agents de la direction des services fiscaux du Morbihan.

C'est un licencié en droit et en histoire, titulaire du DESS de droit public. Il comprend le breton et le parle de « manière basique ». C'est aussi un très actif soutien de l'enseignement Diwan en Morbihan.

Les orientations du congrès de Quimper

La Bretagne a besoin d'un parti autonomiste, écologiste, de gauche et antilibéral.

Les orientations du 28e Congrès* de l'UDB qui s'est tenu à Quimper les 11 et 12 novembre s'articulent autour de l'autonomie de la Bretagne comme moyen de promotion du peuple breton et de défense des Bretons et des territoires contre les effets négatifs du centralisme français et de la mondialisation néo-libérale. Extraits.

Pour l'UDB, des priorités sociales

La lutte contre les inégalités exige une politique volontariste dans trois directions : l'égalité des droits, en luttant contre les discriminations ; l'égalité des chances par l'instauration d'une véritable équité sociale et l'égalité des conditions et des statuts, au-delà de l'inégalité des revenus. Il convient de garantir l'accès pour tous à la formation, à l'emploi, au logement, à la culture, à la santé et à une vraie espérance de vie. Il convient de valoriser les minima sociaux et en parallèle d'augmenter les bas salaires.

(...) Le droit à la formation est essentiel (...) Il faut répondre prioritairement aux besoins des personnes les moins qualifiées dans les domaines de la formation personnelle et professionnelle (...) En matière d'éducation, aujourd'hui l'école de la République ne constitue plus l'élément essentiel de la promotion sociale. Elle reproduit les inégalités de notre société, pire, elle les accentue. Une réforme en profondeur de l'Éducation nationale est urgente. Une place importante doit être laissée à l'expérimentation. L'élève doit être au centre de tout projet éducatif. L'éducation publique doit donner toute sa place au bilinguisme et à l'immersion en langue bretonne.

Le droit à la santé et l'accès aux soins de qualité et à proximité pour tous sont à réaffirmer ainsi que la place du secteur public et de l'hôpital comme structures essentielles de la cohésion sociale et territoriale. La prévention doit être un objectif réel des politiques de santé. Sur ce point, la France est dernière de la classe en Europe. L'UDB demande le transfert aux régions des compétences des agences régionales de l'hospitalisation.

Un développement durable et solidaire

La mondialisation n'annihile pas le sentiment d'appartenance, le lien à un territoire. La région en France (...) est l'espace pertinent pour concevoir et mettre en œuvre un développement durable, non pas autarcique, mais ouvert et solidaire. L'économie solidaire et durable, le commerce équitable doivent être considérés comme des secteurs économiques à part entière et à développer.

L'aménagement du territoire doit être étudié à l'échelle régionale et non pas locale, afin d'éviter la métropolisation et la transformation des villes moyennes en villes-dortoirs. Les plans locaux d'aménagement successifs, qu'ils soient de l'habitat ou des transports, ne doivent pas seulement répondre à la demande qui est exprimée, ils doivent également préparer le futur lorsque les énergies fossiles atteindront un coût insupportable pour les plus faibles et les plus démunis. La recherche de circuits courts d'approvisionnement doit être accentuée afin de limiter les impacts environnementaux, et la production locale favorisée.



Le Peuple breton / Jean-Claude Le Gouaille

L'identité, élément moteur du dynamisme breton

(...) Notre identité collective, outre sa valeur intrinsèque, apporte à l'extérieur une image positive toujours à mieux valoriser économiquement et politiquement. La démonstration est faite de la synergie entre identité culturelle, attractivité, prospérité sociale et économique : à nous de faire mieux passer ce message au sein de la population. La prise en charge des compétences culturelles et linguistiques (éducation, formation, médias, vie publique) par les collectivités bretonnes est une nécessité. Nos élus apporteront leur soutien à toute initiative publique ou privée dans ce domaine. Ils agiront pour faire valoir le droit à l'expérimentation prévu par la Constitution jusqu'à l'obtention de la dévolution. La création d'un service public breton de radio-télévision où les langues de Bretagne seront largement représentées est impérative. Dans l'attente d'une rénovation du service public de l'enseignement et de la recherche, la pérennité de Diwan doit être assurée. La réunification administrative de la Bretagne demeure un objectif prioritaire. Elle pourrait s'accompagner d'un redécoupage des six régions faibles du « Grand Ouest » en quatre régions fortes.

L'autonomie dans la VIe République ?

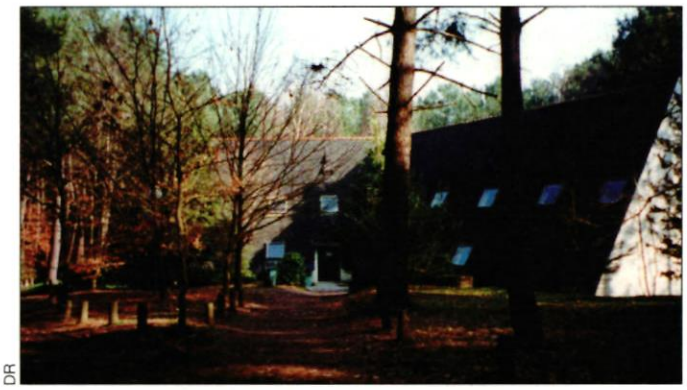
Diverses expériences d'autonomie au niveau européen démontrent que la capacité législative et budgétaire d'agir au niveau régional est un moyen de se défendre contre les effets pervers de la mondialisation économique (...) Pour l'UDB, c'est l'autonomie du peuple breton et son émancipation sociale [qui permettront d'y parvenir].

(...) La rénovation du système politique et institutionnel français passe par plusieurs évolutions à caractère démocratique, parmi lesquelles : une démocratie plus parlementaire avec un Sénat des régions, une parité réelle, la limitation du cumul des mandats tant dans le nombre que dans la durée, des élections à la proportionnelle, la suppression de l'échelon départemental, la valorisation des pays, l'élection au suffrage universel des délégués intercommunaux et des pays, la promotion de la démocratie participative et des référendums d'initiative populaire...

* NDLR. Ce texte important fait plusieurs pages et il ne peut être question de le publier dans le *PB*. En revanche, nos lecteurs pourraient se le procurer en s'adressant à l'UDB.

Ti Kendalc'h, la fin d'une épopée culturelle ?

Ti Kendalc'h, la maison de Kendalc'h, fut fondée voilà près de quarante ans sur les landes de Saint-Vincent-sur-Oust, dans le pays de Redon, par la volonté de militants passionnés de culture bretonne. Avant cette date, il n'y avait pas franchement de lieu adapté pour accueillir en Bretagne des groupes pour des formations de danse ou de musique. Rappelons qu'à cette époque la culture bretonne ne jouissait d'aucune reconnaissance institutionnelle en Bretagne.



DR

Un des sept bâtiments du centre : un beau patrimoine bâti qui demande des travaux de modernisation.

S'exprimant sur l'historique du projet, Jean-Louis Latour (ex-président du centre) se rappelle avec fierté que « le premier centre culturel breton est né de la volonté, du travail et de l'abnégation des militants. C'est une victoire pour la reconnaissance de l'identité et de la culture bretonnes que nous ne devons qu'à nous-mêmes ! »



DR

Le centre a abrité pendant des années des activités culturelles de premier plan. Ici, un stage de harpe celtique.

Durant les années 70 et jusqu'au début des années 80, de nouveaux bâtiments furent construits (en grande partie par des bénévoles). Cette période marque aussi le début d'une reconnaissance par les pouvoirs publics du fait culturel breton, notamment par la promulgation de la charte culturelle par Giscard en novembre 1977.

À partir de 1977, Ti Kendalc'h recrute des salariés. Aujourd'hui, ils sont treize à travailler au centre (...) Autre étape importante dans la vie de Ti Kendalc'h : la création en 1984 de classes de découverte pour les enfants. Le centre est désormais connu dans toute la Bretagne, et même au-delà, pour la qualité des animations proposées aux enfants, mêlant la culture populaire de haute Bretagne avec l'éducation à l'environnement. Cette activité est devenue au fil du temps le premier poste budgétaire en termes de ressources.

Cependant, depuis quelques années, le centre accusait un déficit financier, faible mais chronique. Pas de trésorerie et des travaux de renouvellement et de mise aux normes dont la réalisation devenait urgente (incendie, assainissement). Que faire ? Le propriétaire (la fédération Kendalc'h) n'avait pas les moyens d'engager les travaux.

Voici deux ans, le centre était désormais nommé Per Roy – Ti Kendalc'h (en souvenir du militant breton Per Roy, son initiateur, aujourd'hui décédé) et son conseil d'administration prenait conscience, sans doute trop tardivement, de l'ampleur du problème. Malgré les difficultés annoncées, un nouveau CA fut constitué. Celui-ci intégrait davantage d'adhérents individuels et d'associations du pays de Redon. Un certain nombre d'initiatives nouvelles furent menées : une journée « éco-citoyenne », mobilisant beaucoup de gens du pays de Redon et aussi deux camps en breton pour les jeunes (de six à onze ans) pendant l'été 2006. Malgré une aide annuelle de 90 000 euro de la Région, l'équilibre financier n'était cependant pas atteint et le déficit continuait de se creuser. Une seule solution paraissait envisageable : agrandir et rénover le centre (en y incluant les mises aux normes) par des financements publics et lancer une procédure de rachat du terrain par les collectivités locales du pays.

Malheureusement, pour des questions de délais, cette hypothèse a été rapidement condamnée. Mobilisé par les soucis financiers, le nouveau CA n'avait plus la capacité de remettre à plat le fonctionnement du centre et, surtout, de redéfinir un nouveau projet avec des partenaires multiples.

Ti Kendalc'h va donc fermer ses portes le 31 décembre, provoquant la mise au chômage de tous ses salariés. Les derniers jours seront réservés à un stage de musique bretonne et à un fest-noz déguisé, dont le thème sera « la Bretagne en l'an 3000 ».

Une chose est sûre : nombreux sont les Bretons à témoigner qu'ils ne se résignent pas à voir disparaître Ti Kendalc'h avant l'an 3000 !

Jean-François Lugué

La reprise d'activités au lieu dit Ti Kendalc'h s'avère assez complexe. La fédération de danse Kendalc'h reste, malgré le dépôt de bilan, propriétaire des lieux, mais l'association gestionnaire du centre (l'association Per Roy) va disparaître du paysage associatif du coin... De deux choses l'une : soit une nouvelle association trouve rapidement des partenaires financiers locaux (communauté de communes) pour racheter les bâtiments, soit le patrimoine bâti peut être revendu à des privés, pour y établir des activités d'hôtellerie et de restauration.

Dans le premier cas de figure, il faudra que la nouvelle association établisse un nouveau projet culturel pour conserver les subventions de la Région Bretagne. Dans le deuxième cas, il y aura maintien d'un certain nombre d'emplois, mais l'âme du centre risque bel et bien de disparaître.



Iffig

– a lu avec intérêt un appel d'offres de Vannes pour sa restauration municipale et se réjouit que le maire de cette ville exige que les produits fournis soient exempts d'OGM ;

– remarque cependant que cette initiative risque d'être réduite à néant par la loi de dissémination des OGM, défendue par le ministre François Goulard ;

– suggère donc à M. Trochet, maire de Vannes, de demander à son premier adjoint, ledit Goulard, de retirer son texte pour ménager la crédibilité de son équipe municipale.

○

– avait remarqué la publicité d'offres téléphoniques « Breizh mobile »…

– même s'il n'est pas trop dupe du caractère « breton » de cette firme, il avait néanmoins apprécié que le nom de son pays soit porteur, comme on dit dans le merchandising…

– a sérieusement déchanté lorsqu'il a appris que le service clientèle de ce Breizh machin, refuse, de Laval, les chèques en breton, car il ne peut pas les encaisser « parce qu'ils ne sont pas écrits en français » ;

– suggère à Breizh truc de donner une formation spéciale à sa comptabilité pour qu'elle apprenne, par un stage *e Breizh*, que ces chèques sont parfaitement légaux et que plusieurs banques de Bretagne les honorent sans difficulté.

○

Lors d'un récent conseil municipal, Batteux, maire de Saint-Nazaire, s'est un peu emmêlé les pinceaux. Voulant justifier une dépense pour l'entretien de sa base sous-marine, il compara son dada au Puy-du-Fou qui a été, dit-il, « à ses débuts subventionné par la région Bretagne ». Hilarité générale !

Son copain Auxiette, à la région de Pédélie, ne va pas être content d'apprendre ainsi que la Bretagne veut même annexer la Vendée…

Former les fonctionnaires territoriaux au bilinguisme



DR

Une quinzaine de fonctionnaires territoriaux ont participé pendant deux jours en octobre 2006 au stage organisé par le CNFPT (Centre national de la fonction publique territoriale) de Vannes. La formation (notre photo) était assurée par l'Office de la langue bretonne, pour ce stage, pionnier dans l'Hexagone.

Le but du stage était d'aider les fonctionnaires territoriaux à approfondir leurs connaissances en matière de bilinguisme et leur expliquer les mises en œuvre possibles.

Le stage s'est déroulé en deux temps : une première journée « théorique » a permis de faire un état des lieux du bilinguisme en Europe, à l'aide de cas particuliers comme celui du pays de Galles. Des éclaircissements ont été proposés aux stagiaires, afin qu'ils comprennent bien la différence qui existe entre la normalisation du patrimoine linguistique breton et le bilinguisme en général. Pour clore cette première partie, les compétences des différentes collectivités en présence, de la commune à la Région, ont été analysées.

La deuxième journée s'est avérée plus « pratique ». Les participants ont pu étudier des exemples de signalisation que l'on trouve déjà un peu partout en Bretagne, ainsi que les relations que l'Office de la langue bretonne entretient avec les services techniques des collectivités publiques. Enfin, l'impact du breton dans l'attractivité économique et touristique a été mis en lumière, chiffres et statistiques à l'appui.

Les techniciens de l'Office ont pu s'appuyer sur les nombreux exemples dont ils disposent, après six ans d'expérience sur le terrain, pour proposer des idées. Du carton d'invitation à la signalisation bilingue dans les locaux administratifs, en passant par la traduction du site municipal Internet et la cérémonie de mariage en breton, de multiples façons existent de favoriser un bilinguisme harmonieux dans les collectivités locales et dans tous les bâtiments dont ils ont la gestion.

Ce premier stage organisé par un CNFPT en France a été une réussite. Un deuxième rendez-vous est déjà donné les 26 et 27 octobre 2007 pour un autre stage, organisé à nouveau par le CNFPT de Vannes et l'Office de la langue bretonne.

R.L.

Promotion de l'enseignement du breton



Pour la sixième fois, une campagne de promotion de l'enseignement de la langue bretonne aux adultes a été organisée. Cette campagne a, cette année encore, pour slogan *Deskomp brezhoneg !* (Apprenons le breton). Elle est le fruit d'une collaboration entre l'Office de la langue bretonne et DAO (Deskiñ d'an oadourien / Enseigner aux adultes).

Cette campagne progresse d'année en année. En 2006, ce sont près de 1 300 grandes affiches (format abribus), 6 000 affiches format A3, 10 500 dépliants et 20 000 « flyers » qui ont été diffusés. Les innovations de l'année passée ont été maintenues : calendriers (4 000) et cartes de membre (2 400).

Quant à la diffusion, plus de trente structures d'enseignement ont pris part à la campagne, qui a aussi été relayée par 70 mairies et les cinq conseils généraux de Bretagne. Notons, en particulier, le bel effort de la Loire-Atlantique qui, via son réseau, a permis de diffuser 115 affiches sur tout le territoire départemental.

R. L.

LA BRETAGNE DE BREST À NANTES

MORBIHAN

Diwan au Salon de la petite enfance de Vannes



Le Peuple breton / Jean-Jacques Page

Évènement majeur : 20 000 visiteurs en 2006 ! Le Salon de la petite enfance de Vannes, en novembre, est désormais une vitrine à grande échelle pour Diwan. La fédération des écoles du Morbihan (six écoles, un collège, plus de 500 élèves) a vu les choses en grand : un stand de 18 m² (notre photo) afin de mettre en valeur la pédagogie immersive et les résultats remarquables des élèves de Diwan.

Échanges nombreux et fructueux. Diwan est désormais une école connue et reconnue par une majorité de jeunes parents morbihannais.

CÔTES-D'ARMOR

Fest-noz à succès à Paimpol



Le Peuple breton / Pierre Morvan

En attirant 1 200 danseurs (ravis !) à la salle des fêtes de Paimpol, le 30e fest-noz de la Toussaint organisé par l'UDB a fait mentir une fois encore tous ceux qui annoncent une baisse d'intérêt pour la musique bretonne. Quand l'affiche est alléchante, le public se déplace (notre photo), confirmant qu'au-delà des effets de mode nos musiques séduisent toujours et conservent un socle stable d'inconditionnels. Avec David Pasquet Group et Guichen Quartet, ou, plus trads', les frères Morvan, le duo De Si De La ou les chanteuses Laborie-Le Bourdonnec, l'UDB en a fait la démonstration. Rendez-vous le 31 octobre 2007 pour la 31e édition !

FINISTÈRE



DR

Le château du Taureau.

Château du Taureau à tous ?

Pour l'Union démocratique bretonne du pays de Morlaix et des monts d'Arrée, le patrimoine public d'une région appartient à l'ensemble de ses habitants. L'UDB s'inquiète donc de voir des commerçants déposer des marques telles que « Château du Taureau », « Baie de Morlaix » ou encore « Monts d'Arrée », et, ce faisant, les confisquer à des fins privées.

Pour l'UDB, il n'est pas gênant en soi que l'image de tel monument ou site naturel soit exploitée à des fins commerciales, mais il serait plus judicieux que les marques en question soient déposées par des collectivités publiques qui dresseraient un cahier des charges précis à respecter pour exploiter la marque, et qui pourraient l'attribuer à tout entrepreneur de la région qui en ferait la demande avec une égalité de traitement pour tous.

ILLE-ET-VILAINE

Pas de haute tension pour l'EPR



DR

Grosse mobilisation samedi 28 octobre dans les rues de Saint-Hilaire-du-Harcouët (50) où plusieurs milliers de manifestants (3 500 d'après *Ouest-France*) ont marché contre le nucléaire et contre la ligne à très haute tension (THT) en projet entre le Cotentin et le Maine.

Les participants venaient des trois départements menacés par celle-ci : Manche, Mayenne, et Ille-et-Vilaine. Plusieurs membres de l'UDB (notre photo), venus du département breton voisin ou résidant dans la Manche, y étaient présents aux côtés de nos amis Normands et « Mainiaux ».

LOIRE-ATLANTIQUE

Une information digne de ce nom



DR

Le magazine du conseil général de la Loire-Atlantique, Loire-Atlantique magazine, *a consacré récemment tout un numéro à la réunification de la Bretagne avec ce titre « Loire-Atlantique et Bretagne : unies par l'histoire et le cœur ». C'est un signe fort, car ce magazine est diffusé dans tous les foyers du département.*

Jean Guiffan, Alain Esnault, Ghislain Dechanel, Alain Mustière, Jean-Louis Jossic, entre autres, y donnent les raisons de leur volonté d'union de la Bretagne, avec un mot final à Jean-Yves Bourriau, président de Bretagne réunie. En l'occurrence, le président du conseil général de notre département méridional, Patrick Mareschal, dont on connaît l'attachement sincère à cette cause, doit être félicité pour son courage politique.

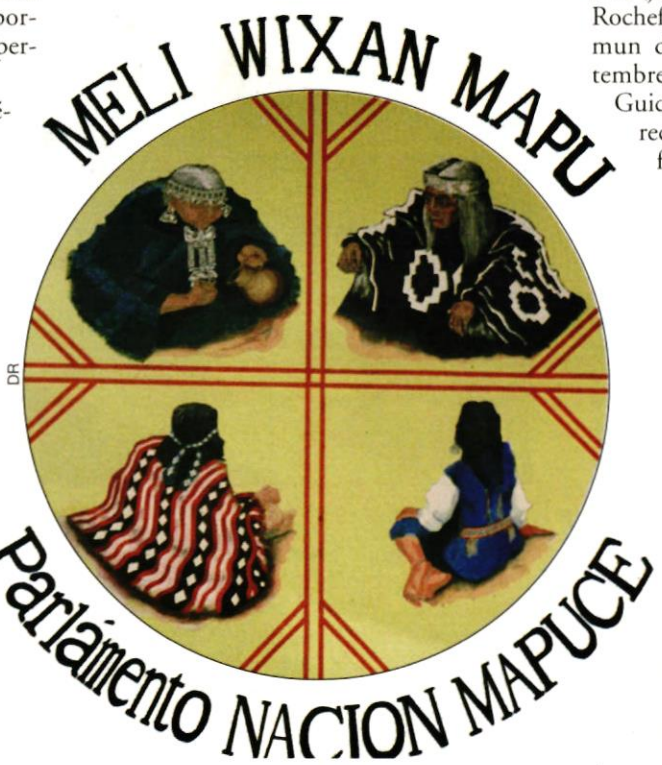
Commerce équitable

Le conseil régional a reçu une délégation mapuche (Indiens du Chili)

Christian Guyonvarc'h, vice-président chargé des affaires européennes et internationales, et Alain Yvergniaux, conseiller régional et président du comité mixte « solidarité internationale » qui réunit des représentants du conseil régional et du conseil économique et social régional, ont reçu, le mardi 21 novembre, une délégation d'Indiens mapuches du Chili. Les Mapuches sont le peuple autochtone le plus important du Chili (environ un million de personnes).

Leur délégation, originaire de la région d'Auracania au centre du Chili (capitale : Temuco), était conduite par Manuel Salas Trautmann, le maire de Nueva Imperial, une commune de 30 000 habitants, et Marcelo Calfuquir, le président de l'Université mapuche. Celle-ci, récemment créée à Nuevo Imperial, est la première université interculturelle de toute l'Amérique du Sud ; les enseignements y sont délivrés pour partie dans la langue autochtone, le mapudungun.

Des relations se sont établies avec la Bretagne depuis 2005 à la faveur de la politique de soutien au commerce équitable engagée par la Région et d'une première rencontre au conseil régional avec deux représentants mapuches en décembre 2004, à l'initiative de Nicole Logeais et Herri Gourmelen, membres de l'UDB. Depuis lors, des productions artisanales mapuches (bijoux en argent, vêtements et tapis en laine), importées par la société Maïten installée à Nantes, sont commercialisées dans les boutiques de Bretagne ainsi que sur plusieurs manifestations dédiées au commerce équitable et organisées par l'association Ingalañ. Ainsi, en 2006, on les a vues sur le marché solidaire d'Auray durant la semaine du développement durable (avril); le marché équitable de Guidel (juillet) ; le stand commun des filières bretonnes du Village solidaire de Lorient (juillet-août) ; les sept marchés équitables du soir à Ambon (juillet-août) ; le marché équitable de Rochefort-en-Terre (août) ; un stand commun de la foire bio de Muzillac (septembre) et la Place Bretagne solidaire de Guichen (octobre). Ces présences seront reconduites durant ces mêmes manifestations en 2007.



DR

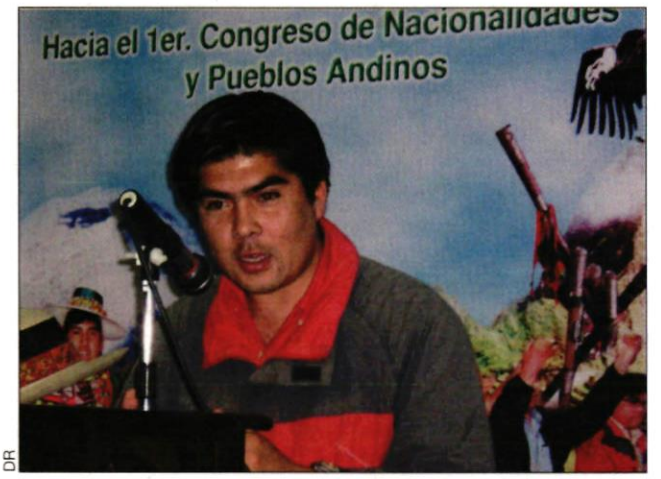
Plusieurs nouvelles pistes de coopération ont été évoquées. D'abord, les formations supérieures à l'environnement, en lien avec le développement agricole et rural. Ensuite, l'enseignement bilingue : depuis le retour de la démocratie au Chili, les Mapuches ont été autorisés à ouvrir sept écoles bilingues mapudungun-espagnol qui scolarisent 1 500 enfants. Enfin, la collecte et la sauvegarde du patrimoine, notamment oral.

« Mapuche » signifie « les gens de la terre ». Il y a là de quoi inspirer des réflexions sur le sens que nous donnons au développement.

Jean Roudaut


DR

En même temps qu'ils cherchent à populariser, particulièrement en Europe, leur combat pour leur identité, les Indiens mapuches manifestent au Chili même, notamment pour la libération des nombreux prisonniers politiques qu'ils comptent encore dans les prisons du pays.



DR

Les dirigeants mapuches cherchent aussi à inscrire leur lutte dans l'ensemble de la revendication des peuples indiens d'Amérique latine. Ici, l'un des leurs, Bladimir Paniecure, dirigeant de la Coordination des identités territoriales mapuches, s'exprimait en ce sens à la tribune d'un meeting international des peuples andins, en mars dernier en Bolivie.

Commerce équitable et
Une rencontre qui



Hervé Le Gal, délégué général d'Ingalañ, association membre du réseau « Breizh ha Reizh » répond au *PB*.

Le Peuple breton : « Breizh ha Reizh » est un collectif breton du commerce équitable. Comment ce collectif est-il né ? Peux-tu nous présenter ses objectifs, ceux qu'il réunit, son fonctionnement ?

Hervé Le Gal : « Breizh ha Reizh » (BHR) est né en mars 2004, soit trois mois après la création d'Ingalañ. Pour un bon discernement de leurs rôles, il est important de présenter les deux structures. BHR est une fédération regroupant des entreprises et associations dont les activités principales sont liées au commerce équitable. Seules des structures peuvent y adhérer. Elles sont regroupées autour de valeurs communes inscrites dans une charte. Son rôle est principalement d'être un lieu de rencontre et de concertation de ses membres (dix coordinations par an), de représenter, développer et défendre une vision du commerce équitable breton. C'est BHR qui représentait la Bretagne aux travaux de l'Afnor[1], c'est elle qui est à l'initiative de la campagne hexagonale « Pour un commerce équitable partout, changeons la loi ».

Ingalañ, membre de BHR, regroupe des individus, des associations, et des entreprises. Elle a été créée pour doter la Bretagne d'une structure capable d'agir sur l'ensemble du pays en y menant deux missions : la promotion et le développement économique du commerce équitable[2]. Elle dispose d'une équipe de trois salariés et fonctionne en groupes locaux (Nantes, Vannes, Rennes, Lorient, Quimper, Trégor). Nous suivons actuellement une quarantaine de dossiers : filières, distributeurs, transformateur, commerces, etc.

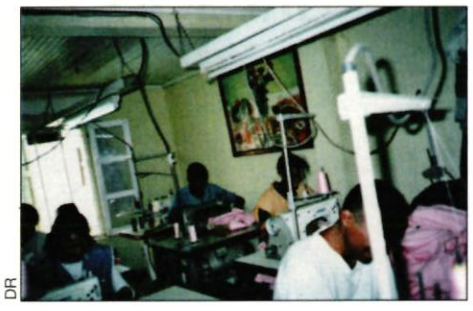
Le PB : « Breizh ha Reizh », « Ingalañ », des noms bretons... une organisation à l'échelle des cinq départements de la Bretagne historique. Je suppose que ce n'est pas un hasard. Quelle place l'identité bretonne occupe-t-elle dans votre démarche ?

H. L. G. : Le fait de s'organiser à l'échelle des cinq départements s'est décidé de manière naturelle, sans nécessiter un débat lors de la création de BHR. La question d'intégrer une structure hexagonale s'est par contre posée en 2005. La réponse a été négative à l'unanimité, moins une abstention. Pour Ingalañ, nous affirmons clairement l'objectif d'inscrire la Bretagne parmi les dynamiques notoires du commerce équitable européen. Nous développons pour ce faire des contacts avec des organisations italienne, flamande et catalane. La Galice et le pays de Galles sont des objectifs pour 2007, tant militants qu'économiques.



DR

Tissage de coton dans le Ghats occidental, une région pauvre au sud-ouest de l'Inde.



DR

Atelier de confection à Kajina (Madagascar) : il fournit, entre autres, des vareuses en Bretagne.

Le PB : Comment organisez-vous vos filières d'approvisionnement en produits du Sud ? Et comment garantissez-vous une rémunération équitable aux petits producteurs ?

Il n'y a pas encore de signalétique bretonne du commerce équitable, apportant une garantie aux consommateurs. J'insiste sur ce terme et ne parle volontairement pas de label. Il n'y a pas de label du commerce équitable, le prétendre est une publicité mensongère, la loi est claire à ce sujet. Il y a par contre plusieurs organismes internationaux reconnus. Du point de vue alimentaire, les trois principaux partenaires des distributeurs bretons que nous soutenons sont Oxfam, Commercio Alternativo et Andines. Ceux-ci se conforment à des cahiers des charges et des modes de contrôle divers d'organisations telles que Ifat ou Minga. Il s'agit là de contrôles privés. Pour les filières d'artisanat, travaillant directement entre Bretagne et pays tiers, nous retrouvons des coopératives d'artisans membres de l'Ifat, mais aussi des filières montées entièrement à partir de la Bretagne où là, ce sera avant tout la transparence des démarches économiques et sociales qui vont prévaloir. La transparence est à mon avis la première des garanties à proposer. Le public doit savoir qu'il n'y a pas un commerce équitable, mais que les démarches sont plurielles et que l'engouement actuel implique forcement des risques de dérives et de récupération. BHR a été sollicitée par Transparent Trade, qui utilise Internet pour une totale transparence du commerce, en vue d'un soutien officiel. La fédération va y répondre positivement.

Début 2005, Ingalañ annonçait à la Région son intention de mettre en place une signalétique bretonne d'ici fin 2007. Je pense que nous respecterons le calendrier. Il s'agira d'une démarche innovante, s'appuyant sur l'existant international mais aussi sur nos particularités locales, linguistique par exemple.

identité bretonne porte des fruits

Le PB : Vous tenez beaucoup à une certaine cohérence entre le commerce équitable Nord-Sud et les relations économiques entre producteurs, distributeurs et consommateurs au Nord. Pourquoi tenez-vous à ce lien entre Nord-Sud et Nord-Nord et comment se traduit-il concrètement dans votre démarche ?

Il se traduit d'abord par la charte de BHR. Celle-ci reconnaît un commerce équitable local. Être solidaire de producteurs à 8 000 km d'ici, sans considération, ni travail concret avec les paysans d'ici est pour nous un non-sens. Les situations des paysans d'ici, comme de là-bas, sont assurément liées et indissociables. Nous avons milité dans ce sens au sein de la commission Afnor et avons obtenu en janvier 2005 l'inscription dans le texte en préparation du droit pour les paysans du Nord de se revendiquer du commerce équitable, « lorsque la situation sociale et économique le justifie ». C'est dire si la porte était ouverte ! Malheureusement, une loi est parue quelques mois plus tard, limitant le commerce équitable à une démarche exotique humanitaire, pleine de bonne conscience.


DR

La concrétisation sur le terrain, en plus de la campagne commune dans laquelle nous sommes engagés pour changer la loi, se traduit par l'implication d'Ingalañ dans un projet visant l'acquisition par des paysans morbihannais d'une étape supplémentaire de leurs filières, la transformation, avec l'Atelier collectif de transformation 56. Ici comme là-bas, plus on réduira le circuit, plus on approchera de l'équité.

Du point de vue Sud-Nord, nous devons avoir l'honnêteté de dire que l'équité reste un but loin d'être atteint. En effet, dans le commerce équitable, la plus-value est faite en Occident. Nous devons également reconnaître que notre richesse crée leur pauvreté et que tendre vers l'équilibre passe forcément par une remise en question de notre confort.

Propos recueillis par
Jean Roudaut

1. AFNOR : Association française de normalisation.

2. La Région apporte une aide à Ingalañ dans ses deux missions : d'une part l'appui aux créations d'activité, au titre de sa politique de soutien à l'économie sociale, pilotée par Jean-René Marsac ; d'autre part la promotion auprès du grand public, au titre de sa politique de solidarité internationale, pilotée par Kristian Guyonvarc'h.

Boutiques bretonnes du commerce équitable

Côtes-d'Armor

Lannion
Cap Équité (membre de Breizh ha Reizh)
7, rue Compagnie Roger-Barbé

Saint-Brieuc
Artisans du Monde
14, rue de la Préfecture

Lamballe
Souffles du Monde (membre de Breizh ha Reizh)
10, rue du Four

Finistère

Brest
Ti Ar Bed (membre de Breizh ha Reizh)
17, rue Danton

Louli des Bois (membre de Breizh ha Reizh)
26, rue Michelet

Douarnenez
Sourire du Monde (membre de Breizh ha Reizh)
11, rue Anatole-France

Quimper
Solidaire Éthique (membre de Breizh ha Reizh)
12, rue Toul-al-Laër

Quimperlé
Pacha Mama (membre de Breizh ha Reizh)
16, rue Génot

Ille-et-Vilaine

Rennes
Artisans du Monde
8, rue Hoche

L'Archipel
1, rue Anatole-France

Loire-Atlantique

Nantes
Embarqu'à Terre (membre de Breizh ha Reizh)
Rue du Château

Meya Boutique (membre de Breizh ha Reizh)
5, rue des Hauts-Pavés

Artisans du Monde
22, rue des Carmélites

Saint-Nazaire
Artisans du Monde
29, rue Albert-de-Mun

Morbihan

Lorient
Ekit R (membre de Breizh ha Reizh)
14, rue du Général-Dubail

Ploemeur
Noisette & Cocooning (membre de Breizh ha Reizh)
Rue de l'Argoat

Muzillac
Le Panier Bio (membre de Breizh ha Reizh)
1, rue du Couvent

Quiberon
Un autre Monde (membre de Breizh ha Reizh)
24, rue du Port-Maria

Marchés de Noël équitables

Nantes (44)
Du 9 au 24 décembre, place en Croix
Ambon (56)
Le 16 décembre, après-midi et soirée
Auray (56)
Le 21 décembre, après-midi et soirée
Kervignac (56)
Le 15 décembre, fin d'après-midi et début de soirée
Saint-Avé (56)
Le 19 décembre, fin d'après-midi et début de soirée
Séné (56)
Le 22 décembre, après-midi et soirée.

Jouets fabriqués dans l'État de Karanataka en Inde.


DR

Armor·lux

La Bonneterie d'Armor est née en 1938, dans le Finistère à Quimper. L'activité de l'usine s'arrête en 1942, car on « ne voulait pas travailler avec les Allemands ». En 1947, la marque Armor-Lux voit le jour. L'entreprise compte 600 salariés au début des années 80. Mais la conjoncture est difficile et, le secteur du textile étant durement touché par la crise, l'entreprise fut bientôt à vendre.

La Bonneterie d'Armor est cédée en 1993 à deux industriels bretons qui souhaitent pérenniser l'activité de la société à Quimper : Jean-Guy Le Floc'h et Michel Gueguen. La société, sous leur direction, prend alors un nouveau départ. Les deux hommes contribuent au développement de l'entreprise avec la volonté indéfectible de maintenir une production française de qualité en s'appuyant sur un style marin. Le groupe reprend alors une usine située dans l'Aube et s'assure ainsi un nouveau savoir-faire. La couleur bretonne de la marque reste toujours marquée, avec la reprise en 1995 de Britain stock (pulls celtes)…

En 2000, l'usine Armor-Lux est gravement touchée par les inondations qui ravagent la ville de Quimper et la décision de changer de site est alors prise. Pendant l'été 2004, Armor-Lux met en service une nouvelle unité de production et de logistique ultramoderne sur un site de 60 hectares à Quimper.

Cette même année 2004, le groupe La Poste confie au groupe Armor-Lux la gestion de tout l'habillement de ses agents en contact avec la clientèle. Dans le cadre de la politique de développement durable du groupe La Poste, tous les vêtements 100 % coton constituant la tenue des postiers seront désormais fabriqués en coton équitable.

Avec un chiffre d'affaires passant de 19 millions d'euro en 1993 à 50 millions d'euro en 2004, Armor-Lux se positionne comme un élément majeur de l'industrie textile, faisant le pari de maintenir des emplois dans un secteur qui a pourtant perdu la moitié de ses effectifs en vingt ans.

R.L.

Jean-Guy Le Floc'h

Le Peuple breton : Armor-Lux représente combien d'emplois aujourd'hui ?

Jean-Guy Le Floc'h : 700 personnes travaillent sur nos trois sites industriels à Quimper et à Troyes.

Le PB : Votre groupe dit qu'il est « entreprise responsable qui s'engage résolument dans le développement durable ». Dans cette volonté, que représente le commerce équitable pour une maison bretonne comme vous ?

JGLF : Notre combat pour l'emploi breton nous a amenés à nous dire que c'était un combat qu'on partageait avec les déshérités du capitalisme et les victimes de la mondialisation dans un secteur proche du nôtre : la production de la matière première que nous utilisons, le coton.

Le PB : De quand datez-vous cette démarche et qu'est-ce que la « filière coton équitable » ?

JGLF : Armor-Lux a signé un contrat de licence avec l'association Max Havelaar France qui lui permet, depuis janvier 2005, de commercialiser des articles fabriqués à base de coton « équitable ». Le commerce équitable est une nouvelle forme de commerce qui vise plus d'équité dans les relations commerciales avec les petits producteurs défavorisés d'Afrique francophone (Mali, Cameroun, Sénégal et Burkina Faso). Plus de 200 000 de nos pièces fabriquées avec ce coton ont été vendues en 2005. Max Havelaar France est l'un des membres d'un organisme international de certification du commerce équitable. Le coton est la douzième filière équitable créée. Il s'agit surtout de la première filière non alimentaire.

Dans un premier temps, quatre pays d'Afrique francophone ont été ciblés : le Mali, le Sénégal, le Cameroun et le Burkina Faso. D'autres pays du Sud producteurs de coton pourront par la suite s'intégrer à la filière « coton équitable ». Le projet « coton équitable » est la première étape d'un programme plus vaste. Plus que du coton « équitable », l'objectif de Max Havelaar est de labelliser des produits de « coton, textile et confection équitables ». Ce secteur est en effet très atomisé. Les producteurs sont en situation d'ultra-concurrence. La main-d'œuvre des pays du Sud est le plus souvent sous-payée, travaille dans des conditions terribles, ne bénéficie d'aucune protection sociale et le travail des enfants n'est pas un fait rare…

Le PB : Et cette équité se traduit comment ?

JGLF : Notre engagement est double : d'une part, assurer une meilleure rémunération aux 400 producteurs de coton maliens des villages de Baleani, Batimakana, Rakoroni et Dougourakoroba (situés à l'ouest de Bamako) en leur garantissant un prix minimum, et ce quel que soit le cours mondial, ainsi qu'une prime de développement, leur permettant de couvrir leurs coûts de production et d'améliorer leurs conditions de vie.

D'autre part, améliorer leurs conditions de travail dans le respect des droits de l'homme et de l'environnement. Nous voulons une production « traçable » et sécurisée sur le droit du travail, y compris celui des enfants. Plusieurs de mes collaborateurs se rendent régulièrement au Mali.

Notre but est aussi de valoriser la qualité de la fibre de coton « équitable » et de l'image du coton africain par le biais d'une charte de qualité pour les producteurs et les sociétés cotonnières associées au projet (production raisonnée respectueuse de l'environnement, usage de pesticides et d'engrais minéraux limité, récolte manuelle). Nous visons à contribuer au développement local dans le pays de production par des plans sanitaires, scolaires et industriels.

Le PB : La filière équitable ne s'arrête pas à la production malienne du coton ?

JGLF : Non, bien sûr. Les ballots de coton de l'Afrique de l'Ouest, ou centrale, sont dirigés sur Fès, au Maroc. Là, ils sont traités par la plus grosse filature du Maroc, Cauliez-Maroc, elle-même certifiée Max Havelaar. Mais actuellement Armor-Lux ne peut acheter que 30 % de ses besoins en coton « équitable », car nous sommes limités par le volume de production de l'Afrique de l'Ouest. Une partie de nos articles tricotés sont assemblés au Maroc ou en Tunisie. Toutes ces usines sont vérifiées par nos auditeurs sociaux.

Le PB : Dans cette coopération avec les pays du Sud, êtes-vous satisfait de la qualité de la matière première et des produits manufacturés ?

JGLF : Le coton malien est le meilleur du monde, car produit et récolté dans de petites surfaces, il est très homogène et c'est une très belle longue fibre, ce qui n'est pas le cas des cotons américains ou indiens. Quant à la production manufacturière au Maghreb, elle nous donne toute satisfaction depuis sept à huit ans que nous travaillons avec ces pays qui se dotent de

répond au *Peuple breton*



Le Peuple breton/Jean-Claude Le Gouaille

Jean-Guy Le Floc'h : « J'achète au Mali ce coton d'excellente qualité 30 % au-dessus des cours mondiaux. »

plus en plus de grosses machines pour accroître leur production en faisant baisser les coûts.

Le PB : L'internationalisation de votre production, illustration de la mondialisation croissante de l'économie, est-elle pour vous le moyen principal pour influer sur les coûts ?

JGLF : Notre secteur économique est particulièrement difficile, marqué notamment par la fin des quotas d'importation en provenance de Chine depuis le 1er Janvier 2005. La concurrence chinoise, dans le moment, est une véritable folie. L'industrie chinoise, sans se soucier de rémunération, de pollution, de droits sociaux, de sécurité du travail, occupe des millions de personnes, dans des milliers de petites unités qui produisent à très bas prix de revient des vêtements de coton qui inondent les marchés occidentaux. Ainsi, un jean basique, qui revient à 15 € en Tunisie, est produit à 3 ou 4 € par la Chine. Le textile chinois, exporté à pleins containers vers les pays développés, a, pour l'État chinois, deux mérites essentiels : sa production « occupe » des millions de travailleurs qu'on serait en peine d'employer sans cette production, et sa vente procure des dollars au pays.

Dans ces conditions, il est naturel que, si nous voulons préserver l'emploi dans nos pays et continuer à fabriquer en coton en France, contre vents et marées, nous devions être très attentifs aux coûts. Mais l'internationalisation, c'est aussi la recherche du meilleur savoir-faire. Pour ne prendre qu'un exemple, Armor-Lux achète beaucoup à un filateur italien, en raison de l'excellente qualité de ses produits, même s'ils sont 20 à 25 % plus chers que ceux de ses confrères indiens, les mieux placés du marché.

Le PB : À plusieurs reprises, vous avez évoqué l'environnement et sa protection. Y a-t-il dans ce domaine un engagement d'Armor-Lux ?

JGLF : Absolument. Ainsi, en plus des dispositions que comporte, comme on l'a vu, la production de la filière « coton équitable », notre entreprise participe à la mise en place d'une ligne de vêtements labellisée Max Havelaar, dont une partie de la vente sera reversée au Conservatoire du littoral, acteur majeur de la protection de l'environnement. De plus, la volonté de maîtriser l'impact de notre propre activité industrielle sur l'environnement est une préoccupation permanente. Dans ce cadre, l'atelier de teinture de Quimper est certifié « Oekotex ». Tous les articles (tricots teints, blanchis ou lavés) disposent désormais d'un label qui préserve la santé de l'homme et respecte l'environnement.

Je rappellerai enfin qu'Armor-Lux a signé le Pacte mondial des Nations unies et respecte un ensemble de principes fondamentaux dans les domaines des normes de travail et de l'environnement. L'entreprise est membre de l'Observatoire pour la responsabilité sociétale des entreprises (Orse) et du Comité français pour le développement durable (Comité 21). Plus récemment, Armor-Lux a adhéré au programme fibre citoyenne défini par l'ONG Yamana.



DR

Au Mali, la récolte du coton est manuelle ou peu motorisée sur des surfaces relativement petites. Le Mali est le premier pays producteur de coton en Afrique, cette culture y représente 75 % des revenus monétaires des ménages en zone rurale et 70 % de la population est tributaire de cette production.

Le PB : Et la Bretagne dans tout ça ?

JGLF : La réputation des produits d'Armor-Lux est d'abord fondée sur la qualité de ceux-ci. Ainsi, notre tricotage est sans doute plus dense qu'il ne le faudrait, notre teinture est si performante qu'elle tient aisément trois années de machine à laver. Et ce n'est sûrement pas par hasard si nous fournissons La Poste et sans doute demain un autre grand donneur d'ordres.

Mais en même temps, Armor-Lux est le sponsor de Bernard Stamm et Olivier de Kersauson. Nos pulls marins vendus dans les coopératives de pêcheurs, nos fameux tricots rayés, sont caractéristiques d'une marque où mer et Bretagne sont étroitement liées. Armor-Lux est aussi membre de Produit en Bretagne dont l'objectif est de contribuer à notre développement économique et culturel. L'entreprise participe ainsi activement aux manifestations qui célèbrent la mer et la Bretagne (Festival de Cornouaille, Festival des vieilles charrues, Fête du chant de marin de Paimpol, Fêtes maritimes de Douarnenez, etc.). L'entreprise soutient également ceux qui vivent la mer au quotidien (Sauveteurs en mer, gardes du littoral). Bref, Armor-Lux ne trahit ni ses origines, ni son nom.

Propos recueillis par
Ronan Leprohon

L'UDB et le projet de parc



Un patrimoine convoité.

Actimar

L'Union démocratique bretonne a adressé le 20 novembre dernier une lettre ouverte au président de la commission d'enquête sur le projet de création d'un parc naturel marin d'Iroise, à l'ouest du Finistère. Extraits.

L'Union démocratique bretonne (UDB), en tant que parti politique soucieux d'écologie, ne peut que souscrire aux trois objectifs fondamentaux du parc naturel marin d'Iroise (PNMI), à savoir la connaissance du milieu naturel marin, la protection de l'espace marin classé et le développement durable des activités dépendantes de la mer.

L'UDB voit plusieurs points positifs dans ce projet

— la logique de développement durable est mise en avant plutôt que la vision figée de la protection de l'environnement qui prévaut dans les parcs nationaux. Il s'agit ici de (…) concilier au mieux les activités humaines et la démarche de préservation de l'environnement ;

— la mise en place d'une approche concertée (tous les acteurs pourront faire valoir leur point de vue) et intégrée (tous les usages seront pris en compte) (…) ;

— la souplesse de l'outil permet, *a priori*, d'adapter la gestion du PNMI à l'évolution des enjeux (…) ;

— le conseil de gestion du parc accorde une part significative aux acteurs locaux, les premiers concernés, l'État restant minoritaire ;

— le PNMI consacre la richesse et la diversité écologique de la mer d'Iroise. Il agit dès lors comme un label de qualité exceptionnelle dont pourront tirer bénéfice de nombreuses activités économiques de la pointe de Bretagne ;

— il permettra d'améliorer progressivement la connaissance de la faune et de la flore marines, connaissance très utile en cas de pollutions ;

— il s'agit d'un outil intéressant pour faire face aux nombreux conflits d'usage (…) qui existent au sein de la zone concernée ;

— il est prévu que le PNMI impulse un effort d'éducation envers la population scolaire des communes littorales. La mer est, en effet, un milieu vivant que l'on ne connaît pas. Il est donc primordial d'apprendre à le respecter.

Des interrogations et des craintes

Cependant, le projet de parc n'échappe pas à la critique et soulève des interrogations de la part de l'UDB. Dans la mesure où le PNMI ne porte que sur l'espace marin et le domaine public maritime, certains enjeux cruciaux du littoral breton sont oubliés de façon regrettable. En outre, le PNMI n'est pas sans risques d'effets pervers.

La question de l'urbanisation du littoral paraît absente du projet. Il s'agit pourtant d'une question majeure. Dans la mesure où la plus grande attractivité de la mer d'Iroise engendrerait certainement une plus forte demande d'habitation en bord de mer, le PNMI ne pourrait-il pas inciter encore davantage certains élus à contourner la loi Littoral ? En outre, le PNMI ne risque-t-il pas d'augmenter la spéculation immobilière et de rendre plus difficiles encore les conditions de vie des habitants des îles et des communes côtières concernées ? Sur le littoral sud de la Bretagne, du pays Bigouden à La Baule, et sur certains secteurs de la côte nord, la spéculation foncière et immobilière rejette à l'intérieur des terres les jeunes et une partie des actifs. L'urbanisation littorale s'y étend en une tache d'huile de résidences secondaires qui détruit les espaces naturels. Le littoral se transforme peu à peu en un espace uniquement peuplé de retraités aisés. Par ailleurs, l'urbanisation croissante du

naturel marin d'Iroise

littoral rend encore plus ardues les réponses aux questions d'assainissement. Il serait regrettable que le parc exacerbe ces problèmes si rien n'est envisagé pour y remédier. (...)

A-t-on évalué les problèmes que pourrait poser un afflux massif de touristes du fait de l'instauration d'un PNMI ? L'économie touristique ne risque-t-elle pas de prendre une place exagérée au détriment de l'économie maritime et de l'agriculture littorale ? L'attrait exercé par le PNMI ne risque-t-il pas d'accroître le nombre d'engins marins motorisés qui contribueront largement à la pollution de la zone et produiront l'effet inverse de ce que l'on voulait faire ? La création du PNMI laissera-t-elle la possibilité de développer les nouvelles énergies marines dont la Bretagne a besoin pour assurer son développement : hydroliennes, éoliennes *off shore*, énergie des vagues ? La création du PNMI n'empêchera-t-elle pas le développement du cabotage (...) ? Les conflits d'intérêts pour l'utilisation du littoral ne seront-ils pas arbitrés exclusivement en fonction de la tranquillité des retraités qui y habiteront ? (...)

La question des pollutions d'origine terrestre et des bassins versants est certes abordée, mais les moyens dont dispose le PNMI à cet égard sont indigents et ne permettent en aucun cas de répondre à ce problème majeur. (...)

Le PNMI ne saurait non plus constituer une réponse aux pollutions marines par hydrocarbures (marées noires, déballastages), en raison principalement du caractère international du transport maritime pétrolier. Toutefois, le PNMI constitue un argument supplémentaire pour augmenter les efforts de prévention de ce type de pollution au large de la mer d'Iroise (...) et, pas seulement à travers son objectif de mieux connaître le milieu naturel marin, un outil permettant de mieux mesurer les dommages en cas de pollution.

Le rôle de l'État

L'UDB s'interroge plus généralement sur l'attitude de l'État. C'est l'État qui a la compétence de la mise en place et du respect de la plupart des réglementations dans le domaine maritime. Saura-t-il adapter son fonctionnement à une démarche de gestion intégrée et concertée, de manière à répondre aux attentes locales ? Ainsi, la loi votée ne définit qu'un cadre général, et les règles appliquées à l'intérieur du PNMI, qui ne sont pas connues à l'heure actuelle, seront définies par décret, c'est-à-dire de manière unilatérale par l'État. Pour l'UDB, ce processus de décision n'apporte pas les meilleures garanties quant au caractère démocratique des décisions qui seront ainsi prises. (...) En outre, c'est l'État qui attribue les moyens (humains et financiers) affectés au PNMI. Les moyens seront-ils à la hauteur des ambitions du projet et des enjeux de la mer d'Iroise ? L'on est en droit d'en douter dans la mesure où le budget annoncé n'avoisine que 2,5 millions d'euro. (...)

Compte tenu de la complexité des enjeux de la mer d'Iroise et des préventions à l'égard du projet de parc, il est primordial, pour l'UDB, que l'information et la transparence soient au cœur des modalités de gestion du parc. À ce titre, l'UDB souhaite qu'il soit procédé de façon régulière à une évaluation des différents effets du parc, tant positifs que négatifs, à l'échelle de la pointe bretonne. Pour l'UDB, ces bilans permettraient de mieux définir les orientations à donner en matière de gestion du parc, sans exclure de ces discussions l'hypothèse d'un abandon du parc si cela s'avère préférable.

Bernard Le Mao

Une charte des espaces côtiers en cours d'élaboration par la Région

Alors qu'ils occupent une place importante dans l'identité, l'économie et le développement de la Bretagne, la mer et le littoral subissent les pressions d'acteurs diversifiés toujours plus nombreux : pêche, conchyliculture, construction navale, biotechnologies marines, mais aussi tourisme, loisirs ou constructions immobilières.

Pour exploiter les atouts du littoral tout en le préservant et en conciliant les besoins de ses différents usagers, un modèle de gestion durable des territoires et activités côtières a été défini lors du sommet de Rio de 1992 : la gestion intégrée des zones côtières. Avec 95 % de sa population située à moins de 60 km de la mer, c'est la Bretagne tout entière qui doit être considérée comme une zone côtière.

Depuis juin 2005, la Région travaille à l'élaboration de cette charte : états des lieux, études, réflexions, définition de ses ambitions... Afin de parvenir à la définition d'un document concerté, elle invite tous les acteurs bretons à participer à quatre journées de travail qui, par des ateliers et débats, permettront de trouver le bon équilibre entre l'utilisation des atouts et la protection des zones côtières, en tenant compte des enjeux et préoccupations de chacun.

Le premier des quatre forums sur la gestion intégrée des zones côtières a eu lieu à Saint-Malo, le samedi 18 novembre. Les 3 autres forums se dérouleront les

— samedi 16 décembre au Planétarium de Pleumeur-Bodou ;

— samedi 13 janvier au Palais des Congrès de Lorient ;

— samedi 20 janvier à Océanopolis à Brest.

Inscriptions sur le site www.region-bretagne.fr/espacescotiers/

NANTES

Mise en service du « busway »



Nantes Métropole

Voiture du "busway" carrossée tramway.

Le 6 novembre dernier, le « busway » est entré en circulation au sud de Nantes. Un événement d'actualité locale, mais qui pourrait intéresser ailleurs en Bretagne.

La ville de Nantes, sur l'initiative d'Alain Chénard, a été la première ville de France à relancer le tramway en 1985. Aujourd'hui, Nantes-Métropole, dans le cadre de son Plan de déplacement urbain (PDU), comprenant un plan de stationnement adapté, avec son réseau de tramway de plus de 40 kilomètres, fait figure d'exemple pour de nombreuses villes d'Europe. Pour compléter son réseau de transport collectif et compte tenu du désengagement financier de l'État, les élus de Nantes-Métropole ont décidé de mettre en œuvre un nouveau mode de transport en commun en site propre, ayant un coût d'investissement raisonnable, tout en offrant un service proche de celui du tramway.

Le produit

Le matériel roulant, fabriqué en Allemagne par Mercedes, est un bus « carrossé tramway », mû au gaz naturel, équipé d'un plancher bas et de portes coulissantes électriques, avec des équipements intérieurs confortables.

L'infrastructure est composée d'une voie routière réservée au « busway », sur une longueur de 7,5 kilomètres, équipée d'une signalisation assurant une priorité du busway sur la circulation générale aux carrefours. Elle dessert 12 stations et 4 parkings ou parcs relais d'une capacité totale de 800 places de stationnement gratuit. Les travaux ne nécessitent pas de déplacements de réseaux souterrains. Le coût d'investissement d'un « busway » est d'environ trois fois inférieur à celui d'un tramway. Un tel mode de transport en commun est très adapté à un tissu urbain de densité moyenne.

Un mode de transport innovant pour des villes moyennes

Cet équipement, qui fait appel à des technologies éprouvées par le tramway, est à la portée financière de nombreuses villes moyennes de Bretagne pour lesquelles le tramway n'est pas envisageable compte tenu de son coût (le tramway n'est viable qu'à partir de 50 000 voyageurs par jour), mais pour lesquelles le bus ne donne plus entière satisfaction, en particulier en termes de confort et de régularité, et donc d'attractivité.

Or ces villes, qui n'ont pas été conçues pour une circulation automobile intense et polluante, sont de plus en plus confrontées à des problèmes de saturation du trafic. D'autre part, dans les prochaines années on va assister nécessairement à un transfert des déplacements individuels au profit des transports en commun, du fait notamment du renchérissement inévitable du prix du carburant.

L.-M. O.

Bulletin d'adhésion

Rejoignez l'UDB !

Prénom _____
Nom _____
Adresse _____

À adresser à
UDB BP 80722 44007 NANTES cedex 1
avec un chèque de 24 € minimum



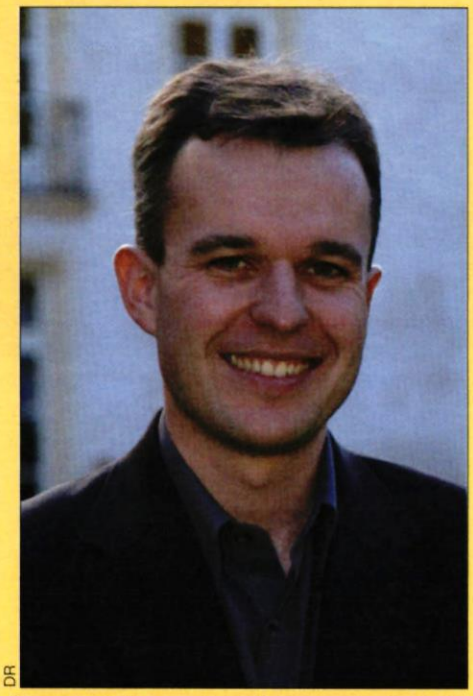
DR

Le Peuple breton – La communauté urbaine de Nantes Métropole a compétence en matière de déplacements urbains, dont vous avez la charge en tant que vice-président. Dans ce cadre, quelle est votre action ?

François de Rugy : Les grandes orientations de la politique de déplacements ont été arrêtées par le PDU (plan de déplacements urbains) voté fin 2000 par les élus de l'agglomération nantaise. Le PDU prévoit de ramener la part des déplacements en voiture individuelle à 50 % (contre 62 % en 2002). Pour atteindre cet objectif à la fois ambitieux et réalisable, la communauté urbaine de Nantes Métropole y consacre des moyens très importants. Le budget de la politique « déplacements » est devenu le premier budget de la communauté urbaine devant la voirie, avec plus de 70 millions d'euro par an en fonctionnement et plus de 30 millions d'euro par an en investissement. C'est ce qui nous permet d'avoir trois lignes de tramway (40 km en tout) et maintenant la ligne 4 de « busway » (7,5 km). Mais, pour nous, cette politique de moyens n'a de sens que si elle produit des résultats.

Le PB – Nantes Métropole s'est donné comme but d'agir pour diversifier les modes de déplacement avec son plan de déplacement urbain (PDU). Le « busway » récemment inauguré apparaît-il comme un outil destiné à assurer une bonne desserte des zones urbaines de moyenne densité ? Est-il susceptible d'être reproduit sur d'autres lignes nantaises ?

F. de R. : Ce qui est notable à Nantes, c'est que le nombre de déplacements n'augmente pas, alors que la population augmente. Les habitants rationalisent leurs déplacements pour gagner du temps et... de l'argent ! Il faut reconnaître que la situation est différente selon que l'on se situe en grande périphérie ou pas. 350 000 personnes (sur 580 000 habitants pour toute l'agglomération) vivent à l'intérieur d'une zone délimitée par le périphérique routier. Là, la part de la voiture est déjà retombée à 50 % des déplacements. Ce sont de fait des quartiers bien desservis par les trois lignes de tramway et maintenant la ligne 4 de « busway ». Ce sont des secteurs où les distances sont plus courtes : on peut aller à l'école, ou faire ses courses, à pied ou à vélo. Il n'y a qu'un tiers des ménages qui possède deux voitures ou plus, alors qu'à l'extérieur du périphérique c'est l'inverse : deux ménages sur trois ont deux voitures ou plus ! Ces déplacements s'y font alors très majoritairement en voiture, ce qui explique que les axes routiers soient chargés, tel le périphérique de plus en plus souvent saturé aux heures de pointe. La limitation des déplacements périphériques en voiture est un défi pour les années à venir.



DR

François de Rugy, adjoint Vert au maire de Nantes, a été élu sous l'étiquette « Écologie, solidarité, régionalisme ». Il participe à un intergroupe de la communauté urbaine de Nantes avec, notamment, des élus de l'UDB.

Le PB – La Bretagne compte plusieurs villes moyennes, comme Saint-Nazaire, Vannes, Lorient, Quimper, Lannion, Saint-Brieuc ou Saint-Malo. Y a-t-il là un potentiel pour développer ce type de transport ? Toutefois, le découpage administratif des régions ne constitue-t-il pas un frein pour une véritable coopération dans ce domaine ? Les élus Verts souhaitent-ils atténuer ces difficultés, voire ces réticences, pour instaurer un véritable réseau partenarial entre les villes bretonnes ?

F. de R. : Les élus Verts sont présents dans plusieurs villes bretonnes (Nantes, Rennes, Brest, Lorient). Quand nous échangeons, nous voyons bien que nos approches sont similaires, même si les villes sont de tailles différentes. Nous avons aussi la possibilité de discuter avec des conseillers régionaux dans les deux régions administratives pour coopérer sur les questions d'« intermodalité transports urbains – trains régionaux ». C'est notamment ce qui peut permettre de relever le défi des déplacements périurbains qui se développent partout à la suite de l'étalement des villes qui s'est produit ces dernières années. Nous avons aussi envie de coopérer sur la question de l'« auto-partage » pour offrir aux Bretons la possibilité de disposer d'un même service lorsqu'ils vont d'une ville à une autre. L'« auto-partage » est un service de location de voiture de courte durée, où l'on ne paye que selon le nombre d'heures d'utilisation et le nombre de kilomètres parcourus. C'est un bon complément aux transports en commun, à la marche et au vélo, et cela permet de ne plus être obligé de posséder une voiture.

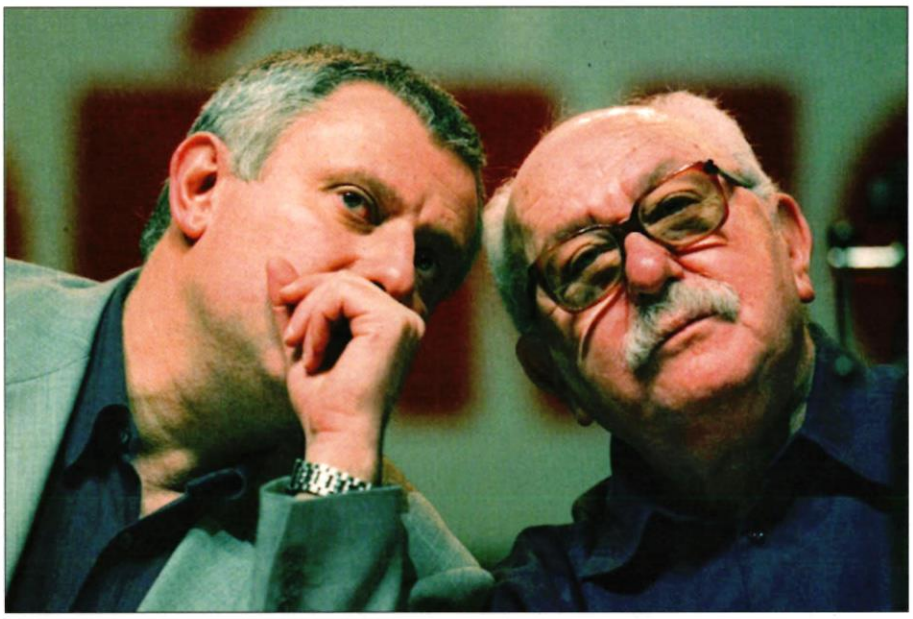
Cependant, il est évident que le découpage administratif actuel qui sépare la Loire-Atlantique du reste de la Bretagne freine les coopérations entre villes. C'est dommage, parce que les villes bretonnes pourraient avoir des échanges très fructueux sur leurs expériences respectives (tramway et « busway » de Nantes, métro de Rennes, projets de bus en site propre à Lorient, de tramway à Brest). Les situations sont différentes, mais les solutions sont parfois les mêmes ou en tout cas complémentaires. Grâce à son antériorité et à ses choix innovants, on peut sans doute dire que Nantes est bien la capitale de la Bretagne en matière de politique écologique des déplacements !

Propos recueillis par

Luc-Marie Ollivier

Qu'est-ce que le

« La décentralisation, tout le monde le sait, c'est la remise en cause de tous les droits, et de l'égalité en droit de tous les citoyens (...), c'est l'atomisation des droits, leur émiettement, leur morcellement[1]. » De tels propos signés du « Parti des travailleurs » ont plus d'une fois fait bondir les citoyens favorables à la démocratie régionale, qui ont pu se demander d'où sort ce « PT ». En fait, ce groupe existe sous divers noms depuis une cinquantaine d'années.



François Daburon

Les historiques : Pierre Boussel "Lambert" et son dauphin Daniel Gluckstein dans un meeting en 2002.

Aux sources du « lambertisme »

Les courants trotskystes tirent leur origine de l'« Opposition de gauche » qui, dans les partis communistes, critique dès 1923 la bureaucratisation de l'URSS et les tactiques imposées par Staline à la IIIe Internationale. Après les terribles défaites de la gauche en Chine (1927) et en Allemagne (1933), Trotsky juge nécessaire la création d'une IVe Internationale ; ce qui est fait à Paris en 1938. Il y a alors, déjà, plusieurs groupes trotskystes en France. L'un d'eux reste à l'écart, le « groupe Barta » qui deviendra plus tard Lutte ouvrière (le parti d'Arlette Laguiller). Les autres fusionnent dans le Parti communiste internationaliste (PCI) en janvier 1944[2].

En 1952-1953, une scission déchire le PCI ; une minorité du parti, les « pablistes » (ancêtres de la LCR), soutient la majorité de la IVe Internationale où officie Michel Raptis dit « Pablo ». Pierre Boussel, alias « Lambert » (né en 1920, militant dès 1935), s'impose à la tête du groupe adverse. Confrontés à une réelle répression policière, à l'hostilité du PCF, et au « pablisme liquidateur », les « lambertistes » développent un sectarisme et une paranoïa qui ne les quitteront plus et dans lesquels ils formeront leurs futurs membres. Pendant la guerre d'Algérie, ils soutiennent le MNA de Messali Hadj. En 1965, ils prennent le nom d'Organisation communiste internationaliste (OCI).

En mai 1968, l'OCI prend une part active aux grèves mais dénonce l'« aventurisme » des barricades étudiantes ; dissoute avec l'extrême gauche, elle parvient à faire lever la sanction, apparaissant aussi sous le sigle AJS.

« Construire l'OCI, reconstruire la IVe Internationale »

L'acquisition et le maintien de positions syndicales sont pour les lambertistes une priorité. Marginaux dans la CGT et méprisant la CFDT pour ses origines religieuses, ils se tournent surtout vers Force ouvrière (FO), hostile comme eux aux « cosaques » et à l'influence du clergé ; aidés par certains responsables comme le Nantais Alexandre Hébert, ils y prennent une influence qui, plus tard, s'accroîtra encore sous Marc Blondel. Chez les étudiants, ils contrôlent l'une des deux branches de l'Unef après son éclatement en 1971, surmontent leur isolement en avançant tantôt leur sigle politique, tantôt leur sigle syndical, jouent sur les rivalités entre les courants socialistes qui animent la mutuelle étudiante (la Mnef).

Recevez le Peuple breton chaque mois

Prénom et nom _____

Adresse _____

11 numéros par an (dont deux spéciaux) : 35 €
Tarif de soutien : plus 40 €
Etranger : tarifs sur demande
Chômeurs, étudiants : 50 % de réduction

Ci-joint règlement par chèque à l'ordre du Peuple breton
Administration : 9 rue Pinot-Duclos, 22000 SAINT-BRIEUC

Parti des travailleurs ?

À cette époque où les mœurs politiques sont encore musclées, le service d'ordre de l'OCI a une rude réputation. En 1972, dans une manifestation contre la guerre du Vietnam, les Jeunes communistes et la Ligue qui scandent « Ho, Ho, Ho Chi Minh » sont attaqués par une horde hurlant « tatutotatuto »... hommage lambertiste au leader trotskyste Ta Tu Thau assassiné par le PC vietnamien en 1946. On raconte vers 1976 que les « varguistes », groupuscule exclu de l'OCI, se reconnaissent à leur manque de dents pour cause de mâchoires fracturées. Et le refrain ironique « le fils Laurent, a-t-il encore des dents ? » sera entendu après une agression en pleine rue contre le fils du député communiste Paul Laurent[3].

Pour « reconstruire la IVe Internationale », l'OCI impulse un comité international qui polémique contre les « pablistes », condamne l'impasse des guérillas d'Amérique latine, noue des contacts avec des dissidents d'Europe de l'Est.

En 1981, les lambertistes appellent à voter Mitterrand dès le premier tour et reprennent le nom de PCI, soignant ainsi leur vieux traumatisme de 1952. Ce n'est pas assez, il faut dépasser les autres scissions historiques, rassembler à eux seuls tout le mouvement ouvrier : en 1984, le PCI crée des « sections pour un Parti des travailleurs ». La même année, il fait passer la plupart de ses militants enseignants de la FEN à FO.

Un parti sans programme ?

Stéphane Just, l'un des principaux dirigeants, critique ce projet de parti « sans programme » ; exclu, il dénonce les méthodes de Lambert et le poids des permanents, estime que le PCI s'est adapté à FO : « Il est de notoriété publique que c'est en corrélation avec au moins une partie du bureau confédéral FO que la formule du "Parti des travailleurs" a été lancée. L'aile marchante de cette opération devait être à Nantes (...). Il est à craindre que nombre d'initiateurs du Parti des travailleurs, dirigeants FO ou non, soient membres très actifs de la franc-maçonnerie[4]. »

En même temps, après avoir surtout ciblé Jacques Delors, le PCI durcit les attaques contre Mitterrand lui-même. Cela contrarie ses étudiants habitués à fréquenter les socialistes, et, en 1986, Jean-Christophe Cambadélis (dit « Kostas ») part au PS avec trois à quatre cents militants ; l'influence lambertiste dans les universités ne s'en remettra pas.

Le « Mouvement pour un parti des travailleurs » créé en 1985 devient le « Parti des travailleurs » en 1991. Bien qu'aucune vraie divergence ne soit tolérée[5], quatre courants artificiels y cohabitent : le PCI renommé CCI ; un courant « anarcho-syndicaliste » basé à Nantes ; un courant « socialiste » et un courant « communiste » animés par d'ex-membres du PS, du MRC, du PCF, mélanges d'infiltrés lambertistes rentrés au bercail et de gens qui croient retrouver la pureté mythique du PS ou du PC d'autrefois. Appuyé sur une cohorte de permanents, Pierre Boussel « Lambert » est toujours présent (un record de longévité politique) mais laisse un rôle grandissant à Daniel Gluckstein (dit « Seldjouk ») qui obtient 0,47 % des voix à l'élection présidentielle de 2002.

Alors que la LCR surfe sur les vagues sociales, le PT joue au sous-marin : il appelle à l'« unité » sur ses seules positions, s'allie avec des groupes qu'il contrôle (comme la Libre pensée), crée des « comités unitaires » séparés, lance d'innombrables appels et pétitions. Rejetant l'étiquette d'« extrême gauche », il ne parle guère de changement de société mais brandit des slogans défensifs (la laïcité, la démocratie, la République, les communes...) et dénonce « l'Europe de Maastricht ».

Qu'est-ce que le PT ? Laissons conclure d'anciens « lambertos » cités par l'un d'eux, Philippe Campinchi[6] : une « maison des fous », « un idéal qui a échoué et une PME qui a réussi », « heureusement que jamais nous n'avons exercé le pouvoir »...

Patrice Meallier

1. Éditorial d'*Informations ouvrières* le 24 mars 2004.

2. Parmi leurs actions pendant la guerre, la diffusion clandestine aux militaires allemands, notamment à Brest, du bulletin *Arbeiter und Soldat* dirigé par Martin Monat, dit « Widelin », fusillé par les nazis en juillet 1944.

3. Des réflexes subsistent : le 20 septembre 2003, des défenseurs des langues régionales sont violemment bousculés près du métro Richard-Lenoir.

4. *Où en est et où va la direction du PCI*, texte de juillet 1984, en ligne sur internet : http://socialisme.free.fr/departcercle.htm

5. En 2005 encore, 26 militants de l'Yonne dont le responsable fédéral sont exclus, voir http://www.meltl.com/pt.htm

6. Philippe Campinchi, *Les Lambertistes, un courant trotskiste français*, éditions Balland.





Le Peuple breton

Une carte provocatrice

Absolument incorrigibles, ces Flamands !

Cette photo prise à la crêperie « Gwenola », située dans le centre de Gand, est sans ambiguïté : pour eux, la Loire-Atlantique est bretonne ! Ils ne reçoivent donc pas la propagande des Pays-de-la-Loire, en Belgique ?

R.P.

Ordre et propreté

La cage est plutôt exiguë. Ils sont cinq entassés là-dedans, tous ramassés ce soir dans divers quartiers de Nantes. Leur tort commun est d'avoir laissé passer l'heure du couvre-feu en cette soirée de Noël. À vingt-trois heures, chacun aurait dû être dans son lieu de résidence officiellement connu de la police. Les hommes de garde leur ont confisqué papiers, ceinture, lacets et téléphone cellulaire. Ils seront interrogés demain matin, leur a-t-on dit froidement. Pierre, oubliant ses multiples contusions, jette des regards amicaux à ses quatre compagnons occasionnels. Il fulmine intérieurement contre sa négligence. Il n'a pas eu le droit de prévenir sa compagne… L'un après l'autre, ils s'assoupissent dans la moiteur nauséeuse du commissariat central.

C'est à neuf heures du matin que, sans ménagement, l'on tire Pierre de sa torpeur. Le brigadier serre fermement sa proie et l'entraîne vers le bureau de l'inspecteur Le Moal. L'inspecteur tient le portefeuille de Pierre entre ses mains et regarde distraitement l'écran de son ordinateur. Assis sur une chaise, l'interpellé attend la première question. Sentencieux, l'inspecteur lui lance : « Un prof ne doit-il pas donner l'exemple en respectant scrupuleusement la loi ? C'est la seconde fois en deux mois que l'on vous embarque pour le même motif.» « Je suis prof de philo et je doute que ma philosophie soit la même que la vôtre », lui rétorque Pierre sur le même ton. L'inspecteur se redresse et clame : « Ne faites pas le mariole, vous n'êtes pas ici devant vos élèves ! Quelle est votre religion ? Ce renseignement vous concernant manque au fichier Intrapol. » Encore une loi que Pierre va avoir du mal à respecter. Il sait que, dans quelques mois, la déclaration d'une religion dûment répertoriée sera obligatoire pour toute personne officiellement admise à résider sur le sol du pays. « Je suis laïc », répond Pierre un tantinet agacé. « Ce n'est pas une religion et vous le savez bien. Ne me provoquez pas… Je vais mentionner que vous êtes athéiste », énonce lentement l'inspecteur. Après avoir signé un procès- verbal, Pierre est relâché. Il est près de onze heures. Il décide de rentrer à pied chez lui. Cette marche réussit à le détendre. Il se prend alors à penser : que de chemin parcouru par le pays en quelques années !

Cela fait huit mois que « le petit homme rigide » a entamé son deuxième quinquennat. Le pays est méconnaissable, sa devise, officieuse pour le moment, est « ordre et propreté ». En cinq ans, ces deux mots ont pris tout le sens qu'un régime déterminé et inflexible pouvait leur donner. Ainsi, la misère n'est plus visible. Les BHV, Brigades pour l'hygiène de vie, sont à l'ouvrage nuit et jour. On rafle et on enferme dans les néo-familistères tous ceux qui ont l'apparence d'une dégaine coupable. Par ailleurs, la « criminalisation de la pauvreté » a fini par imposer la construction de prisons surdimensionnées qui déjà sont pleines d'une multitude de délinquants minuscules ou de malades mentaux détruits par l'économie « turbo-compétitive ». Ils sont de plus en plus jeunes, ces exclus mis à l'abri du regard de ceux qui sont bien dans la course. Le pouvoir a pastiché sans vergogne la phrase célèbre de Franco. « On n'est jamais trop petit pour servir la patrie » s'est métamorphosé en « on n'est jamais trop petit pour rendre des comptes ».

Désormais, la « machine à punir » est perpétuellement alimentée par la machine à désocialiser. Les anciennes solidarités, charpentées par un système de protection sociale héritier du Conseil national de la Résistance, ont laissé place à des solidarités d'un type nouveau forgées par l'alliance efficace du « communautarisme » et de la charité. La « vieille » assurance-maladie a vécu. Depuis trois ans, chacun s'assure, volontairement et par avance, contre les maladies qu'il craint de devoir contracter. Gare à celui qui a mal évalué son risque, l'assurance ne marchera pas pour des maladies imprévues. C'est ce qu'un ministre du temps où cela était discuté en catimini au sein d'officines ultralibérales nommait de façon prémonitoire « la civilisation du choix ». Un curieux choix réservé à ceux qui ont de quoi tolérer l'imprévision. Le patronat applaudit à toutes ces réformes. Il a toujours été aux côtés des régimes forts. C'est Vichy qui est revenu.

À l'instant de cette ultime réflexion, Pierre arrive sur les bords de l'Erdre. Un peu étourdi par le mélange de la fraîcheur soudaine de la rivière et de la vive lucidité de son analyse sociopolitique, il s'assied sur un banc. Il sait que les choses ne peuvent qu'empirer maintenant dans le pays. Alors, il laisse couler ses larmes à la fois pour se soulager d'un trop grand fardeau et pour ne pas s'effondrer tout à l'heure à la maison. C'est Anna qui vient lui ouvrir la porte. Il lui sourit et l'embrasse tendrement. Mais surtout, il serre longuement et l'un après l'autre ses trois enfants. Le repas de Noël va être chaleureux ; Pierre souhaite tellement préserver ses enfants. Pourtant, il sait qu'il doit aussi les armer pour préparer un autre avenir au monde. Il vient de prendre sa décision : demain il entre en Résistance.

Yann Fiévet

Kaout ur « Radio Breizh » a servij publik er Vro :

emsaverien UDB war an dachenn e Kemper e ti France Bleu Breizh Izel

D'ar sadorn 11 a viz Du, tro 9 eur vintin, e kreiz kêr Kemper, b'emañ un tri ugent bennak a izili UDB o tifretal e salioù zo eus lise al Likes, a-benn echuiñ prientiñ 28vet Kendalc'h o strollad a grogo da 10 eur... Un ugent den ac'hanomp a guitaa al Likes da ziskenn davet traoñ ar gêr. Ul lugachenn stank a c'holo kerbenn Kernev. Didud eo ar straedoù. Da 10 eur emaomp war blasenn C'hoariva Kerne, stanket eo monedone an otoioù gant al labourioù bras a zo warni. Traoñ ar blasenn, ti France Bleu Breizh Izel a zo gronnet gant speurennoù chantier uhel... Pemp munutenn war-lerc'h emañ hor strollad tre e trepasioù Ti FBBI.

Un degemer a-feson gant implijidi ar radio a zo war-blas. Da 10 eur 10, goude ar prantad keleier, e antreomp er studio a zo a-rez an douar. Goude un nebeud divizoù, an animatour a gas an abadenn war-raok a guitaa ar studio. E-pad un 20 munutenn bennak e vo skignet sonerezh nemetken war gwagennoù FBBI. Forzh bannieloù Gwenn-ha-du hag UDB a vez lakaet war-wel er studio hag en diavaez. Ha trumm e teu tre ar studio an Aotrou Emmanuel Yvon, rener nevez ar radio. Prest eo-eñ da zegemer ha da selaou lod ac'hanomp, gant ma vo dieubet diouzhtu ar studio ganeomp. Kinnig a reomp dezhañ kas ar gaozeadenn war-raok er studio ha skignañ anezhi war-eeun war gwagennoù ar radio. Nac'hañ a ra, ha mont ra kuit feuket un tamm mat anezhañ. Digoret prenestr ar studio a sko war ar straed ganeomp... Lagad an heol a doull ar gwiskad koumoul... Hag an Aotrou rener da zont er-maez ha da doullañ komz ganeomp en-dro, e toull ar prenestr, hegarat-tre an den. Prest eo da zegemer ac'hanomp pa vanko deomp. Fell a ra deomp chom eno betek kreisteiz, d'an eur-se e c'hello dont ar gazetennerien d'an emvod kelaouiñ. Dalc'het ma oant en a-raok gant lidoù arsav-brezel an 11 a viz Du...

Tro 11 eur un dileuriadenn a dri den a oa bet degemeret gant an Ao. Emmanuel Yvon... Un diverradenn eus pezh oa bet lâret dezhañ... « N'omp ket evit degemer ken, e kendalc'hfe "France Bleu" da goll tamm ha tamm he c'hefridi dezhi a oa da vezañ ur servij publik lec'hel da gelaouiñ an dud ha da skoazell ar c'hrouiñ sevenadurel er rannvroioù.

N'omp ket evit degemer kennebeut e vefe savet ur rouedad radioioù kreizennet, gant diskrogoù etrezek ar rannvroioù. Ar raktres diwel, ha gwridreüs-se, a vez kaset war-raok er mare-mañ.

Lod ac'hanomp o doa kemeret perzh er vanifestadeg aozet gant Emglev Selaouerien FBBI d'ar sadorn 25 a viz Meurzh amañ e Kemper dirak ti ar radio. Goulennet oa bet groñs gant ar vanifesterien e vefe bet roet e sac'h d'an Aotrou Patrick Sabatier ha dihanet diouzhtu da skignañ e abadenn dudiamantoù ha kelachoù Pariz etre kreisteiz hanter ha div eur. Ar rener, an Aotrou Alain Massiot, p'en doa degemeret dileuridi an emglev en doa disklêriet : "An eurvezhioù skignañ e brezhoneg zo sakr deomp, n'eus ket



Foto Pobl Vreizh

Emsaverien UDB e studio France Bleu Breizh Izel.

keloù e vefe krennet an niver a eurvezhioù e yezh ar vro..."

E miz Gwengolo 2006, c'hwec'h miz war-lerc'h ar vanifestadeg, e teu mare an dislavar hag an dismegañs a-berzh an Aotrou Alain Massiot. Lemmet zo bet kuit un eurvezh eus "An Abadenn" gant Loeiz Guillamot diouzh an noz, etre eizh eur ha nav eur. E plas an eurvezhiad-se e vez skignet, a-hed an devezh, abadennouigoù divyezhek, gant un hollad pemp munutenn a vrezhoneg enne. Ne oa ket trawalc'h, dav oa skarzhañ ar brezhoneg da vat en tu all da eizh eur noz war ar gwagennoù. Neuze "Ar Veilhadeg", koshañ abadenn e brezhoneg FBBI, a veze skignet d'ar sul noz zo bet graet e jeu dezhi. Lakaet eo bet an eurvezhioù skignañ-se d'ar sul etre un eur ha teir eur d'abardaez hag un eurvezh adskignañ zo e-mesk an teir eurvezh-se. Taol kaer donedigezh Alain Massiot e Kemper vo bet, e-mesk traoù all, krennañ ar skignañ e brezhoneg war FBBI eus 6 eurvezh ar sizhun... »

Goude un tabut hir, rener ar radio en deus kinniget deomp un nebeud araokadennoù a vije lakaet e plas :

– Un abadenn divyezhek, « sur les identités du pays », 30 mn anezhi, a vo etre 13 eur 30 ha 14 eur adalek miz Genver. An 1/2 eurvezh-se a vo tapet war amzer skignañ abadenn Patrick Sabatier.

– Ledanaet a vije tachenn skignañ an abadennoù brezhonek war Breizh-Izel a-bezh, da lâret eo kostez Gwened, ha war-lerc'h war-zu Breizh-Uhel en ur genlabourat gant France Bleu Armorique.

– Moaien vo, adalek miz Kerzu, selaou an abadennoù brezhonek war lec'hienn FBBI « doare podkast ».

– Evit an eurvezh brezhoneg etre 20 eur ha 21 eur e vije moaien, marteze, kaout traoù nevez adalek miz Gwengolo 2007, n'eo ket stanket an hent da vat, hervez an Ao. Emanuel Yvon.

Soñjal ra din, evit forzh peseurt tachenn a vo, eo deomp-ni stourmerien UDB da zisplegañ stad an traoù e Breizh, d'ober kinnigoù resis, da vont e darempred gant aozadurioù ar Stad er Vro en ur reiñ lañs d'an traoù gant skoazell hon dilennidi er c'huzul Rannvro. Hag ivez, pa vo dav, mont war an dachenn en ur gas war-raok stourmoù difeulz, da vezañ klevet ha da greñvaat hor goulennoù..

N'eo ket druz ar soubenn ganeomp goude ar vanifestadeg hag an aloubiñ, n'eo ket gant ar bruzunoù bet rastellet aze e raimp chervad. Neuze e vo dav deomp-ni pegañ e-barzh ar stourm en-dro, evit ma c'hellfe ar Vretoned hag o dilennidi e kuzul Rannvro Breizh kaout ar gwir da ren ha da ziorren ur radio a servij publik e galleg, kenkoulz hag ur radio a servij publik e brezhoneg, war dachenn pemp departamant Breizh... Aze emañ ar pal, dalc'homp start.

Herve ar Gall

Afrika ha Sina

Liammoù ekonomikel o tont kreñv

Deuet eo Angola da vezañ kentañ pourchaser petrol Beijing hevlene. 15 % eus ar c'hailh implijet en industriezh Sina a zo o tont eus ar C'hevandir Du hiziv an deiz. Kanañ a ra an danvezioù diaoz dastumet e kondon Afrika abalamour da gresk ekonomikel bro boblekañ Azia. Ne c'hell ket holl vroioù Afrika kemerout perzh en darempredoù kenwerzhel-se. Pinvidikoc'h e teu ar re a c'hell pourchas kailh ha petrol endra ma chom dindan ar bec'h ar re n'o devez nemet danvezioù al labour douar da ginnig.

Jedet ez eus bet e tlefe pouez ar c'henwerzh etre Sina hag Afrika tizhout e 2006 ul live uheloc'h eget an hini etre Afrika hag ar Stadoù-Unanet. Ne 'z a ket koulskoude perzh Amerika en Ekonomiezh Afrika war e ziskar. Abenn dek vloaz ac'hanen e tremeno pouez ar petrol ezporzhiet eus Afrika eus 15 % da 25 % eus bevezadur ar Stadoù-Unanet. Seul greñvoc'h e teuio da vezañ nerzh Afrika war dachenn an ezporzhiañ petrol ma laka an teknologiezhioù nevez da duriañ e strad ar mor en ur mod efedusoc'h. Echu eo ar mare ma c'helle lod broioù eus ar C'hornôg mirout evito o-unan takadoù pinvidik eus ar C'hevandir Du. Estregeto a c'hell postañ eno diwar-neuze, evel India, Japan, ha muioc'h muiañ Sina. Bras eo an ezhomm danvezioù diaoz evit ekonomiezh Sina, koad, gaz, kailh, ha petrol dreist-holl. Mont a raio dizale talvoudegezh an eskemmoù-se betek 40 miliard a zollaroù. Abalamour d'al lusk kreñv dastumet gant hec'h ekonomiezh eo deuet Sina da vezañ an takad beveziñ petrol kentañ er bed hag an eil enporzhier petrol en Afrika warlerc'h ar Stadoù-Unanet. Pourchas a ra Afrika 30 % eus ezhommoù Sina hiziv an deiz. Evit ar mare ne 'z a ar c'henwerzh etre Sina hag Afrika koulskoude d'ober nemet 3 % eus kenwerzh diavaez Sina endra ma 'z an hini etre Sina hag Europa d'ober 15 % anezhañ.

100 000 a Sinaiz ouzh ar stern en Afrika

Liammoù ekonomikel a zo bet skoulmet etre Sina ha meur a riez en Afrika, evel Afrika ar Su, Angola, Gabon, Soudan, Nijer ha Nijeria. Eus ar pouezusañ eo evit Beijing kaout hentoù kenwerzhel asur etre hi hag ar C'hevandir Du. N'eo ket diefed seurt dibaboù evit un industriezh bras kenañ pouez an ezporzhiañ enni. Digoret e vez eviti en Afrika marc'hadoù fouezhus war dachenn al labourioù foran, an telekomunikadurioù hag ar gwiadiñ. Gant an termen lakaet e 2005 d'ar c'hotaioù war ar c'hasadennoù danvezioù gwiadet etre Azia hag ar C'hornôg ez eus bet dastumet ul lusk kreñv gant ar gennad-mañ diwezhañ e Sina diwar goust embregerezhioù Afrika ar Su, Madagaskar, Tunizia, Maroko ha Maoris. Mont a ra koulskoude an danvezioù oberiet uhel o zalvoudegezh ouzhpennet d'ober ouzhpenn an hanter eus ezporzhiadurioù ekonomiezh Sina. Postet ez eus bet gant Beijing ouzhpenn ur miliard a zollaroù e-barzh emglevioù industriel a zegas un nerzh keveziñ bras da skiantoù teknologel par da re ar C'hornôg dre fizout ar c'hargoù produiñ e tud izel o goproù, war dachenn an telekomunikadurioù peurgetket.



DR

DR

100 000 a vicherourien sinat a vefe lakaet gant Beijing ouzh ar stern en Afrika. Pa vez digoret ur chanter er c'hevandir-se e teu etre 40 ha 45 % eus an implijidi eus Sina, eus ar vañsonerien hag ar gilvizien betek an dredanerien. Izel eo ar goproù enno, izeloc'h zoken en ur vro evel Gabon eget e chanterioù a vez Europeaned pe Afrikaned en o fenn. Souezhet e vez ivez ar Vroiz o kompren e c'hell ar seurt kenlabourerien ober o c'hefridioù hep kaout an disterañ devezh diskuizhañ. Meur a wech ez eus bet prantadoù klemm gant an implijidi Afrikan abalamour d'ar modoù labourat ha d'ar goproù kinniget dezho war ar chanterioù-se. Mont a ra lod betek embann e vez aozet gant Sina un trevadennerezh mod nevez en Afrika. Ur c'holl a zo koulskoude gant Beijing e balañs ar c'henwerzh etre hi hag ar C'hevandir Du.

Prestoù hep interest

Deuet eo anat da galz broioù eus Afrika e vo emsavoc'h evito skoulmañ darempredoù kenwerzhel gant Sina eget gant broioù ar C'hornôg. Ne glask ket Beijing diazezañ hec'h emell en ekonomiezh Afrika war ar bruderezh ideologel ken. Treiñ a ra kein d'ar riezoù marksour leninour evel hini Benin, da skouer, pa ne c'hellont ket servij d'hec'h industriezh. He gounidoù ekonomikel an hini a laka Sina da asantiñ skoulmañ darempredoù kenwerzhel gant ar broioù Afrikan, gant ma chomo ar re-se diwezhañ hep anavezout republik Taiwan. Keit ha ma chome Taiwan kalz pinvidikoc'h egeti ne oa ket aes evit Sina ober he zreuz. Gant berzh he dibaboù ekonomikel nevez eo deuet a-benn da cheñch penn d'ar vazh. Sammet e vez riezoù Afrika gant o dleoù e-keñver bankoù ar C'hornôg, dleoù diaesoc'h diaesañ d'en em zizober anezho abalamour d'ar berniañ interestoù goulennet evito. Kinnig a ra Beijing, er c'hontrol, prestoù hep interest, gant ur mod daskoriñ war hir dermen ledan e reolennoù.

Seul aesoc'h eo c'hoari Beijing en Afrika ma ne glask ket kenteliañ ar pennoù-stad afrikan. Ne soursi ket ouzh frammoù politikel ar broioù emañ o kenwerzhañ ganto. N'eo ket Sina ur vro demokratel ha n'eo ket chalet o skoulmañ darempredoù ekonomikel gant diktatouriezhoù eus ar re grisañ. Difenn a ra zoken seurt riezoù pa vez kinniget kastizañ o zorfedoù en Aozadur ar Broadoù Unanet.

Paol ar Meur

La Chine a besoin de l'Afrique pour continuer sa croissance économique.

Toreth : hengoun en heritaj

Brudet-tre eo ar sonerezh iwerzhonat ha skosat e Breizh. Deus an tu-all n'eo ket ken anavezet ar sonerezh kembreat amañ. Ar strollad Toreth, un daouad plijus, en deus klasket da adlakaat deus ar c'hiz ar sonerezh kembreat hengounel un nebeut bloavezhioù'zo.

Toreth : un anv o tont eus anv bihan ar sonerien : TO evel Guto Dafis ha RETH evel Gareth Westacott. Un dro-lavar fentus diwar benn Toreth o talvezout ivez e kembraeg Puilhder.

Pouez ar c'hembraeg

Da gentañ, hini ebet anezho ne gomze kembraeg. « Adal ar bloavezhioù 20, eme Gareth, e oa a-feson komz saozneg evit ober berzh en e vuhez, hag evel kalz re all eo bet douget ma familh d'ober kement-se. Pa oan tost-tre ouzh tad ma mamm, a gomze kembraeg, a gane e kembraeg pe a zeske din gerioù kembraek, 'm eus kroget tamm ha tamm da zeskiñ kembraeg. Heuliet 'm eus kentelioù-noz rak d'ar mare-se ne veze ket kelennet ar yezh-se er skol, hag alies e tremenen ma vakañsoù gant ma familh a veze komzet kembraeg enni. Er memes amzer, e kemeren perzh e stajoù-hañv hag e bodadegoù ar Plaid Cymru, ar pezh en deus roet din an tu da gejañ gant kembraegerien, o orinioù disheñvel, ha da vezañ gouest da gaozeal hor yezh da vat. »



DR

Toreth.

« Evidon-me, a gendalc'h Guto, em eus bevet e Bro Saoz e-pad pell, ha pa oa Saoz ma mamm, e veze evel just komzet saozneg er gêr. Met e-pad ar vakañsoù-skol, ez aen e familh ma zad er Mervent e-kichen Tregaron. Aze em eus kroget da zeskiñ un tammig kembraeg en ur selaou ma gendirvi, ma eontred ha ma moerebed. Diwezhatoc'h em eus studiet kembraeg hag iwerzhoneg kozh er skol-veur. Gant ma gendirvi, 'm eus kendalc'het da studiañ ar c'hembraeg a-vremañ. »

Sonerezh hengounel

En daouad emañ Gareth o seniñ ar violoñs ha Guto o seniñ an akordeoñs diatonik hag o kanañ. Pa oa bihan, en deus desket Guto sonlennadur gant e vamm.

« Pa oan bihan, eme Guto, em eus kroget da seniñ ar piano. Met war-dro an oad a 15-16 vloaz, 'meus laosket tout an drase a-gostez evit en em reiñ d'ar gitar, d'ar blues ha d'ar rock & roll. N'eo nemet war-dro 20 vloaz em eus kroget da vezañ dedennet gant an hengoun hag em eus desket seniñ an akordeoñs. D'ar mare-se e kanen kanaouennoù Bob Dylan hag ar Beatles met ivez kanaouennoù kembraek dizoloet e levrioù en ur studiañ ar yezh. En daouad em eus sonet gant ur soner gitar ha goude-se e-kreiz strolladoù all a-raok kejañ gant Gareth. »

Er c'hontrol ne oa ket Gareth o tont eus ur familh sonerien, zoken ma oa e zad-kozh o seniñ ar violoñs.

« War-dro 19 vloaz, emezañ, em eus kroget da zeskiñ seniñ ar gitar, ha da c'houde ar vandolinenn. Ma benveg kentañ eo bet e-pad meur a vloavezh. D'ar mare-se e sonen gant ur strollad studierien. E 1989 nemetken em eus kroget da zeskiñ seniñ ar violoñs. »

Kejadenn gentañ etre Gareth ha Guto a zo c'hoarvezet e penn kentañ ar bloavezhioù 80 pa oant o seniñ o daou e tavarnioù Cardiff. Padal n'eo nemet e 2001 o deus dibabet an anv Toreth evit en em ziskouez en daouad a-vremañ.

Ur rollad dibar

D'an nebeutañ eo dibar doare a-vremañ Toreth, e-kreiz ur gevredigezh kembreat a vez dianavezet peurliesañ ganti ar sonerezh hengounel. Evel e Bro Iwerzhon er memes mare, en deus bet an Iliz ur perzh bras e marv ar sonerezh kembreat hengounel.

« E-pad an 18vet hag an 19vet kantved, a resisa Gareth, ne blije ket d'ar relijion protestant ar sonerezh hag an dañs hengounel, pennorin ar gadalerezh hervezi. An hengoun a oa chomet a oa hini ar c'hantikoù. Tra fentusañ he deus ar relijion adkemeret tonioù hengounel ha graet ganto evit he c'hantikoù.

En 19vet kantvet, deus an tu-all, donedigezh sevenadur ar vengleuzierien he deus kaset da grouiñ lazoù-kanañ, ar pezh a oa aesoc'h gant an doare da vevañ a-gevret. Evit ar pezh a sell deus ar rock a vez kavet alies-tre war leurennoù Bro-Gembre, eo ret mont war-du istor ar yezh. Lakaat a rae enebourien ar c'hembraeg brud fall an amzer dremenet warnañ. Hag evit diskouez doare a-vremañ anezhi, o deus ar c'hembraegerien yaouank divizet da grouiñ strolladoù rock, pop pe rap e kembraeg. »

Furchet o doa Toreth e-barzh levrioù kantikoù pe dastumadegoù e tennont deusouto ul lodenn vras eus o rollad.

« Gwir eo, eme Gareth, ul lodenn vras eus hon rollad a zo o tont eus levrioù kantikoù. Choazet e vez an tonioù da-geñver an dudi evidomp, ha da c'houde e vezont sevenet en ur c'hoari fonnusoc'h. Emaomp war hent an "adkrouiñ" da vat. »

« Evidon-me, eme Guto, em eus bepred kavet plijus kanañ hag amañ e tisplegañ ur mesk etre kantikoù kozh ha barzhonegoù a-vremañ. Met atav e kembraeg ar pezh a zo evidomp war ar renk kentañ. Me 'gav din emañ natur gwirion, ene ar sonerezh kembreat er c'hanaouennoù. »

Philippe Cousin

Ar brezhoneg hag an Iliz katolik

Pa oa aet fall-tre stad ma mamm war-lerc'h un operasion, un nebeut bloavezhioù 'zo, e oa bet ret din goulenn ha tu e vefe da gaout un interamant e brezhoneg. Sklaer e oa bet ar respont gant ar person e penn ar barrez d'an amzer-se : nann ! A c'houde emañ bet ar Pab e Breizh o skandalat pennoù bras Iliz Breizh Izel dre gomz brezhoneg e Santez-Anna, emañ cheñchet an traoù un tammig marteze. Aesoc'h e oa bet kaout an obidoù divyezhek pa oa marvet ma mamm e miz Gwengolo diwezhañ. Ret eo laret ne oa ket ar memes beleg e penn ar barrez ken. Kure ar Gemene en deus graet ul labour dispar evit kaout brezhoneg en interamant hag a labour mod all kalz evit ar brezhoneg. Brav eo ar jeu evit ar brezhoneg en iliz pe n'eo ket hervez ar beleg e penn ar barrez. Memestra war-lerc'h visit ar Pab ha diskleriadurioù Eskop Gourves e vez komprenet e pep lec'h n'eus ket tu ken da laret ur nann sklaer d'ur brezhoneger.

Evidon-me ne oa ket trawalc'h a vrezhoneg e obidoù ma mamm. Tout al lid a oa da vout graet e brezhoneg pa n'he deus graet ma mamm nemet gant ar yezh-se e-pad he buhez koulz laret. Er stad m'emañ an traoù, m'eus komprenet buan e oa diaes d'an aotrou Kure ober ul lid e brezhoneg hepken. E parrezioù Pourlet e teu c'hoazh tud a-ziwar-dro d'an interamantoù pa ne vezont ket gwelet alies mod all en iliz. Neuze emañ an interamantoù lidoù publik, hag evel boaz, e vez ret plegañ d'ar re ne gomprenont ket brezhoneg ken, ar re yaouankañ, ar re deuet a-nevez er vro ha dreist-holl d'an hini a yelo da glemm pa glevo ur ger brezhoneg bennak (geo, chom a ra c'hoazh tud seurt-se !).

Evel-se emañ. Start e kavan memestra n'eo ket prest an dud ha n'int ket brezhonegerien da selaou brezhoneg en iliz pa ne gomprenont ger ebet e yezh ar vro. A c'houde ur maread e soñje din e oa ret kaout brezhoneg hepken evit obidoù ma mamm en iliz. Gwalc'het e vefe bet pec'hed an Iliz he deus pouezet galleg warnomp, gwalc'het e vefe bet pec'hed ar re a rae goap warnomp gant hor brezhoneg. Ha n'eo ket prest an dud c'hoazh ? 90 % eus an dud e Breizh Izel a lar emaint a-du gant ar brezhoneg. Ne c'hell ket bout disheñvel an dre-gantad er vro Pourlet. Pa laront emaint a-du e sinifiont sur a-walc'h e c'hell ar reall gober gant brezhoneg ma fell dehe ! Klevet m'eus memestra e oa deuet tud da interamant ma mamm ha n'int ket boaz da vont da interamantoù ar barrez pa n'eo ket evit un den kar dehe. Ar re-se 'zo deuet dre ma oa bet laket er c'hazetennoù e oa divyezek an obidoù. Prest eo un nebeut tud. Evel-just e vo kavet bepred unan bennaket evit huchal a-enep d'ar brezhoneg. Domaj eo e kont hennezh c'hoazh kement ha kant hini ha ne laront ger ebet, kenkoulz en Iliz evel er Stad !

Amañ er Norvej e vez klevet alies ar beleg e lein ar gador-brezeg o laret he deus graet droug an Iliz d'ar Laponed pa eo bet gwasket ar norvegeg warne. Ne glevin ket e Breizh Izel ur beleg o laret e c'houlenn an Iliz digarez evit bout gwasket ar galleg warnomp araok ma marv sur a-walc'h ! Iliz katolik Breizh he deus sikouret ar Stad c'hall da zistruj ar brezhoneg evel he deus Iliz katolik Iwezhon distrujet an iwerzhoneg. Iliz ar brotestanted n'eo ket ken sujet d'ar pennoù-bras. Iliz Bro Gembre he deus sikouret ar c'hembraeg, hag ar vil graet d'al Laponed zo netra e-tal ar vil graet d'ar vrezhonegerien ! Memestra emañ homañ o laret he deus keuz, ha n'eo ket Iliz Breizh.

Evit an dud a vez en iliz bep sul 'zo sañset tu dehe da choaz ar yezh a fell dehe, met dirak ar mor gallek n'o deus ket ar vrezhonegerien kalz a bouez. Un nebeudig oferennoù 'zo e brezhoneg lec'h-mañ-lech, ur wech an amzer, ha ma fell deoc'h heuliañ ar relijion e brezhoneg emañ ret deoc'h bout prest da dreuziñ Breizh Izel evit kaout unan ur wech an amzer. Bremañ n'eus nemet interamantoù ha pardonioù evit leuniañ an iliz hag aze n'eus ket da choaz. An Iliz ne c'hell ket bout un demokrasi evel just, lezenn Doue n'eo ket da vout mouezhet warni ! Pa vez an dud en iliz emañ ret dehe gober get ar pezh zo kinniget. Neuze e soñj din emañ d'an Iliz d'ober al lezennoù evit ar relijion evel-just, met ivez evit ar yezh.

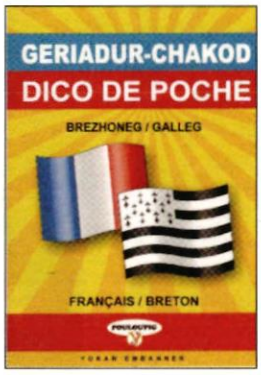
Interamantoù a sach tud d'an iliz. Un dra sosial kenkoulz ha relijiel eo. Peogwir 'zo 90 % eus an dud a-du gant ar brezhoneg emañ ret kaout brezhoneg evit al lid-se. Tu a vefe da gaout, da skouer, obidoù divyezhek hag obidoù brezhonek penn da benn. Evit an obidoù divyezhek e vefe tu da choaz hanter-hanter pe get un tammig brezhoneg hepken. N'hellan ket kompren e vefe tud a-enep klevet « Doue revo ganeoc'h » e lec'h Dieu soit avec vous pe Dominus vobiscum a vez distaget un nebeut gwechoù en obidoù. D'an Iliz d'ober sklaer al liveoù, galleg gant un tammig brezhoneg, divyezhek, pe brezhonek, ha da reiñ da choaz d'an dud. Evel-just, en darn vrasañ eus al lec'hioù n'eus beleg ebet gouest d'ober gant kalz a vrezhoneg, met n'eo ket an dra-mañ ur gudenn. Aes eo da bep beleg deskiñ an traoù boaz a vez implijet en interamantoù. En ur barrez er vro Pourlet e lar ar beleg un nebeut gerioù e brezhoneg bep sul, ha n'eo ket hemañ deus Breizh Izel. Kustumat an dud da glevout brezhoneg 'zo evel-just ur psikoloji mat da c'heuliañ.

Bremañ emañ ret deoc'h bout ur militant ma fell deoc'h kaout brezhoneg en iliz. Lod a soñj dehe sur a-walc'h n'eo ket posubl. Doue a gaoze latin, ha galleg war-lerc'h met n'en eus desket brezhoneg biskoazh ! N'eus ket tu da Iliz Breizh Izel kenderc'hel hep brezhoneg ma fell dezhi ober ober war-dro ar re wanañ, d'ar re zo bet gwasket, d'ar re n'aint ket da c'houlenn brezhoneg pa 'z int re aonik.

Ha bremañ e welan er c'hazetennoù emañ lammet person Yann Talbot deus e barrez. Gortoz a ra ar vrezhonegerien un displegadur. Met dija e vez komprenet emañ peogwir emañ eñ ur brezhoneger emskiantet emañ bet kaset kuit. Piv 'zo e penn Iliz Breizh ? Daoust hag ez eo da vignoned Le Pen d'ober al lezenn ? Daoust hag e vo d'ar vrezhonegerien da sevel un iliz protestant breizhat a zoujo d'ar yezh, a c'houlenno boud digarezet gant hor peisanted kozh, boud digarezet gant ar re a stourm evit derc'hel un tammig buhez er brezhoneg ?

Bernhard Moullek

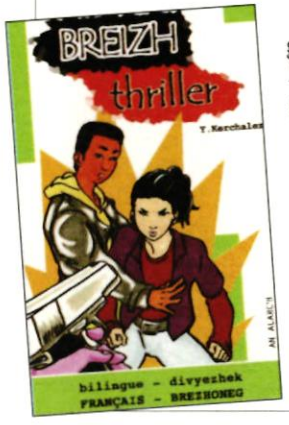
Du ha gwenn ha plas da lenn...



Geriadur-chakod brezhoneg/galleg embannet gant Yoran Embanner, 7,50 € an tamm.

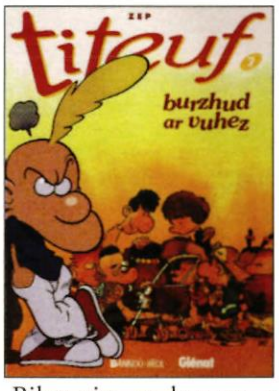
12 cm dre 8,5 ! N'eo ket bras ! 7,50 € ! N'eo ket ker ! Ha mat eo ! Setu ur rummad nevez a c'heriadurioù, « Pouloupig » e anv. Brasoc'h int eget reoù ar rummad « Liligast ». Aesoc'h eo ober ganto, d'am meno, daoust ma chom geriadurigoù Yoran Embanner benvegoù mat, plijus ha fentus, profoù a-feson ha marc'hadmat...

Brezhoneg/galleg - galleg /brezhoneg eo a geriadur kentañ. 9 000 ger a gaver ennañ. Gerioù dibabet evit klotañ gant ar bed a-vremañ. Al labour skiantel zo bet kaset da benn gant Divi Kervella. Ul labour eus ar c'hentañ. Plijus eo al levrig da implij. Un nebeud notennoù yezhadur a gaver ennañ, sklaer ha berr. Hag un toullad titouroù evit ar re a fell dezho mont pelloc'h war hent ar yezh. Ne ra ket van ar geriadur-chakod bezañ muioc'h evit ar pezh ez eo. Kemer a ra ur plas resis e bed ar geriadurioù brezhoneg, stankañ a ra un toull. Gant ma raio berzh ha gant ma roio c'hoant d'e lennerien da studiañ ha da gomz ar yezh bet dizoloet dre e hanterouriezh.



Breizh Thriller gant Y. Kerchalez, embannet gant an Alarc'h, 9,50 €.

Ul levr bet savet gant skolajidi skolaj Les Chalais e Roazhon eo hemañ. Skoazellet int bet gant o c'helennerez Caroline Ollivro. Sikouret int bet gant Kuzul ar brezhoneg evit an droidigezh. Ul levr divyezhek eo : brezhoneg ha galleg tal-ouzh-tal. Un dra aes evit ar re n'int ket kustum c'hoazh da lenn brezhoneg. Un istor polis eo. Skrapet eo bet ar c'helenner brezhoneg, war a seblant. Ne fiñv ket kalz an dud e karg. Daou skolajiad , Gwenn hag Alex a grog un enklask... Savet mat eo an istor. Krediñ a reer en tudennoù. Deskrivet mat eo bed ar skolajidi : o darempredoù gant o zud, ar gevredigezh, ar skol ; an darempredoù etrezo, o c'harantezioù. Suspens ha fent er bed a-vremañ gant ur yezh a-vremañ. Un oberenn blijus evit an holl, yaouank ha koshoc'h. Displegañ a reer berr-ha-berr e dibenn al levr petra eo « Stal labour Breizh » ar skolaj. Dedennus... Ur skouer eus ar pezh a c'heller ober gant un tammig youl.



Titeuf : *burzhud ar vuhez* gant Zep, lakaet e brezhoneg gant klasadoù pevare skolaj Diwan ar Releg-Kerhuon ha Gwenole Bihannig, embannet gant Bannoù-Heol ha Glénat, 9,40 €.

Un *Titeuf* nevez e brezhoneg ! Ganedigezh c'hoar vihan Titeuf zo darvoud pennañ al levr, magañ a ra an holl istorioù bihan berr a ya d'ober 48 pajennad an oberenn. Ur fent eus ar c'hentañ.. Un dra heverk eo o defe labouret skolajidi Diwan evit al levr-mañ. Klotañ a ra gant o bed. Sanket mat eo hon yezh er c'hentañ kantved warn-ugent...

Herve Lannuzel

Al Liamm
Niverenn 358



Loeiz Bloñs

Youenn Gwernig

Evel kustum e ro deomp niverenn 358 *Al Liamm* boued-lenn a bep seurt. Er penn kentañ e kaver ur pennad-digeriñ gant Tudual Huon e koun Youenn Gwernig aet da Anaon d'an 29 a viz Eost 2006. Pemp barzhoneg diwar bluenn Youenn Vras a c'heller lenn : *Identity* ha pevar all bet chomet diembann betek-hen : *Brezhoneg, Mamm-gozh, Keuneud* ha *Breinadur*. Barzhegoù all a zo, *Youenn Vras* gant Bernez Tangi en o-zouez. Unan gant Tugdual Kalvez, unan gant Dan ar Wern, daou gant Kemo ar Yeoded ha *Talvoudegezh ar Varzhoniezh* gant Willem M. Roggeman troet gant Lan Tangi. Roll skridoù ha barzhonegoù Youenn Gwernig bet embannet en *Al Liamm* a gaver ivez.

Skrivet en deus Jef Philippe ur pennad e koun Pierre-Yvon Tremel, aet eñ da Anaon d'an 29 a viz Mezheven 2006. Danevell Lan Tangi, *Vancouver*, a gas ac'hanomp eus tu an harzoù etre Kanada hag ar Stadoù-Unanet ha maltouterien gwall nec'hus... Tu zo da lenn dibenn hir-gortozet *Liñvadenn Kastellaodren* Herve Gouedard. Kinnig a ra deomp Christophe Cochin ur studiadenn a-zivout *Koulmig ar Gindi*, kannadig-parrouz Bulien, Kaouenneg ha Lanvezeeg pa oa an Aotrou Marsel Klerg person eno. Troet en deus Sylvain Botrel e brezhoneg un istor berr bet savet gant Herve Bellec : *En anv ar vignoniezh etre ar pobloù kelt*. Kavout a reer barnadennoù levrioù gant Herve Latimier : politikerezh (*La Démocratie des autres* gant Amartya Sen, *Le Vertige social-nationaliste, La Gauche du Non* gant Dominique Reynié), labourioù a skiant (*Drapeaux rouges et Gwenn-ha-du* ha *Les Chemins bretons de l'écologie [luttes écologiques dans le Finistère, 1967-1981]* gant Tudi Kernalegenn), romantoù polis gant Alexander McCall Smith (*Tears of the Giraffe*) ha Peter Tremayne (*Our Lady of Darkness* ha *The Haunted Abbot*), bannoù-treset : *Les Mauvaises Gens* gant Etienne Davodeau. Sinet eo daou bennad barn levrioù gant un anv nevez : Fabien Lecuyer. Barn a ra *Journal d'hirondelle* gant Amélie Nothon ha *Un couple ordinaire* gant Isabelle Minière, romantoù gallek nevez embannet.

Evel-just notennoù puilh dibenn ar gelaouenn a zegas da Yann Lenner keleier a bep seurt.

Morgan Tremel

Resevet hon eus...

- **Eric Appéré – *Souezhet e vezer gant al loened a-wechoù***, Delioù, 9,50 €.
- **Yann Bijer – *Ar Gouelan Masklet 2***, Emgleo Breiz, 19,90 €.
- **Yann Bijer – *Troioù-kaer ar Gwilhoù bras***, Keit Vimp Bev, 5 €.
- **Marianna Donnart ha Moran Dipode – *Hudour an tour du***, Keit Vimp Bev, 5 €.
- **Henri Dorsel – *Hañvezh an Dermajied***, Keit Vimp Bev, 5 €.
- **Jaketa Favreau – *Kement ha lavaret***, Delioù, 6 €.
- **Youenn Guillanton – *Gwez war dosennoù***, Skol Vreizh, 10 €.
- **Garmenig Ihuellou – *Boudig ar bleuñ***, Keit Vimp Bev, 6 €.
- **Yann-Fañch Jacq – *Gwezenn ar marmouzien***, Keit Vimp Bev, 4 €.
- **Fañch Jestin – *Marv eo Fañch !***, Skol Vreizh, 8 €.
- **Goulc'han Kervella – *Dre ar prenestr***, Al Liamm, 13 €.
- **Goulc'han Kervella – *Tan-gwall e Maner Keryann***, Delioù, 13 €.
- **Laurence Larraud – *Droug goude poan***, Keit Vimp Bev, 5 €.
- **Treveur – *Metalikazh***, Keit Vimp Bev, 5 €.

CATALOGNE

On prend les mêmes et on recommence ?



DR

Mas et Rovira, l'alliance des nationalistes ne s'est pas faite.

Contre toute attente, la Catalogne vient de reconduire l'alliance tripartite du Parti socialiste catalan (PSC), de l'ERC (gauche nationaliste catalane) et de ICV-EUiA (alliance de communistes et de Verts). Personne ne s'y attendait vraiment. Les rumeurs allaient bon train. Il était question d'une alliance de la CiU (nationalistes de droite) et du PSC ; on parlait alors de la « Socioconvergence ». En effet, le candidat socialiste faisait figure d'un pantin aux mains du PSOE (parti socialiste espagnol) qui ne voulait surtout pas voir rejouer la même pièce. Rappelons que Zapatero a besoin des voix de la droite catalaniste et que les barons du PSOE n'ont jamais caché leurs réticences à un pacte avec les indépendantistes de l'ERC. Rappelons aussi que c'est finalement la CiU et le PSOE qui ont débloqué à Madrid les négociations sur le Statut catalan, à l'insu non seulement des alliés parlementaires (ERC/ICV-EUiA) mais aussi du propre PSC. Il semblait alors logique aux lendemains de ces élections au Parlement catalan que le vainqueur en voix et en pourcentage mais sans majorité absolue, Artur Mas (CiU), cherchât à pactiser avec un PSC qui venait de subir une défaite morale, en perdant plus de 250 000 voix et en reculant même dans ses principaux fiefs.

L'autre pacte possible et qui a fait aussi couler beaucoup d'encre, c'était celui de la CiU avec l'ERC (qui a perdu quelque 125 000 électeurs et n'aura plus que 21 députés contre 23 en 2003). Cette éventualité qui peut paraître surprenante vue de Bretagne n'a rien d'impossible. Rappelons que chez les militants de l'ERC existe ce dilemme permanent entre une association avec un PSC de plus en plus dépendant du parti socialiste espagnol et une alliance avec la CiU, à droite mais qui ne dépend pas de Madrid. Artur Mas, convaincu que cette fois-ci était la bonne, s'était rapproché du leader de l'ERC, Carod Rovira, avec la ferme intention de décrocher son accord pour un futur gouvernement nationaliste. L'ERC ayant été expulsée du gouvernement de Maragall (PSC) au printemps dernier, comment pouvait-il en être autrement ? D'autant que personne n'imaginait l'ERC dans l'opposition... Beaucoup reprochent en effet à Carod Rovira d'être un peu trop avide de pouvoir.

Pourtant le scénario a été autre. Après trois jours et trois nuits d'intenses réunions, Carod Rovira, le premier, annonçait que les forces « progressistes et catalanistes » venaient



DR

Jose Montilla sera le président (PSC) du nouveau gouvernement catalan.

d'arriver à un accord pour reconduire le tripartisme. L'ERC allait donc permettre un nouveau pacte de la gauche plurielle et l'élection de José Montilla, le pâle candidat du PSC, à la présidence de la Generalitat de Catalogne...

Il ne s'agit plus là du « changement radical », dont nous parlions dans ces colonnes il y a tout juste trois ans... Mais alors comment s'expliquer ce que personne n'imaginait ? À en croire les déclarations de l'ERC, il semblerait que ses principaux dirigeants aient sincèrement préféré jouer la carte Montilla, un Andalou qui a su intégrer le catalanisme, plutôt que de s'allier à Mas, présenté comme prêt à tout pour privilégier ses intérêts face à ceux de la Catalogne. Toujours selon l'ERC, ce serait la meilleure garantie de faire en sorte que le nouveau Statut, malgré ses limites, puisse vraiment entrer en vigueur. La large majorité parlementaire (118 députés) que forme cette *Entensa Nacional pel Progrés* (Entente nationale pour le progrès, 70 députés), nom officiel de cette alliance, à laquelle on peut ajouter les 48 députés de CiU, sera un point fort pour la mise en place du texte.





DR

L'ERC (Carod Rovira) et l'ICV-EUiA (Jordi Miralles) à nouveau avec le PSC.

L'avenir nous dira si cette Entente saura surmonter les difficultés du gouvernement précédent, mais il ne devra pas perdre de vue que les Catalans ne veulent plus de discours mais des faits et ils veulent aussi des résultats. Dans le cas contraire, il ne faudrait pas s'étonner de voir qu'un nouveau parti, qui n'aurait dû être qu'une simple péripétie, Ciutadans, ouvertement anti-catalaniste et que certains situent dans la mouvance de l'équipe aznarienne de la droite espagnole, obtienne trois députés. L'« oasis catalane » – appellation de la politique catalane jusqu'en 2003, a définitivement laissé sa place à une tempête permanente. Le nouveau président et ses *consellers* (ministres) n'auront pas la tâche facile pour réconcilier les Catalans avec leur Parlement et leur gouvernement...

De notre correspondant à Barcelone,

Philippe Liria

Mexique
L'Oaxaca se révolte

Le mouvement d'insurrection qui se développe dans l'État et la ville d'Oaxaca au Mexique est peu évoqué dans les médias. Il est pourtant important à plusieurs égards : révolte contre un pouvoir corrompu, révolte d'une population en partie indienne contre le gouvernement local, révolte contre les projets des multinationales et du gouvernement mexicain dans le cadre de l'Accord de libre-échange nord-américain (Alena).

L'État d'Oaxaca, situé à 500 km au sud de Mexico, d'une superficie de près de trois fois la Bretagne, est le cinquième des 31 États du Mexique par la taille. Avec 3,5 millions d'habitants, il est, avec le Chiapas et le Guerrero, un des plus pauvres du pays et compte une forte proportion d'Indiens : 20 % de la population. Beaucoup descendent des Mixtèques et des Zapotèques et ont longtemps eu une tradition de résistance à l'État central.



DR

"Ulises assassin". Dénonciation du « parti des sales rats », le PRI (affiche populaire).

La résistance au plan Puebla Panama

Aujourd'hui, l'Oaxaca s'oppose au plan Puebla Panama (PPP), annoncé en 2001 par le président mexicain Vicente Fox. Application en fait de l'Alena, il est censé combattre les inégalités et bénéficier aux plus pauvres. Ce projet a suscité une nette opposition au Chiapas, les paysans craignant d'être expulsés de leurs terres. Pour le président Fox, ce sont les investissements étrangers qui permettront de réaliser des travaux d'infrastructure en Oaxaca et d'exporter les richesses de la région. Mais pour ce faire le Mexique doit appliquer des mesures préconisées par la Banque mondiale et le Fonds monétaire international (taxes sur les médicaments et les aliments, privatisations, suppression des conventions collectives, fin des subventions d'État à certains secteurs)…

Pour mettre en place cette politique, la militarisation des terres indigènes d'Oaxaca est la réponse apportée à l'opposition. Le PPP prévoit l'exploitation du minerai de fer, ce qui nécessite l'expropriation de milliers d'indigènes et la « vente » de leurs terres aux multinationales. Massacres de populations par des hommes de main et exploitation ou montage de conflits intercommunautaires sont utilisés dans ce but. Un autre volet du PPP, le tourisme, entraîne depuis 1984 l'expulsion de communautés de paysans et de pêcheurs zapotèques. Là aussi les opposants ont été assassinés.

La « Commune d'Oaxaca »

Pendant des années à Oaxaca, les protestations furent quotidiennes devant le palais du gouverneur, malgré la répression. Depuis plusieurs mois, la révolte a pris un tour nouveau. En juin dernier, une revendication des enseignants a été brutalement réprimée, ce qui a radicalisé leur lutte. Ils ont alors exigé la démission du gouverneur, Ulises Ruiz Ortiz, membre du Parti révolutionnaire institutionnel (PRI), au pouvoir au Mexique pendant 71 ans et bien implanté dans les États du Sud. Une grande partie de la population, révoltée par la fraude électorale par laquelle Ruiz est devenu gouverneur et par la violence du gouvernement local contre les organisations régionales, a rejoint la lutte des enseignants. Plus de 380 organisations (communautés indigènes, syndicats et associations civiles) ont formé l'Assemblée populaire du peuple d'Oaxaca (APPO).

Le 11 juin, l'Appo a entamé une campagne de désobéissance civile, visant la mauvaise gouvernance et l'absence de légitimité du gouvernement. Ce mouvement a pris le contrôle de la ville et procédé à des actions de blocage ciblées (hôtels de luxe, établissements des multinationales, aéroport, palais gouvernemental).

Le 14 juin, la police a tenté de dégager la place centrale par la force, faisant des morts. La situation s'est ensuite aggravée. Le 22 juillet, des inconnus ont tiré avec des armes de gros calibre contre Radio Universidad, outil de mobilisation sociale. La désobéissance civile n'a fait que s'amplifier et le mouvement est devenu un embryon de pouvoir alternatif au travers d'assemblées populaires.

La répression s'est ensuite durcie. Le 21 août, des policiers et des paramilitaires ont attaqué des radios communautaires et une chaîne de télévision ; il y a eu des blessés et des disparus. L'état de siège a été décrété. Le retour des paramilitaires, travaillant de pair avec des policiers en civil, fait craindre le retour de la « guerre sale » qu'a connue l'Amérique latine dans les années 70 et 80. Le 27 octobre, plusieurs personnes, dont un journaliste américain, ont été tuées par des hommes armés.

La situation actuelle

Le 29 octobre, les forces fédérales du président Fox, appuyées par l'armée, ont repris le contrôle d'Oaxaca. Mais le mouvement n'a pas été vaincu : de nouvelles barricades ont été érigées ; des manifestations ont réclamé le retrait des forces de l'ordre, la libération des prisonniers politiques et le départ du gouverneur. À Mexico, le 30 octobre, une majorité de députés a demandé sa démission ou sa destitution. Mais c'est le Sénat qui a le dernier mot et Ruiz est resté en place !



DR

Tag de manifestants sur les murs de Oaxaca city.

Le président sortant, Vicente Fox, avait annoncé lors de son élection en 2000 qu'il réglerait la guérilla du Chiapas « en quinze minutes ». En fait, il aura contribué à créer un deuxième foyer insurrectionnel chez lui. Ces luttes menées au Mexique, pays situé « si loin de Dieu et si près des États-Unis », prennent une grande importance après les progrès de la gauche dans plusieurs pays d'Amérique latine. Il conviendra d'y être attentif.

Yves Jardin

CHOSES VUES

HO TILHAD LABOUR

C'est à Nizon, la cité où La Villemarqué écrivit son *Barzaz Breiz*, que l'on peut encore voir ces *restachoù* de réclame, peinte sur le pignon d'une ancienne grange. Les lettres s'effacent peu à peu. Et l'inscription a été en partie masquée par une autre publicité. Mais on peut y deviner, je pense, « HO TILHAD LABOUR ». La firme commerciale était, me semble-t-il, les « Vêtements du Mont-Saint-Michel » et était spécialisée dans les vêtements de travail.

En tout cas, c'est un témoignage d'une époque où l'on ne craignait pas de faire sa pub dans la langue du pays. D'autant plus que la « cible » visée, les agriculteurs, était largement bretonnante en basse Bretagne.



Jakez Louer

Sur un mur de Nizon.



Le château de Rustefan.

Maintenant Nizon est rattachée à la commune de Pont-Aven. Laquelle, plus préoccupée d'exploiter le filon « Gauguin », paraît avoir oublié qui fut Kervarker et l'inépuisable héritage qu'il nous a laissé avec son *Barzaz*. Ainsi, toujours à Nizon, on voit s'effondrer lamentablement le château de Rustefan qui inspira la *gwerz* poignante de Jenovefa Rustefan. Il n'en reste plus qu'une tour délabrée et un pignon, qui se dressent, pathétiques, parmi les fougères, les ronces et une végétation hirsute…

Jakez Louer

Chaque mois depuis 1969

armor

présente et commente LA VIE BRETONNE

B.P. 90206
22402 LAMBALLE CEDEX

D'AUTRES LE DISENT

Cherif Khaznadar, ancien directeur de la maison de la culture de Rennes, créateur du Festival de l'imaginaire à Paris et Vitré, a trouvé ses racines en Bretagne…

« Le Festival de l'imaginaire ? Un rendez-vous de pratiques culturelles venues du monde entier. Vous avez dit folklore ? Ce serait le terme le plus exact, mais il a été complètement dénaturé. Il ne faut surtout pas l'utiliser (…) On parle de dialogue entre les peuples, mais il faut d'abord apprendre à se connaître. Et comment mieux découvrir l'autre qu'à travers ce qu'il crée ? (…) Au fond, tout ce que j'ai fait venait de la nécessité de saisir mon identité. (…) Ça va vous surprendre, je me sens avant tout Breton. »

Breton de la campagne rennaise, où avec Françoise Gründ il a posé ses sacs de voyage : **« Nous avions besoin de racines. C'est là que nous refaisons le monde. Juste une goutte d'eau, mais elle est nécessaire à l'océan. »**

*(Entretien avec Pierre Fornerod d'*Ouest-France *– 31 mars 2006.)*

• • •

Jean-François Revel, écrivain mort le 30 avril dernier, disait en 1969 : **« Depuis le temps que la France "rayonne", je me demande comment le monde entier n'est pas mort d'insolation. »** Et sur "l'exception culturelle à la française" : **« rester entre soi, c'est encore la meilleure façon de ne pas se retrouver bousculé dans ses certitudes et de ne pas être confronté à ses tares ».**

Ou s'exprimant sur l'antisémitisme de Vichy : **« Examinant les lois raciales de Vichy, les Allemands constatèrent avec surprise et ravissement que la "définition française" du juif était "de loin la plus large". Elle fut donc adoptée par nos vainqueurs séduits. C'était bien la première fois depuis longtemps que l'Allemagne empruntait quelque chose à la philosophie française. »**

(Cité par Le Point *– 19 septembre 2006.)*

CHARLES FILIGER (1863-1928)

Peintre gyrovague et luministe

Le Musée des beaux-arts de Quimper consacre du 2 novembre 2006 au 15 février 2007 une exposition à Charles Filiger dont l'œuvre peu connue a été à ce jour rarement exposée. Pour le musée de Quimper c'est une récidive, car une première exposition fut accordée à l'artiste dès 1982 : son enracinement régional explique en partie cet intérêt. Le titre de l'exposition « Charles Filiger – André Breton. À la recherche de l'art magique » précise le propos de M. André Cariou, commissaire de l'exposition. Il s'agit non seulement de faire connaître un aspect particulièrement original et novateur de l'œuvre de Charles Filiger – les notations chromatiques –, mais aussi d'expliquer l'intérêt constant qu'André Breton porta à ce travail. L'exposition montre d'ailleurs les œuvres acquises par Breton et le contenu du « dossier Filiger », qu'il constitua pour sa documentation personnelle. Ce dossier comprenait des gouaches, des lettres et un cahier agrémenté de 52 études de décors. Il importe donc de comprendre la curiosité de Breton.

Le destin singulier de Filiger y a sa part. Profondément pénétré de mystique chrétienne, il vécut sa vocation artistique sur le modèle christique. Après une formation rapide à l'atelier Colarossi à Paris, Filiger se rend en Bretagne dès 1888 et travaille au Pouldu aux côtés de Gauguin et de Meyer de Haan en 1890. Il est alors l'un des pensionnaires de la maison Marie-Henry. Lors de ses retours à Paris, il expose aux salons rosicruciens. Malgré le départ de Gauguin, il reste au Pouldu et initie une nouvelle génération d'artistes à la synthèse. Après 1901, il est submergé par des problèmes existentiels et des crises mystiques aggravées par une grande consommation d'alcool et d'éther. Il mène une vie vagabonde, gyrovague, de peintre inspiré et erre de commune en commune, d'un hospice à l'autre, à travers le Morbihan et le Finistère. Il s'installe à Trégunc en 1914 et à Plougastel-Daoulas en 1915. Il y mène une vie solitaire, refusant les rares visites, obsédé par des spéculations et les vols éventuels de ses œuvres. Il y meurt en 1928.

André Breton a découvert et apprécié le talent, l'originalité de l'œuvre de Charles Filiger, par le biais d'Alfred Jarry qui lui consacra un article élogieux paru au *Mercure de France* en 1894. C'est le ton prophétique, alchimique de ce texte qui convainquit Breton. Il tenait là un artiste digne d'intégrer son « musée imaginaire » et de ce moment constitua un « dossier Filiger ». Mieux, il eut l'intuition d'être confronté à une œuvre qui correspondait à son projet de revisiter l'histoire des formes. Ainsi Filiger fut l'un des heureux élus à être cités dans *L'Art magique* : « Filiger (…) retrouve dans les fleurs des landes et les frustes griffons d'églises armoricaines l'extrême lointain d'une religion tellement exténuée qu'elle redevient sorcellerie. »


© Musée des beaux-arts de Quimper

Notation chromatique double face : Grande tête à la bouche entr'ouverte[1]

La « fleur des landes » nous conduit à évoquer les notations chromatiques. Ces œuvres étonnent. On connaît plus volontiers les paysages de Filiger faits selon les principes de la synthèse : un cerne noir au prolongement quelquefois tortueux enserre des aplats colorés qui, par juxtaposition horizontale, construisent l'espace. Aux paysages s'ajoutent des œuvres sacrées – un Christ au tombeau et un Christ en croix notamment – d'une grande délicatesse qui révèlent un syncrétisme formel surprenant où se mêlent des emprunts à la miniature médiévale, aux primitif italiens et à l'image populaire des XVIII[e] et XIX[e] siècles. Les notations chromatiques sont des travaux particuliers, expérimentaux. Il s'agit de gouaches sur papier, souvent peintes recto/verso. Au centre est inscrit dans un cercle, un octogone ou un carré, la tête ou le buste d'un personnage et plus rarement un paysage, entouré par un décor ornemental peint de couleurs vives. De ces « figures à entour », l'artiste passe progressivement à des formes rigoureusement géométriques qui s'étendent et se brisent en multiples facettes. La prolifération de ces formes géométriques fait de la figure centrale le point irradiant d'une composition auratique, kaléidoscopique et cristalline. Marc Le Gros propose un rapprochement intéressant entre les notations chromatiques et les écrits de saint Yves d'Alveydre, mystique excentrique du XIX[e] siècle défendant l'idée d'une cosmogonie archéométrique où les couleurs et leur énergie jouaient un rôle essentiel. Précisons cette homologie : saint Yves d'Alveydre s'est lui-même largement inspiré des écrits mystiques du Moyen Âge et du « luminisme ».

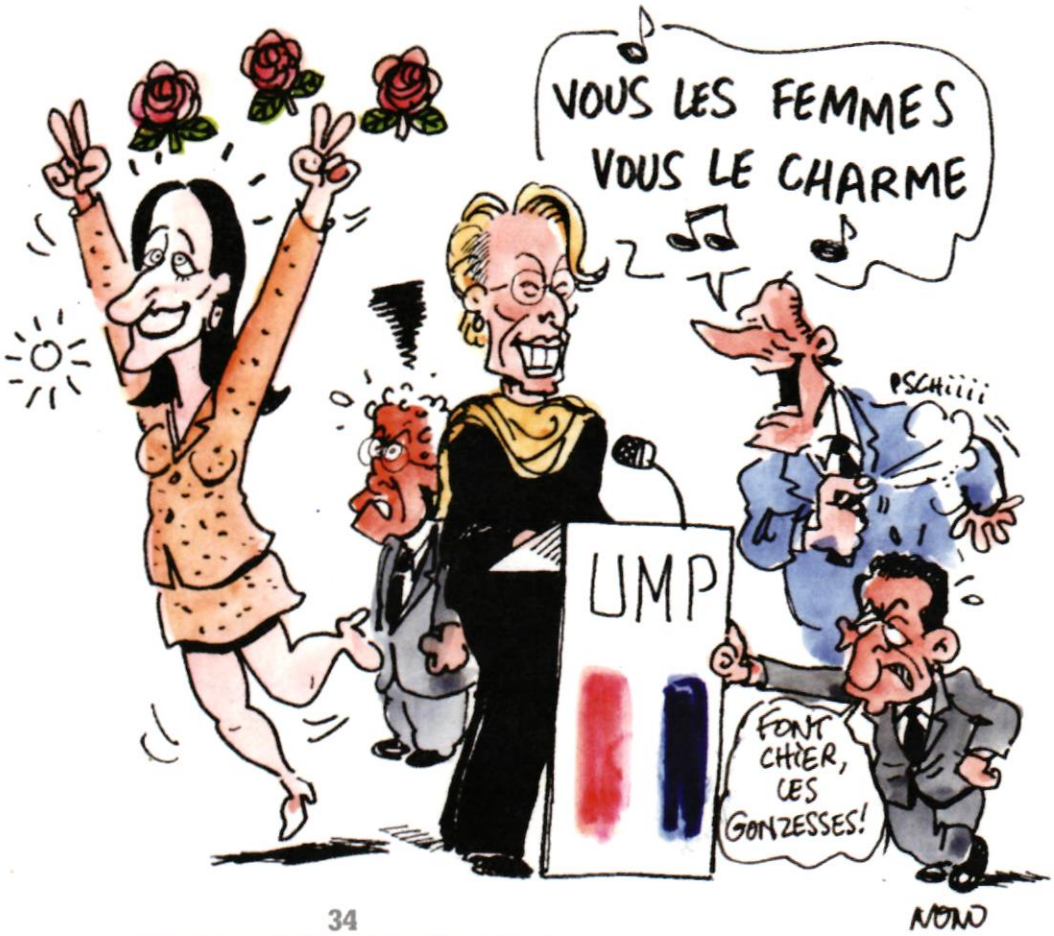
Quoi qu'il en soit, ces notations chromatiques établissent la modernité de l'œuvre de Filiger. Au-delà de leur dimension spirituelle, d'un point de vue strictement formel elles nous mènent aux marges de l'abstraction colorée.

Yvon Le Bras

[1] Gouache sur papier, H. 24 – L. 27.
Ancienne collection famille Le Guellec, Plougastel-Daoulas, acquis auprès de M[me] Le Guellec à Plougastel-Daoulas en 1953. (Collection André Breton - Don Aube et Oona Élléouët en 2005) - Quimper, Musée des beaux-arts.



PAUL ANCELIN IMPOSE UNE STATUE DE JEAN-PAUL II À PLOËRMEL...

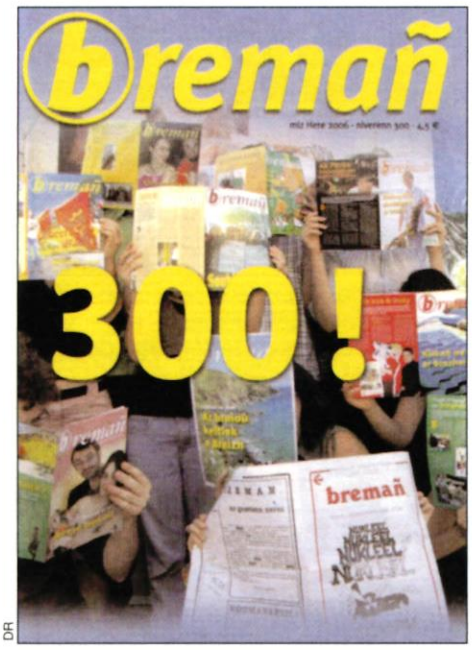


Numéro 300 de *Bremañ*, magazine d'information générale en breton

Avec un peu de retard, hélas, dû aux contraintes de notre pagination, nous saluons le numéro 300 de notre excellent confrère en langue bretonne *Bremañ* (maintenant).

Fondé en avril 1980 dans le bouillonnement de la lutte antinucléaire de Plogoff, *Bremañ – Journal des luttes en Bretagne* s'est assagi avec le temps. Mais, si les luttes ont disparu de son titre, il reste militant convaincu de la cause bretonne et affirme sa volonté de traiter l'actualité bretonne, européenne et internationale pour un lectorat bretonnant. Chaque numéro présente un dossier sur quatre pages traitant d'un thème d'actualité et une foule d'informations dans tous les domaines.

L'équipe d'étudiants de Skol an Emsav, à Rennes, qui l'a créé a été progressivement relayée par une équipe dynamique et toujours bénévole (correspondants, correcteurs et maquettiste). Avec une maquette en couleurs renouvelée, moderne et plaisante, traditionnellement réalisée en une journée et une nuit (les 24 heures *dumañ*…), une qualité rédactionnelle améliorée au fil des ans, le magazine peut rivaliser avec bien des périodiques professionnels réalisés à grands frais, parfois sur fonds publics. Et pourtant *Bremañ*, pour sa part, ne peut compter que sur ses abonnés et les ventes en librairies pour faire face à ses dépenses de fonctionnement et de diffusion.



DR

(Téléphone abonnements : 02 99 38 75 83)

Trois formules d'abonnement sont proposées : l'abonnement par virement mensuel de 4 € ; annuel (virement de 50 €) ou par chèque bancaire : 50 €. Pour s'abonner il suffit d'écrire au secrétariat : 25, rue Pierre-Martin – 35000 Rennes, ou par Internet sur le site du magazine : www.breman.org. *Bremañ* est aussi en vente dans les librairies spécialisées.

Un petit frère en ligne a été créé : *Bremaik* (bientôt) [http://bremaik.free.fr], qui propose des brèves actualisées tous les lundis midi.

J-C LG.

Paysages, le défi breton

Un groupe de géographes

Un groupe d'une vingtaine de géographes bretons, souvent réputés, a formé une association, « Géographes de Bretagne », afin de publier des réflexions sur l'aménagement du territoire breton. Le but est d'informer la population des enjeux et d'inciter les élus à l'action dans ce domaine. Le moyen d'action utilisé pour l'instant est l'édition de cahiers pour diffuser ces réflexions. Un premier cahier autoproduit est paru. Il est expédié gratuitement aux élus et il est vendu au public, car l'association est constituée de bénévoles, qui ont obtenu une aide partielle du CMB, de Nature et culture et de la Conférence des villes de Bretagne, dont l'actif géographe Jacques Lescoat, membre de la nouvelle association, est aussi le secrétaire.

Quel avenir pour nos paysages ?

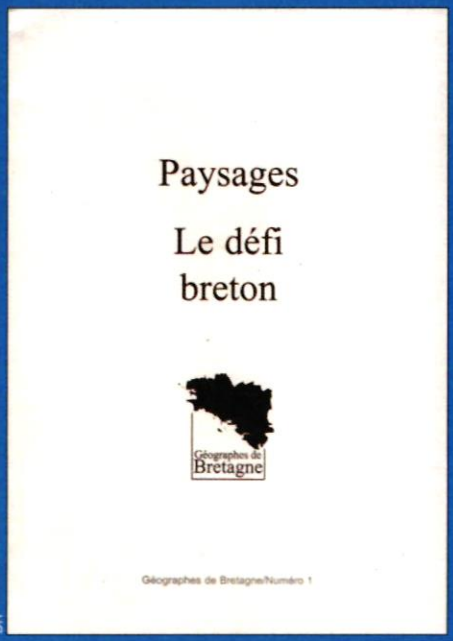
Dans le premier cahier de 92 pages de cette revue Géographes de Bretagne, le souci de s'adresser au grand public est évident. Il s'agit de démontrer l'intérêt de conserver des paysages de qualité, de montrer les risques économiques de la banalisation, d'envisager un tourisme durable, de réfléchir à l'intégration des éoliennes dans le paysage breton. La préservation n'est pas le refus de l'activité économique, mais la bonne intégration de celle-ci.

De Jean Ollivro à Pierre-Yves Le Rhun en passant par Yves Lebahy, Jean-Bernard Vighetti et Françoise Péron (entre autres), des géographes réputés pour leur engagement sur le terrain ont participé à la rédaction de la plaquette.

Ne pas rééditer les erreurs

Il y est démontré que l'aménagement récent de zones d'activité en bordure des voies express a été catastrophique, ainsi que l'urbanisation de nombreuses communes rurales. Que des solutions et des instruments juridiques existent pour ne pas renouveler l'erreur. Chaque article est court et précis et donne à la fois des informations et un argumentaire.

La géographie est trop souvent enfermée dans l'Université ou dans un tête-à- tête inégal avec les élus, eux-mêmes sous l'influence d'informations globales qui ne permettent pas d'appréhender les réalités spatiales. En mettant leur réflexion à la portée des citoyens, le groupe de géographes bretons fait un effort méritoire pour s'ouvrir au grand public. C'est une condition nécessaire à un projet régional « original, volontariste et cohérent », suivant les propos de la jeune association. Elle a encore beaucoup à nous dire.



DR

J.-J. M.

(Contact : Jacques Lescoat, 2 rue du Père-Janvier, 35000 Rennes, prix du cahier : 6 € + 1,5 € de port)

Fañch Broudic
homme de radio et de télé

Fañch Broudic est né en 1946, à Buhulien près de Lannion, dans une famille bretonnante de la petite paysannerie. Après Lannion (bac avec option breton), il s'inscrit à Brest en histoire et suit les cours de breton et celtique de Per Trepos et François Falc'hun. Il milite à la JEB (Jeunesse étudiante bretonne), à l'Unef et à la Mnef et participe activement à Galv qui, à l'initiative de l'UDB, dans le prolongement de 1968, innove en matière de revendication culturelle en organisant des marches *evid ar brezoneg*, sur le modèle des marches de protestation des Noirs américains. Sous l'égide de Charlez ar Gall, il commence par assurer une émission sur Radio-Brest, puis, avec l'aide de Mari Kermareg, il réalise l'émission du dimanche *Liou an amzer*. Quand, en 1971, est créé le premier magazine TV *Breiz o veva*, il fait partie de l'équipe pionnière avec Charlez et Chanig ar Gall et Pierre Helias. Questions au responsable des émissions en breton de France 3 Bretagne et président d'Emgleo Breiz, fédération culturelle qui édite la revue *Brud nevez*.

Fañch Broudic, quelles évolutions dans le paysage audiovisuel breton depuis vos débuts ?

Au tout début des années 60, il n'y avait que des décrochages, quelques minutes par jour à la radio ; aujourd'hui, en Bretagne, ce sont des dizaines de radios qui émettent localement toute la journée. Je pense avoir été le premier salarié à travailler à temps plein en langue bretonne dans l'audiovisuel. Aujourd'hui, à France 3, il y a toute une équipe pour s'occuper des émissions en breton. Car la télévision régionale elle-même n'est plus du tout ce qu'elle était, ni au niveau des programmes qu'elle propose, ni au niveau de son fonctionnement, ni bien entendu sur le plan des évolutions technologiques.

Nous sommes dans un paysage de plus en plus concurrentiel et je ne fais donc pas l'impasse sur l'arrivée de TV Breizh. En soi, la création de la première chaîne régionale privée de France était une vraie novation et une grande opportunité, même si elle n'était diffusée que sur le satellite. Mais, pour diverses raisons, TV Breizh a d'autant plus déçu qu'elle avait beaucoup promis, en particulier en ce qui concerne ses programmes en breton. Aujourd'hui elle se contente, pour ainsi dire, de proposer de temps en temps le doublage de feuilletons américains.



Photo France 3

Fañch Broudic à l'écran.

Quel lien entre votre activité professionnelle et vos recherches universitaires, dont une thèse de doctorat ?

Journaliste en contact permanent avec des bretonnants de tous horizons, j'ai pu percevoir combien la relation des uns ou des autres à la langue bretonne peut être contrastée et que, par ailleurs, la pratique du breton était une question de générations. J'ai voulu comprendre. J'ai donc entrepris d'explorer les archives et j'ai aussi piloté les premiers sondages pour mieux appréhender la pratique du breton à notre époque. Aujourd'hui, 240 000 personnes sont à même de s'exprimer en breton en basse Bretagne, les deux tiers ont désormais plus de 60 ans et il n'y en a que 70 000 à le parler tous les jours. Le nombre des locuteurs a baissé de 80 % au cours des cinquante dernières années.

En lien avec ces études se pose la question : quelles émissions pour quel(s) public(s) ?

En effet. Le plus souvent, la question du breton à la télévision et à la radio n'est posée que sous l'angle quantitatif, et on oublie d'ailleurs dans le même temps de parler de la presse écrite, que ce soit celle de grande diffusion ou la presse militante. L'objectif quantitatif est, bien sûr, essentiel. Actuellement, sur France 3, en Bretagne, nous diffusons 1 heure 45 par semaine de programmes diversifiés, ce qui n'est pas rien : si tous les médias en faisaient proportionnellement autant...

Ça pourrait être plus...

Mais il faudrait pour cela que la télévision régionale elle-même dispose de plus d'espace qu'elle n'en a. Je n'ai pas l'impression que cela soit à l'ordre du

Pour aider le PB abonnez-vous, abonnez vos amis.

Le bulletin d'abonnement est en page 22.

« Pourquoi pas une web-télé en breton ? »

jour. Cela étant, aucune émission ne me paraît actuellement menacée. Je vous rappelle par ailleurs que ce sont les pouvoirs publics, avec les aléas de l'alternance, qui ont bloqué il y a cinq ans les projets de TNR (Télévision numérique régionale), qui étaient particulièrement bien avancés à France 3 Ouest.

Il s'agit aussi de savoir pour qui diffuser des programmes en breton : devons-nous nous adresser en priorité aux locuteurs premiers, aux néo-bretonnants ou à la mouvance culturelle bretonne ? Je dirais que nous ne devons ignorer aucune catégorie, que nous devons être attentifs à toutes les pratiques émergentes, mais que nous devons nous adresser au plus grand nombre possible de bretonnants. Ça n'aurait aucun sens de fabriquer des émissions en breton que personne ne regarderait, et sur France 3 nous faisons de 6 à 10 % de part d'audience, parfois plus, ce qui n'est pas si mal.



DR

F. Broudic et les responsables d'Emgleo Breiz reçoivent à Brest le président de la Commission culturelle du conseil régional de Bretagne, Jean-Pierre Thomin.

Je dis aussi toujours que nous devons faire nos émissions avec les locuteurs et pour eux. Chaque année, sur France 3, ce sont un millier de personnes différentes qui ont l'occasion de s'exprimer en breton à la télévision, que ce soit dans le cadre des documentaires et des enquêtes que nous réalisons, dans les reportages, les émissions de plateau, etc. Faire du doublage, c'est assez facile, bien que coûteux. Faire une télévision de proximité pour les bretonnants demande un investissement fort et constant. Les émissions en breton aussi sont faites pour donner la parole aux bretonnants sur tous les sujets qui les passionnent ou qui les préoccupent.

Le rôle des médias dans le sauvetage de la langue bretonne ? Un service public régional de l'audiovisuel ?

Il est certain que si les émissions en breton de la radio ou de la télévision n'existaient pas, la réalité sociale de la langue bretonne serait perçue beaucoup plus confidentiellement. La télévision donne de la visibilité à la langue bretonne. Quant à savoir s'il faut régionaliser le service public de l'audio-visuel, pourquoi pas ? Ce sont les pouvoirs publics qui ont la capacité d'en décider. Mais il y aurait d'autres possibilités à explorer : pourquoi pas une « web-télé » en breton ? Ça se fait bien ailleurs…

L'esprit des émissions télé se retrouve-t-il dans* Brud nevez*, revue en langue bretonne de référence avec* Al Liamm *?

La diffusion de *Brud nevez* progresse. Manifestement, la nouvelle formule plaît, maquette et choix éditoriaux. À côté des textes littéraires, on trouve la partie magazine de Mari Kermareg et, innovation appréciée, dans chaque numéro un dossier sur un thème précis : les pays celtiques, la situation des femmes, avoir vingt ans aujourd'hui en Bretagne et dans le monde… Linguistiquement, notre point d'ancrage reste bien entendu le breton populaire : il s'agit d'écrire dans une langue qui soit aisément accessible aux lecteurs.

Emgleo Breiz et les objectifs du programme de politique linguistique voté par la Région : le breton, langue de communication moderne ?

Emgleo Breiz vient de fêter, avec ses cinquante ans, la publication de plus de 500 ouvrages ! Emgleo Breiz a toujours été très actif pour la promotion du breton. Mais il n'y a pas lieu de se focaliser sur la modernité en soi. Tant que des gens continuent à parler le breton, il reste un moyen de communication. S'il doit y avoir des adaptations au monde moderne, c'est aux locuteurs eux-mêmes de les adopter.

La définition par la Région d'un programme de politique linguistique a été un temps fort et une nouveauté majeure, d'autant que cela s'est fait à l'unanimité. Je crois que cela va vraiment dans le bon sens. Mais je crains les retards : pourquoi le Centre régional du livre et l'Office de la langue bretonne ne sont-ils toujours pas transformés en établissements publics régionaux ? Il reste toujours beaucoup à faire.

Propos recueillis par
Herri Gourmelen



✦ Oh ! Le sale petit Breton

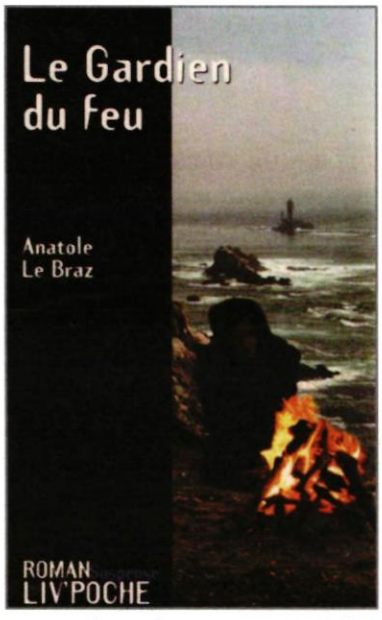


Le sous-titre de l'ouvrage est « Une enfance bretonne en Cornouaille (1940-1950) ». Il s'inscrit parmi les livres de mémoires que publient aujourd'hui nombre de Bretons qui ont vécu la pauvreté, l'arrachement de leur langue et l'émigration. François Cléac'h vivait dans une famille pauvre de La Forêt-Fouesnant. Il raconte son quotidien d'enfant rural et bretonnant, les premières moqueries, la réussite scolaire qui le conduira à l'école normale et à l'enseignement secondaire. Il insiste sur l'arrachement de la langue bretonne à coup de mépris et de honte. Il regrette que l'enseignement du français, nécessaire, se soit fait au détriment du breton dont il mesure la richesse. Historien, l'auteur n'a pu s'empêcher d'ajouter à un texte très limpide des notes de bas de page qui sont un bon résumé des bases de l'histoire et de la toponymie. Et lui, le défenseur de « l'école de la République », il défend l'action présente de Diwan et des partisans de la langue bretonne. Il se félicite de la disparition du complexe d'infériorité. Un livre riche, bien illustré, pas cher.

Jean-Jacques Monnier

(Yoran Embanner, 268 p., 16 €)

✦ Le Gardien du feu



Tout le talent de conteur d'Anatole Le Braz se déploie dans ce petit chef-d'œuvre, son unique roman, paru en 1901 et judicieusement réédité par Liv'Éditions.

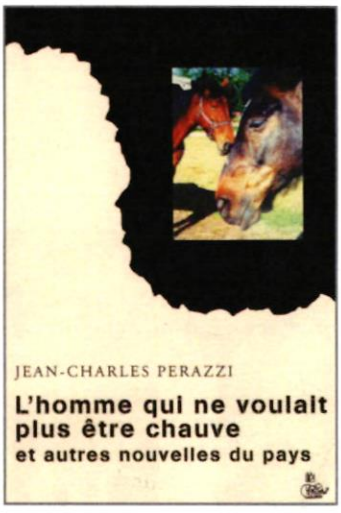
Du Goëlo au pays capiste, en passant par le Trégor et le Léon, l'auteur nous promène au long d'un récit où se mêlent la brume, l'écume, l'amour et la mort, dans ce style si séduisant que donne un français largement calqué sur la syntaxe bretonne.

On se laissera charmer tout au long de ces pages jusqu'au dénouement, dans le phare de l'îlot de Gorlebella, perdu dans le raz de Sein.

Klaod Thomas

(« Liv'Poche » Liv'Éditions, 256 p., 9 €)

✦ L'homme qui ne voulait plus être chauve

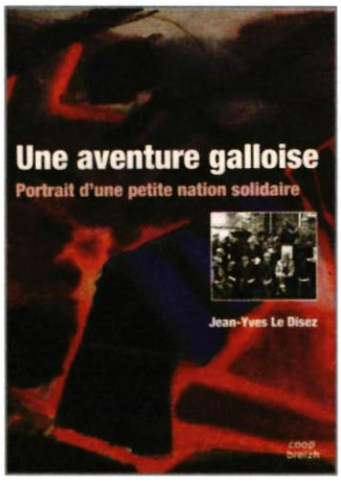


Le journalisme pousse sûrement à la littérature, surtout quand on a pris quelque recul avec l'actualité qui galope. Jean-Charles Perazzi a voyagé, de Bretagne en Amérique du Sud, observé, écouté. D'où deux petits livres parus presque en même temps chez le même éditeur nantais, *La Vache et autres nouvelles du pays*, et celui-ci. Il nous apporte 35 histoires nourries des réalités et agrémentées par la fantaisie du conteur. On passe du dramatique à l'insolite, du pittoresque au désopilant. De tout cela se dégage un regard sur le monde, celui d'un Cornouaillais resté Trégorrois et marqué de solides convictions humanistes, ce qui n'empêche pas un rire parfois dévastateur…

J.-J. M.

(Le Petit Véhicule, 120 p., 16 €)

✦ Une aventure galloise : portrait d'une petite nation solidaire

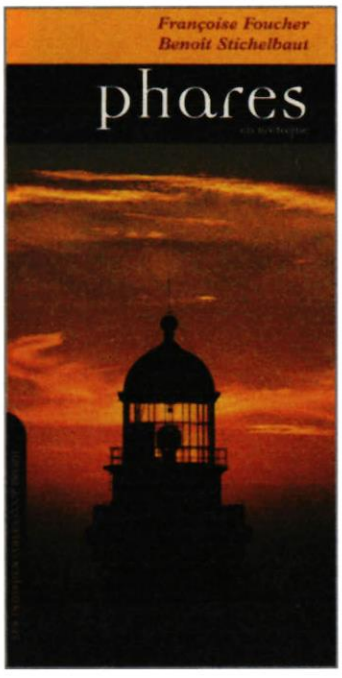


La colère est parfois bonne conseillère. C'est elle qui pousse Jean-Yves Le Disez, universitaire brestois et créateur de la revue *Hopala !* à traverser la Manche en cet été 2005 pour voir comment d'autres peuples vivent et comprennent l'Europe. En effet, le résultat du référendum français sur le projet de constitution européenne le laisse à la fois perplexe et ulcéré. Il veut comprendre ce qui s'est passé en France. Pour prendre du recul, il choisit de partir au pays de Galles, où il va rencontrer plusieurs personnalités qui constitueront comme un portrait collectif de ce pays. Il va rapidement s'apercevoir que tous déclarent se battre et œuvrer pour la *community*. Et notre voyageur s'interroge sur ce mot-clé de la société galloise. Comment le traduire sans en trahir le sens profond ? Ce livre est un passionnant voyage à l'intérieur d'un peuple qui s'invente un avenir, grâce notamment aux nouveaux pouvoirs politiques qu'une plus grande autonomie a rendus possibles. C'est un livre enthousiaste qui fait réfléchir chacun sur sa propre identité d'Européen.

Anne-Marie Kervern

(Coop Breizh, 240 p., 20 €)

✦ Phares en Bretagne



La collection des « Indispensables Coop Breizh » s'enrichit d'un nouveau titre sur un sujet grand public. Un tiers de l'ouvrage est un historique des tours à feu, de leurs techniques et de leur personnel depuis l'Antiquité. Puis l'on fait le tour de seize grands phares des cinq départements bretons, le tout dans un ouvrage bien maquetté, bien illustré de nombreuses photos anciennes et récentes (œuvres de l'un des auteurs), de cartes. Un ouvrage réussi pour un prix accessible.

J.-J. M.

(Françoise Foucher, Benoît Stichelbaut, Coop Breizh, 126 p., 11 €)

✦ Combats pour une Bretagne catholique et rurale



Une thèse peut faire bon ménage avec la littérature. David Bensoussan a revu son texte pour le rendre accessible au grand public et nous faire connaître les droites bretonnes, dans l'entre-deux-guerres, dont il reconnaît d'entrée la pluralité.

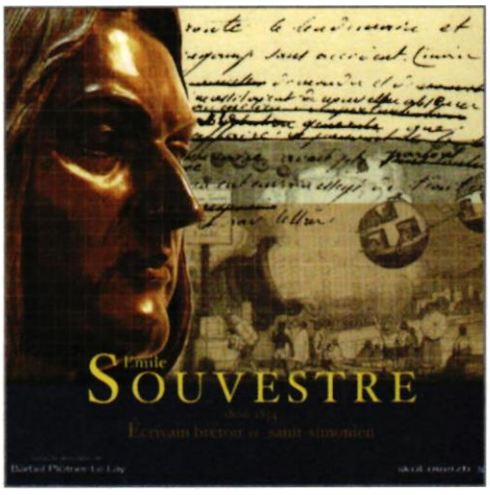
Cela donne une synthèse brillante, un très gros livre bien écrit, complété par de nombreuses cartes et de nombreux tableaux. Les chapitres chronologiques nous mènent des années 1900 à la veille du second conflit mondial. Les tensions dans la droite, entre le conservatisme pur et une certaine ouverture à la modernisation apparaît en ligne de force. La description est minutieuse et bien charpentée. Le titre pourrait laisser penser que droite et monde rural ne font qu'un, ce qui n'est pas le cas, l'auteur refusant lui-même la simplification. Il reste que les ferments de réforme, voire de révolution, issus du monde chrétien sont évoqués assez brièvement, puisqu'ils ne sont plus vraiment dans le champ de recherche choisi par l'historien. Les démocrates-chrétiens des années 30 regroupés dans le PDP ne fourniront-ils pas la plus forte opposition au vote des pleins pouvoirs à Pétain ? Les explications elles-mêmes sont limitées, puisque l'étude ne remonte pas à la période révolutionnaire ou au-delà.

Néanmoins, c'est un travail brillant, clair et synthétique qui rendra bien des services.

J.-J. M.

(Fayard, 658 p., 32 €)

✦ Emile Souvestre

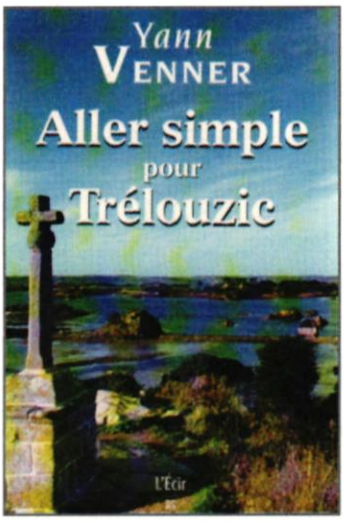


On a tendance à oublier cet écrivain bretonnant et saint-simonien. Un colloque, une exposition et un livre viennent opportunément nous rappeler son itinéraire et son œuvre. En douze contributions, le livre coordonné par Bärbel Plötner Le Lay permet de retrouver l'essentiel sur cet écrivain du premier XIX[e] siècle (1806-1854), à l'existence courte mais productive, à partir du matériau de l'exposition. Vingt pages constituent une bibliographie illustrée claire et intéressante. Michel Denis présente ensuite avec la clarté et la finesse qu'on lui connaît le mouvement républicain en Bretagne à l'époque de Souvestre. La suite de l'ouvrage évoque l'œuvre de Souvestre, et notamment le roman-histoire et ce qui concerne la tradition orale bretonne. Un chapitre est consacré aux *Derniers Bretons*, cet ouvrage où Souvestre veut faire connaître l'originalité culturelle bretonne, face aux images parisiennes, caricaturales et souvent mensongères. Bien d'autres aspects d'une œuvre étonnante sont également évoqués. Un ouvrage remarquable, à l'iconographie très riche : à acheter absolument !

J.-J. M.

(Skol Vreizh, 84p., 12 €)

✦ Aller simple pour Trélouzic



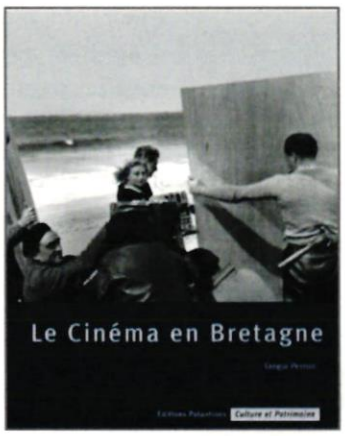
Après *Black Trélouzic*, Yann Venner récidive et revient sur les lieux de son crime. Voici *Aller simple pour Trélouzic*, où le lecteur, victime consentante, retrouvera avec plaisir Fanch Bugalez et son ami « La brebis ». L'auteur plante là, dans le décor, une Canadienne, Gwendoline, venue à la recherche de ses ancêtres bretons. Le style est de la même veine que dans le premier livre de la série, veine qui nous va droit au cœur, mais l'ensemble s'est un peu allégé, a perdu quelques mots superflus. Des poèmes, que l'on soupçonne être de l'auteur, qui rima déjà ailleurs, pimentent agréablement l'ensemble.

Que l'instit' de Trébeurden continue, il est dans la bonne direction !

K.T.

(L'Écir, 368 p., 20 €)

✦ Le Cinéma en Bretagne

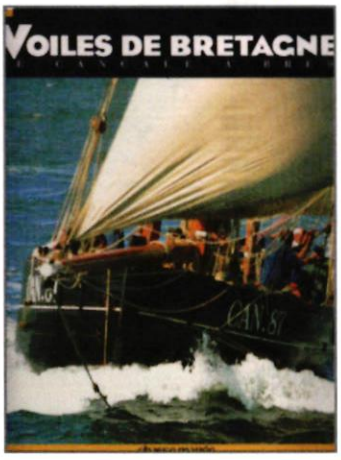


L'auteur, Tangui Perron, est originaire du Morbihan. C'est à Quimper, au « Chapeau rouge », puis à Rennes, à l'« Arvor » et à l'université, qu'il a construit sa formation de cinéphile. Collaborateur de la cinémathèque de Bretagne, il est correspondant de la revue *Positif* et l'auteur de nombreux articles. Chargé du patrimoine au sein de « Périphérie », centre de création documentaire en Seine-Saint-Denis, il y programme, à Bobigny, un rendez-vous régulier, « Bretagne et cinéma ». Dans son livre, il retrace l'histoire du cinéma en Bretagne depuis ses origines jusqu'à ces dernières années. Il a su dégager les principales tendances de cet art et de cette industrie, en resituant l'activité cinématographique dans son contexte économique et social. Le livre peut se lire à plusieurs niveaux. Le texte, très abordable, raconte l'aventure cinématographique en Bretagne. Il est complété par des précisions sur des points particuliers. La très riche iconographie nous en apprend beaucoup aussi. Ce très bel ouvrage sera aussi un très utile outil de travail. Ne vous en privez surtout pas !

Y. J.

(Palantines, 238 p., 65 €)

✦ Voiles de Bretagne, de Cancale à Brest



Les éditions du Chasse-Marée à Douarnenez ont conservé la tradition du beau livre à offrir pour les fêtes. C'est Nathalie Couilloud qui a écrit le dernier paru, qui doit beaucoup aux restaurations, reconstructions et reconstitutions réalisées en Bretagne depuis 25 ans.

L'ouvrage se propose de brosser un panorama du renouveau de la culture maritime traditionnelle en Bretagne nord. Un second livre suivra pour la côte sud.

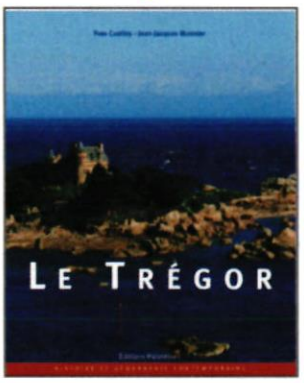
L'auteur retrace l'évolution de l'histoire maritime des côtes bretonnes de la Manche, en insistant sur le cabotage et la pêche côtière. Avec leur déclin relatif, on passe à l'heure du patrimoine maritime, domaine dans lequel les initiatives sont nombreuses.

On dispose ensuite d'une étude secteur par secteur, où l'on nous parle des principales rénovations et reconstitutions de navires à voile, tant de pêche que de plaisance, voire de cabotage. L'illustration en couleurs est très abondante, grâce au fonds conservé par l'équipe du *Chasse-Marée*. Les passionnés de bricks, de sloops, de *bisquines*, de *chippes*, de cotres, de *dragous*, de chaloupes ou de lougres seront ravis ! Sous forme de nombreux encadrés, l'ouvrage évoque aussi des recettes de cuisine, des fêtes maritimes, des musées consacrés à l'activité côtière, ce qui fait qu'il n'est point besoin d'être spécialiste ou fanatique pour trouver la lecture intéressante. Une liste des associations et une bibliographie donne des repères précis à ceux qui veulent poursuivre le voyage plus avant.

J.-J. M.

(Chasse-Marée, 160 p., 39 €)

✦ Le Trégor



À lire *Le Trégor*, vous apprécierez d'abord la qualité de sa présentation : plus de 240 grandes pages au beau papier, très richement illustrées d'une foule d'illustrations, dont plus de la moitié sont inédites. C'est dire qu'ici, c'est de découverte qu'il s'agit, celle d'un *bro*, un de ces pays qui ont fortement marqué l'histoire, la sociologie et le caractère de notre Bretagne. Notons d'ailleurs qu'il s'agit de la première histoire du Trégor.

On y trouvera d'abord la riche histoire du pays, depuis la construction du cairn grandiose de Barnenez, l'arrivée des Bretons, la mise en place de l'évêché de Tréguier, saint Yves, l'architecture développée à l'époque du grand commerce maritime, la Révolution. La période contemporaine est l'occasion de survoler l'histoire de la culture du lin, la guerre et la Résistance, la révolution trégorroise des années 60-70, électronique bien sûr, mais aussi agroalimentaire. L'histoire du Trégor est toujours resituée dans son contexte breton.

Outre l'histoire, on apprendra aussi sur la géographie, les sites, les paysages, les arts et les personnalités qui font vivre ce territoire foisonnant de moins de 200 000 habitants sur à peine un tiers de département.

Bref, le livre de deux amoureux d'une terre, Yves Coativy et Jean-Jacques Monnier. Découvrez-la sur leurs pas !

R. L.

(Palantines, 238 p., 59 €)

Collection enfants

✦ Papy Pêchou



Coop Breizh continue à diversifier sa production et à éditer des livres pour enfants. Celui-ci favorise l'apprentissage de la lecture en contant l'histoire d'un enfant et de son grand-père dans un univers maritime pittoresque. Le texte, écrit par Laurence Clauss-Bridel, est léger et fantaisiste. Il facilitera l'apprentissage de la lecture et du vocabulaire chez les enfants de trois à huit ans, sans négliger le langage parlé et de la vie quotidienne. L'illustration est constituée de peintures très colorées d'Hubert Rublon, dont l'humour plaira aussi à l'adulte. Le lecteur appréciera les peintures reproduites en pleine page. Cette création est d'un prix très accessible.

(Coop Breizh, 42 p., 10 €)

J.-J. M.

✦ Guirec le petit peintre



Encore un album destiné aux tout-petits, à partir de trois ans, et à partir de six ans pour les petits lecteurs. David Jambon, l'auteur du texte et des illustrations en couleurs, a imaginé une histoire à raconter le soir : celle d'un petit garçon breton qui rêve de devenir un grand peintre et d'imiter… Vincent Van Gogh soi-même. Il a l'idée saugrenue d'aller peindre ses œuvres sur les murs du village, ce qui ne suscite pas une satisfaction générale. Un ancien va lui apprendre progressivement les règles de l'art, tous les soirs après l'école. L'histoire se termine bien, car un jeune artiste est né.

Les belles aquarelles gouachées qui illustrent le récit, parfois en pleine page, sont propices au rêve. Une belle réalisation artistique et pédagogique.

J.-J. M.

(Coop Breizh, 26 p., 11 €)

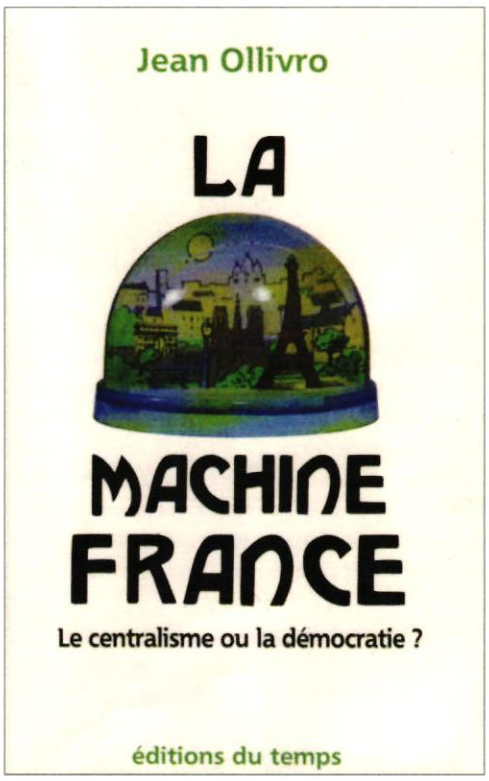
Notre livre du mois

La Machine France

Le centralisme ou la démocratie

Jean Ollivro

Éditions du Temps



Chaque affirmation de l'auteur est appuyée sur des travaux universitaires, des études chiffrées, précisées en notes : il y en a 412, rassemblées en fin d'ouvrage !

L'introduction rappelle des données familières aux lecteurs du *PB* : d'un côté, le discours officiel sur l'exception française, le modèle social, la puissance mondiale... De l'autre, des déséquilibres et inégalités de fond plus fortes que jamais. Une région parisienne en expansion continue qui concentre 23 % de la croissance sur 9 % du territoire. Si la moitié des ménages ne possèdent que 10 % du patrimoine, le 1 % le plus riche en possède 15 à 20 %, alors que 6 millions de personnes sont couvertes par les minima sociaux. Dans le même temps, dix établissements culturels parisiens reçoivent 75 % du budget de fonctionnement de la culture. Que se passe-t-il dans cette « machine France », qui est aujourd'hui en panne ?

Le livre évoque ensuite ce présent désenchanté : les crises des banlieues, puis du CPE, avec leur aspect parfois nihiliste, montrent la profondeur du découragement. La première illustre le problème de la France dans l'espace, la seconde celui de la France dans le temps, outre les carences de gouvernance et de démocratie. Liberté, égalité, fraternité ? Les Français adorent les déclarations de principe, mais négligent les applications. On présentera donc toujours la France comme une totalité, « unitaire et indivisible », alors qu'elle est plurielle.

L'État a mis en place une mécanique inégalitaire, qui favorise à l'extrême la petite caste au pouvoir et ses ramifications dans le pays. À l'opposé, le « zonage » disloque la société par le revenu, la profession, l'âge et surtout le lieu de domicile, alors même que la moitié des ménages disposent d'un revenu inférieur à 1 160 € par mois en 2000. Avant de retracer l'histoire du centralisme français, Jean Ollivro précise : « À l'origine de la construction française, il existe une duperie qui prétend favoriser l'égalité par la présence d'une centralité territoriale. » Dix pages plus loin, il conclut : « Et si c'était le territoire qui commandait la doctrine ? En d'autres termes, et si c'était le centralisme parisien qui organisait les concepts pour mieux se pérenniser ? » La décentralisation a surtout été le moyen de renforcer le centre en se déchargeant de la production : « Paris décide et la province produit. » La France a refusé un aménagement des territoires qui aurait pris en compte leurs difficultés, en revanche, elle aménage son territoire, c'est-à-dire le pré carré parisien et s'oppose furieusement à la dispersion des activités, donc des hommes, seul moyen d'échapper au principe ségrégatif général qui la caractérise. L'inégalité est accentuée par les dotations de l'État par habitant, réduites pour les ruraux et d'autant plus fortes que l'agglomération est grande. Quand un développement régional autonome semble possible, la Datar réagit, en 2000, en dénonçant des risques de « replis identitaires » !

La dernière partie porte sur la possibilité de faire autrement, d'admettre que l'on se trompe, de réformer l'État, d'aller vers le polycentrisme. Mais, là, on bute sur l'idéologie, la religion officielle, l'extrême centralisation des décisions et la difficulté d'accès aux médias. Vingt ans après, le slogan de l'UDB, « Paris nous pompe », semble plus vrai que jamais et les moyens d'en sortir toujours aussi dérisoires.

Jean-Jacques Monnier

(Éditions du Temps, 252 p., 17 €)

Nous avons reçu...

et nous vous en parlerons si la place le permet :

- **Erwan Chartier** – ***Gilles Servat, portrait***, Coop Breizh, 15 €.
- **Alain Cabon, Erwan Chartier** – ***Le Dossier FLB***, Coop Breizh, 20 €.
- **Jacqueline Favreau, Christine Babaut** – ***Pour tout dire***, Delioù, 6 €.
- **Ronan le Flécher, Didier Le Gorrec** – ***La Bretagne, tout le monde en parle***, Des dessins et des mots, 16 €.
- **Jean Huitorel** – ***Itinéraire d'un éducateur engagé***, Skol Vreizh, 20 €.
- **Francis Favereau** – ***Babel & baragouin***, Skol Vreizh, 13 €.
- **Gérard Lomenec'h** – ***La Dame et le Troubadour***, Sud-Ouest, 14,90 €.
- **André Pochon** – ***Les Sillons de la colère*** (réédition), La Découverte, 8 €.

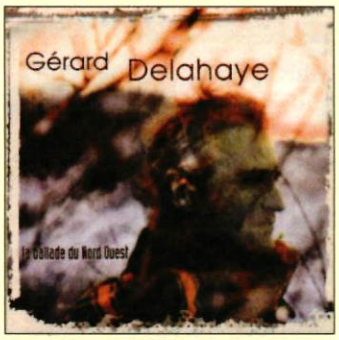
Pelaouit

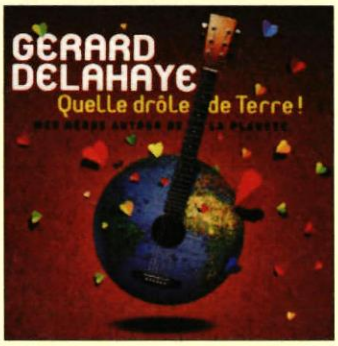
par Pierre Morvan

COUP D'ŒIL DANS L'RÉTRO

Petite rétrospective habituelle, à l'approche des fêtes, pour vos idées de cadeaux… En janvier dernier, c'étaient les Kanerion Pleuigner et leur superbe double album (Coop Breizh) qui tenaient la corde. En février Dom Duff, avec* Lagan, *et Pascal Lamour, avec* Yer'Mat, *se disputaient la vedette. En mars, coup de chaud avec Les Trompettes du Mozambique. En avril,* Explore, *le nouveau Stivell, une valeur sûre… En mai, un coup de Startijenn, une musique de fest-noz dynamique. En juin, mention très bien pour le dernier Red Cardell,* Naître. *Pour le numéro d'été, l'embarras du choix avec le nouveau Nolwenn Korbell,* Bemdez c'houloù, *le petit dernier d'Erik Marchand,* Unu, Daou, Tri, Chtar *paru chez Innacor, l'opus de Michel Aumont,* Le Temps du souffle… *sorti chez An Naër, la compil' du Bagad Kemper et aussi* Dia Tonic, *de De Si De La. En septembre, l'album des vingt ans de Carré Manchot,* Laÿou. *En octobre, une perle, un rare bonheur,* Lammat… *de Soig Sibéril. Et en novembre, voyage au long cours avec Terre-Neuvas… Sans oublier les riches productions de Dastum et tous les disques qui n'ont pas encore trouvé de place dans ces colonnes mais dont je vous parlerai l'an prochain… Qui a dit que la musique bretonne s'essoufflait ?

Gérard DELAHAYE
Quelle drôle de Terre





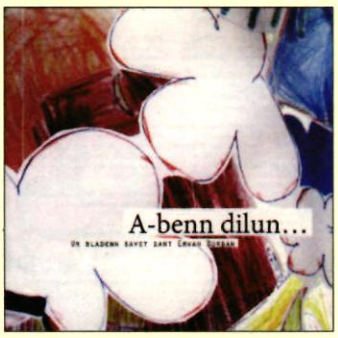
Toujours pour Noël, un best-of intelligent pour les enfants, celui que vient de publier Gérard Delahaye, ***Quelle drôle de Terre***. On y croise Gandhi, John Lennon, Martin Luther King, ***Nelson Mandela, Rigoberta Menchu, Théodore Monod, Youri Gagarine*** et même un Zizou d'avant le coup d'boule… On reprend en chœur ***Solomon Linda***, hommage à l'auteur du ***Lion est mort ce soir***, adapté ici pour la cent cinquante et unième fois. On y rame aux côtés de ***Gérard d'Aboville***. On y chante la tolérance et l'amitié avec ***Enfant noir enfant blanc***. Et on réfléchit à l'avenir de la planète : « Ma drôle de Terre / j'aimerais bien que t'arrêtes de tourner à l'envers. » Un album touffu, pour un monde qui, espérons-le, n'est pas encore foutu…

Forte actu pour Gérard Delahaye, puisque ressort en ce moment **La Ballade du Nord-Ouest**[1], tendre et nostalgique, épuisée depuis un bout de temps.

(Dylie Productions, Coop Breizh, DY266)

Erwan BURBAN
A-benn dilun…

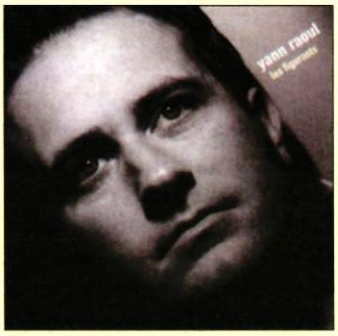
Précision : si c'est Erwan Burban qui signe les compositions et la direction artistique de ce projet porté par Dihun, ce sont bien tous les enfants des classes bilingues de Notre-Dame-de-Redon qui en sont les vedettes incontestées, accompagnés d'une pléiade de musiciens et chanteurs, parmi lesquels on reconnaît Nolwenn Korbell sur deux titres, ***En Tren*** et ***An Awel***…



Et c'est un vrai plaisir que d'entendre ces voix juvéniles chantant, en breton pour l'essentiel et quelquefois en gallo, sur des musiques originales et inventives. Un souffle d'air pur traverse l'espace. Une fraîcheur, une spontanéité, un élan qui ne vont pas sans une certaine profondeur. Ainsi cette superbe chanson sur la marée noire, ***Ar Vorvran***, qui se termine sur ces mots : « *Du ma daeroù, du ma gwad, du hor bro*[1]. »… Mais ne nous y trompons pas, ***A-benn dilun*** est avant tout un disque d'espoir, et tous ces gamins qui chantent avec entrain en portent témoignage.

(Dihun Bro Redon, DBR01)

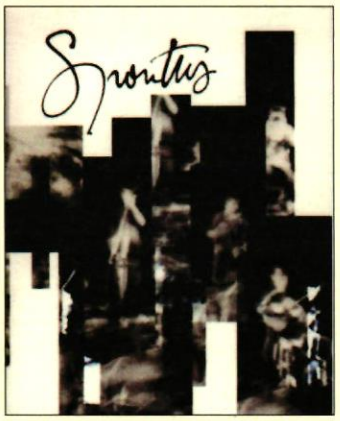
Yann RAOUL
Les Figurants



On sait de lui qu'il a remplacé Kristen Nikolaz au pied levé au sein de feu Anjel IK et qu'il chante toujours au sein d'Arvest, un groupe de fest-noz qui prépare un second album. En se lançant aujourd'hui dans une carrière solo, Yann Raoul veut apporter sa pierre à l'édifice que construisent déjà Dom Duff, Nolwenn Korbell et quelques autres. La chanson d'aujourd'hui en breton, un genre qui se porte assez bien, et où Yann Raoul fait bien davantage que de la figuration. Son premier album, ***Les Figurants***, apporte une couleur et un ton originaux. La voix fait irrésistiblement penser à celle d'un Maxime Le Forestier. Les textes, tout en breton sauf pour deux titres, dépeignent un monde qui, lui, ne tourne pas très rond, un monde où même « le soleil s'est fait la malle »… Un monde où « *Ar gomandourion vrein 'rewin an douar / E vagiñ goulioù ruz ha dirapar*[3]. » Le constat est rude, accablant même… ***Netra da ganiñ***[4], nous dit Yann Raoul. Il le fait pourtant très bien !

(L'Oz Production, Coop Breizh, L'OZ 48)

SPONTUS



C'est la troisième fois que la musique de ces Vannetais porte la marque de fabrique d'An Naër, synonyme d'élégance et de qualité… Autant dire d'emblée que ce troisième opus de Spontus est une nouvelle réussite. Alan Paranthoën (violon), Yann Le Bozec (contrebasse), Ronan Le Bozec (biniou), Youen Paranthoën (accordéon) et Erwan Bérenguer (guitare), avec leur invité Ronan Le Dissez (bombarde), savent s'y prendre pour, comme ils le disent en termes choisis, susciter « l'attirance incontrôlable de la musique sur les corps… ». Ronds de Loudéac ou de Saint-Vincent, *plin*, pilé-menu, valse ou *hanter-dro*, la danse est la reine de cette fête de nuit, et les danseurs, ses sujets haletants et reconnaissants ! Le Spontus 2006 est arrivé et c'est un bon cru.

(An Naër Produksions, 902)

m-zA



Bien implantés – depuis dix ans – en pays nantais, les Emsaverien y ont beaucoup fait danser. Aujourd'hui ils changent, provisoirement, de cap en privilégiant la formule concert, et, du coup, pour l'occasion, ils changent aussi de nom et deviennent m-zA. Leur nouvel album, le troisième, fait donc une large place aux complaintes, surtout à celles du sud Loire. ***Le Couteau***, emprunté à Théodore Botrel, ***La Jardinière en mon vaisseau***, venue du Québec, ou encore ***Le Bois d'ébène***, un beau texte qui traite d'un sujet sensible en région nantaise. Avec leur nouveau répertoire, aidés par Gabriel Yacoub ou encore Denis Lefrançois de Mes souliers sont rouges, les cinq musiciens de m-zA emportent l'adhésion. Un virage bien négocié.

(Ragondin prod, Coop Breizh, RAG069)

CÉLESTIN
Musiques d'un Breton



Philippe Mével, alias Célestin, dit Tintin, produit « sans subvention » son premier album solo, après avoir participé à de nombreuses expériences musicales (FMB, Guillemer, Zikatintin, De Si De La...). Un disque « bricolé à la maison », et pour lequel le poly-instrumentiste (bombardes, flûtes, guitares, mandoline, bouzouki, claviers, percussions, sitar) a presque tout fait lui-même, à part les voix, celles de Chantale Le Poek, Julie Bournas ou Laurence Meillarec. Le résultat ? Un disque foisonnant, luxuriant, bouillonnant d'idées, où se mêlent sonorités résolument modernes et thèmes traditionnels. Avec des titres comme ***Ballade de Nevenoe*** ou ***Retraite de Ballon***, ou même ***Keltia Dream***, Célestin témoigne d'un attachement très fort à la Bretagne et sa « colère rentrée », pas si rentrée que cela, remet quelques montres à l'heure bretonne. C'est bienvenu et bien envoyé...

(autoproduit, 02 96 74 20 92)

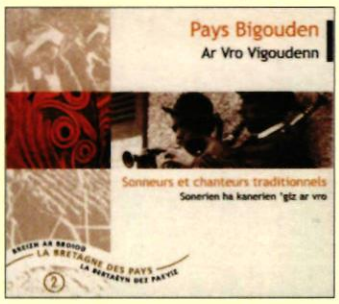
LAER EVEL AL LIN
(Mémoires du lin)



Dastum Bro-Dreger poursuit son travail de mémoire. Après l'enregistrement *live* du premier championnat du monde d'insultes en breton[5], l'Encyclopédie sonore du Trégor-Goëlo s'enrichit d'un CD-DVD consacré à l'histoire du lin dans le Trégor. Avec ses routoirs et ses moulins, la petite plante bleue a laissé de nombreuses traces dans le paysage et marqué la mémoire des Trégorrois, avant de disparaître dans les années qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale.
Avant cette faillite, le teillage du lin était une activité économique importante dans le Trégor, employant jusqu'à 1 500 ouvriers et représentant un appoint non négligeable pour quelque 5 000 cultivateurs. Sur ce CD, des agriculteurs, des ouvriers et patrons teilleurs qui ont vécu cette époque faste racontent et se racontent. Ces témoignages, histoires et anecdotes en breton, ont été pour la plupart recueillis par Iffig Troadec auquel on doit aussi leur transcription, jointe en fichier PDF. Un court film de treize minutes, réalisé par Awel Dro et le musée de Saint-Brieuc, complète cet intéressant document.

(Dastum Bro-dreger, EST 08)

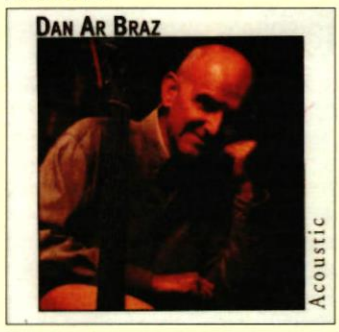
AR VRO VIGOUDEN
Sonerien ha kanerien 'giz ar vro



Second volume de la collection *La Bretagne des pays*, ce CD est donc consacré au pays Bigouden, plus précisément à ses chanteurs et sonneurs traditionnels. Et il faut bien dire que ce double album comporte des trésors, tel cet enregistrement, réalisé en 1900, d'Alain-Pierre Guéguen, dit Lanig, premier sonneur breton dont on a conservé une trace sonore. Ou cette gavotte sonnée par Marcel Lebouc et Louis Guéguen, qui fut excommunié pour avoir tenu à Plozévet une salle de danse à l'enseigne du *Biniou breton* ! Ou encore cette gwerz – ***Me voe bihanig da ma oad*** – superbement interprétée par Lisette Le Floc'h, devenue sardinière à l'âge de treize ans...
Enregistrés par plusieurs générations d'infatigables collecteurs – René Hénaff, Donatien Laurent, Patrick Malrieu, Joël Monfort, Bernez Le Breton et quelques autres –, ce répertoire témoigne d'une identité bigoudène fortement ancrée, trouvant souvent son origine dans l'activité maritime du pays, la pêche ou les conserveries, là où les ouvrières chantaient pour se donner du courage et lutter contre le sommeil. Un précieux travail.

(Dastum, DAS 150)

DAN ar BRAZ
Acoustic



Réédition bienvenue pour cet ***Acoustic*** de Dan ar Braz, paru en vinyle en 1982. On y retrouve quelques somptueux instrumentaux, tel ce ***Sang des navires***, composé juste après le naufrage de l'*Amoco* ou ***Vers les îles***, évocation du dernier passage... On y trouve aussi deux textes de Xavier Grall chantés par le guitariste, ***Les Déments*** et ***Les Marins*** : « Les vieux de chez moi ont des îles dans les yeux / Les mains crevassées par les chasses marines. » Et aussi, comme un hommage, une chanson de Gwernig sur les événements de Plogoff, ***Public Inquiry***. Le CD se termine, en guise de bonus, sur quatre morceaux enregistrés à Londres en 1980 et inédits en Bretagne. Que du bon.

(Keltia Musique)

ARZ NEVEZ & Bijaya VAIDYA
So Close So Far



C'est bien connu, la Bretagne est un pays venteux et notre musique s'est bien souvent frottée, avec bonheur, à des influences venues des quatre coins du Monde... Les rapprochements avec la musique indienne sont pourtant des plus rares et c'est déjà une bonne raison pour saluer la sortie de cet album qui voit la rencontre du quatuor à cordes Arz Nevez, avec le guitariste Yves Ribis à leurs côtés, et de plusieurs musiciens népalais : le virtuose du sitar Bijaya Vaidya, le flûtiste Rubin Kumar Shrestha, le percussionniste Rajendra Lal Karna et la chanteuse Mérina Vayda.
L'album ne manque donc pas de surprendre, mais aussi de séduire. Son titre, ***So Close, So Far*** – si proche, si loin – lui va comme un gant, si je puis dire. À l'aune d'un tel métissage, l'*hanter-dro*, la *scottish* ou le *kas-a-barh* prennent des couleurs surprenantes, inhabituelles. Signalons que le produit des ventes de cet album servira au fonctionnement d'une école, gratuite, de musique trad' à Katmandou. Pas de doute, en se perchant sur le Toit du Monde... la musique bretonne prend de la hauteur ! ***Un So Close, So Far*** breton-népalais pas du tout indigeste.

(An Leost, Coop Breizh, AE 01)

1. Cf. *PB* n° 401, mai 1997.
2. « Noires mes larmes, noir mon sang, noir notre pays. »
3. « Les puissants véreux ruinent la terre / En creusant des plaies profondes et inguérissables. »
4. « Rien à chanter. »
5. Cf. *PB* n° 510-511, juillet-août 2006.

Musiques de Celtie...

MOYA BRENNAN
Signature



Et un de plus. Avec **Signature**, Moya Brennan nous présente ici son septième album depuis ses débuts en solo à l'aube des années 90.

S'il ne s'agit plus de la musique de Clannad, trente-cinq ans de carrière avec eux ont laissé plus que des traces dans la musique de Moya. Nous retrouvons là sa voix si particulière, tout à la fois profonde et capable d'envolées vers des sommets de soprano.

Tout comme chez son illustre sœur Enya fleurissent les délicieuses mélodies intemporelles et les atmosphères éthérées qui sont la marque de la famille Brennan.

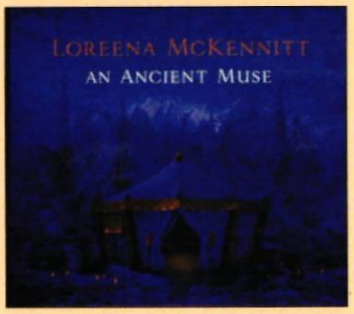
Avec **Signature**, la *first lady* de la musique celtique nous propose un album personnel où le terme solo est chargé de sens, un album réflexion sur une vie peu ordinaire, long déroulé de clichés (joyeux ou plus sombres) sur ses propres expériences. Douze magnifiques chansons formant un étonnant contraste de couleurs et de sentiments.

Moya se révèle une compositrice de talent aux émotions sincères et poignantes. De chanson en chanson, nous voyageons sur un chemin rocailleux vers une destination de beauté et d'espoir, le tout porté par les talentueux musiciens qui accompagnent Moya depuis quelques années : Fionán et Cormack De Barra, Eamonn Galldubh, Paul Byrne, Sinéad Madden et quelques autres.

Un album en tout point réussi.

(Beo Records FIERCD 31
Distribution Keltia)

LOREENA McKENNITT
An Ancient Muse



Loreena McKennitt occupe une place tout à fait particulière dans la musique dite celtique. Tout d'abord parce qu'elle est originaire du Canada et donc très éloignée de la « Celtie ». Ensuite, parce qu'elle poursuit depuis une vingtaine d'années une carrière à succès à travers le monde entier, même si, en revanche, elle reste très peu médiatisée par chez nous.

Avec sept albums studio, un double CD enregistré en public et treize millions d'exemplaires vendus à ce jour, elle suit les traces d'une certaine Enya, qui comme elle a fait des ambiances aériennes une constante dans sa musique.

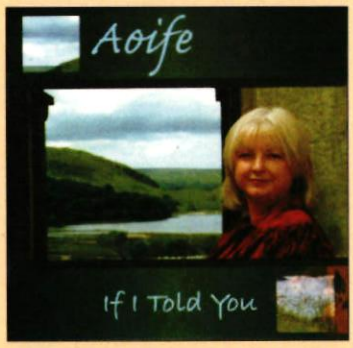
Avec **An Ancient Muse**, Loreena poursuit le voyage entrepris dans son précédent album *The Book of Secrets* : un long parcours initiatique à travers les âges et les genres musicaux depuis les îles Britanniques jusqu'à la Grèce et la Turquie, sur la trace des anciens Celtes qui, à un moment ou à un autre, ont voyagé jusqu'à ces lointaines contrées. Loreena s'attache à travers cette espèce de fouille archéologique à nous faire découvrir les vestiges de notre propre passé.

Pour accompagner ces divers voyages, une foule de musiciens de renom international ont rejoint Loreena, apportant leur propre couleur musicale à ce tableau cosmopolite. Neuf morceaux superbes qui mettent en valeur la voix intemporelle de soprano de Loreena sur les récits élégiaques qu'elle nous offre ici.

De la fort belle ouvrage qui vous fera passer des moments délicieux.

(Quinland Road QRCD109
Distribution Keltia)

AOIFE NÍ FHEARRAIGH
If I Told You



À peine un an après le précédent (qui était un réenregistrement), revoici Aoife Ní Fhearraigh (prononcer Ifa Ni Herry) avec un album nouveau celui-ci, **If I Told You**, son quatrième opus depuis ses débuts en 1991.

Native de Gweedore dans le Donegal tout comme Moya Brennan, Enya et Mairéad d'Altan, Aoife a toujours chanté depuis sa plus tendre enfance. Cela a laissé quelques traces chez cette jeune femme parfois décrite dans la presse comme « une voix sublime capable d'insuffler une nouvelle vie aux anciennes mélodies et de procurer une longue vie aux chansons nouvelles ».

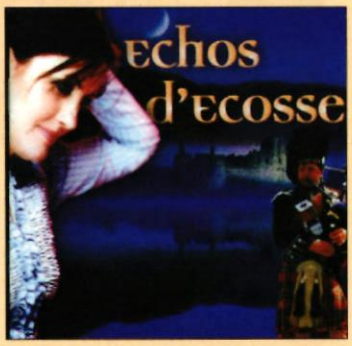
C'est particulièrement vrai avec cet album composé de quinze titres, neuf en anglais et seulement six en irlandais, dont neuf traditionnels et le reste dû au talent de compositeurs tels Andy M. Stewart ou Mick Hanly. Aoife a toujours eu cette faculté de faire se croiser les générations et les langues aussi naturellement qu'elle s'exprime dans la vie quotidienne et **If I Told You** ne déroge pas à cette ligne qu'elle s'est fixée.

Elle a fait cette fois appel à une pléiade de musiciens, parmi lesquels des habitués : Paul Gardiner, Brendan Monaghan, David Muldrew... qui tissent une véritable dentelle musicale sur les beaux titres qu'elle interprète d'une voix limpide et cristalline.

À noter que l'album se clôt sur *The maid that sold her barley*, version légèrement différente de *The wind that shakes the barley*, titre du récent film de Ken Loach. Une chanson dans l'air du temps ?

(Phaeton SPINCD1009
Distribution Keltia)

ÉCHOS D'ÉCOSSE



Après avoir consacré nombre de compilations à la musique irlandaise, Keltia choisit aujourd'hui de se tourner vers l'Écosse, qui jusque-là était un peu moins présente au label.

Le caractère particulier de la musique écossaise trouve ses racines dans un savant dosage des différents styles issus du patrimoine géographique et social du pays.

L'un des instruments emblématiques de l'Écosse est bien sûr la grande cornemuse des Highlands. Mais bien d'autres instruments ont su s'affirmer et trouver une place prépondérante au sein de la musique écossaise, que ce soit l'accordéon ou le *fiddle* que l'on retrouve par exemple dans les *ceili bands*. À côté de ceux-ci, le chant a lui aussi joué un rôle non négligeable, notamment les chansons en gaélique de la côte ouest des Highlands.

Au fil des années, nombre de groupes ont su adapter la musique traditionnelle écossaise, y incluant des sonorités d'aujourd'hui. Ce sont les Capercaillie, Runrig ou Wolfstone que vous retrouverez sur l'album **Échos d'Écosse** aux côtés de formations plus classiques comme les *pipe bands*.

Figurent également des groupes comme Tannas ou les Silencers au son résolument rock, ainsi que Fiddler's Bid, Chris Armstrong ou Mairi MacInnes. Toute une génération de musiciens et chanteurs représentatifs de la scène écossaise actuelle issue d'un passé incroyablement riche et d'un présent inspiré.

(Keltia Musique KMCD 178)

et d'ailleurs

DALE ANN BRADLEY
Catch tomorrow



Que ce soit une ballade à propos d'un meurtrier, un voyage au pays de la contrebande ou une promenade dans les brouillards d'Irlande, quoi qu'elle chante, Dale Ann Bradley dégage une telle aura qu'on entre facilement dans l'atmosphère de ses chansons.

Américaine bon teint, originaire du Kentucky et plus précisément des Appalaches, Dale Ann a baigné dans la musique depuis son plus jeune âge auprès d'un père prédicateur. Les hymnes religieuses n'avaient plus de secrets pour elle. Malgré cela, c'est vers la musique *bluegrass* et country que vont rapidement ses préférences. Et c'est tout naturellement qu'elle se lance dans la chanson à texte, chansons profondément ancrées dans sa terre d'origine.

Catch Tomorrow est son troisième album réalisé avec l'aide d'Alison Brown, célèbre banjoïste et cofondatrice du label Compass. À leurs côtés officie une bande organisée des meilleurs musiciens du Tennessee : G. West, J. White, J. Brock, M. Cleveland…

Se succèdent avec une parfaite harmonie *Holding on to Nothing*, traditionnel de la country en duo avec M. Raybon, un très beau gospel *Pass Me Not* avec L. Sparks ou *When the Mist Comes Again*, superbe collaboration avec T. O'Brien et surtout Lúnasa pour rappeler les racines irlandaises d'une bonne partie du peuple américain.

Un album authentique par une chanteuse ancrée dans son milieu rural. Une excellente façon de vous immerger dans la musique *bluegrass*.

(Compass 7 4445 2
Distribution Keltia)

DÓNAL CLANCY
Close To Home



Son père Liam avait formé, avec ses propres frères Pat et Tom, The Clancy Brothers, l'un des plus célèbres groupes irlandais des années 60. Des cousins Robbie O'Connell et Aoife Clancy étaient également très investis dans la musique et la chanson. Autant dire que Dónal Clancy est tombé dans le chaudron dès le berceau. Il apprend le *tin whistle* à huit ans. La guitare, enseignée par son père, suivra de peu. Et à quatorze ans il se produit déjà sur les scènes du Co. Waterford, sa région d'origine.

On comprend sans mal que quelques années plus tard il fonde Danú, puis s'en aille accompagner Eileen Ivers Band, Cherish The Ladies et enfin Solas. Même les Chieftains ont bénéficié de son jeu exceptionnel. Excusez du peu !

Mais récemment l'envie lui est venue de s'exprimer par lui-même. C'est l'album **Close To Home**, son premier opus qui vous permettra de goûter toute la subtilité du jeu de cordes d'un des guitaristes les plus talentueux de sa génération, dans une atmosphère reposante, intimiste, juste l'homme et son instrument.

Douze morceaux, mais plus d'une vingtaine d'airs, tous traditionnels : *reels, jigs, hornpipes, barndances*, glanés par Dónal au gré de ses pérégrinations musicales. C'est simple, c'est frais, on l'écoute en boucle et ça génère une douce quiétude.

(Compass 7 4438 2
Distribution Keltia)

PAUL BROCK and ENDA SCAHILL
Humdinger



Humdinger, mot anglais pour décrire quelqu'un ou quelque chose de terrible, de sensationnel. C'est l'esprit même de l'album de Paul Brock et Enda Scahill, qui est peut-être bien le premier CD de musique traditionnelle jouée par un duo *mélodéon* et banjo.

En effet, cet album plonge ses racines dans les enregistrements de musique pour banjo et *mélodéon* de l'âge d'or de la musique irlandaise en Amérique du Nord, lorsque, dans les années 20-30, les émigrants irlandais trouvaient à s'embaucher dans les théâtres et autres saloons à musique qui fleurissaient un peu partout de Boston à Chicago.

En dépit d'une différence d'âge entre eux, Paul et Enda se retrouvent en parfaite communion sur ce type de musique qui les a toujours passionnés. C'est grâce au groupe Moving Cloud dont Paul était membre qu'ils se sont rencontrés, il y a sept ans déjà.

Depuis lors, ils ne se sont guère quittés et **Humdinger** est le fruit de leur travail en commun sur la musique irlandaise du début du 20e siècle. *Jigs, reels*, polkas, *hornpipes, flings*. Pas original, me direz-vous ? Détrompez-vous. Même si beaucoup d'airs vous rappelleront quelque chose, peu de chances de trouver ailleurs une telle combinaison d'instruments. D'autant que R. Molloy au piano et T. Hayes aux percussions sont venus joindre leur talent à celui de Paul et Enda.

Une musique envoûtante, enivrante même. Bref, que du bon !

(Brill Music BMCD001
www.brockscahill.com)

RUNRIG
30 Year Journey - The Best



Que de chemin parcouru depuis 1973 par les icônes de la scène écossaise que sont les membres du groupe Runrig. Véritable phénomène culturel des années 80-90 dans leur pays, voilà trente-trois ans déjà que les frères Rory et Calum MacDonald ont fondé le groupe sur l'île de Skye d'où ils sont originaires. Trente-trois ans et quelques changements internes plus tard, Runrig est toujours présent avec son folk rock bien carré au son qui décoiffe.

Après treize albums studio, quatre albums *live* et de nombreuses compilations, le énième *Best of* des six gars des Highlands vient de sortir. En août 2003, ils ont fêté comme il se doit leurs trente années de scène avec un immense concert de 8 000 personnes au château de Stirling, concert immortalisé sur un CD et un DVD intitulé *Day of Days*[1]. Les voici de retour avec **30 Year Journey - The Best** regroupant quelques-uns de leurs plus grands succès, pour nous faire patienter jusqu'au printemps prochain où un nouvel album studio devrait voir le jour.

Book of Golden Stories, Wall of China, Loch Lomond ou leur tube *Alba*, tous les standards sont ici présents, seize titres en tout que vous (re)trouverez avec le même plaisir qu'il y a trois décennies. Runrig, on ne s'en lasse jamais.

(Ridge RR037
www.runrig.co.uk)

Philippe Cousin

1. *PB* n° 489, octobre 2004.

SHARON SHANNON and big band : Live at Dolans

Dès ses débuts en 1991, Sharon Shannon a connu un incroyable succès, jamais démenti, qui en a fait l'accordéoniste *number one* d'Irlande, alliant à un talent indéniable une incroyable gentillesse qui lui a valu les faveurs du public.

Quelque quinze années et neuf albums plus tard, la voici de retour avec une tournée à guichets fermés de quatorze concerts, accompagnée d'un groupe d'une dizaine de musiciens parmi lesquels Jim Murray, Winifred Horan (Solas) ou sa propre sœur Mary. Le public irlandais fit un triomphe à ce spectacle et bien des fans de Sharon réclamèrent de retrouver ce concert sur DVD.



C'est ainsi que deux soirs durant, en juillet dernier à Limerick, au Dolan Warehouse, fut enregistré ce show incroyable, avec non seulement les musiciens de la tournée, mais également une pléiade d'invités supplémentaires, musiciens et chanteurs, tous des pointures de la scène irlandaise : The Brennans, Dessie O'Halloran, Damien Dempsey, Declan O'Rourke, etc.

Ainsi, pendant plus de 2 h 30 (et en 29 morceaux), vous serez plongés dans un incroyable tourbillon de musique irlandaise, traditionnelle et contemporaine, avec quelques-uns des meilleurs représentants de l'Île Verte. Tous les standards de Sharon sont ici présents, de *Cavan Potholes* à *Mouth of the Tobique* en passant par *Sandy River Belle* ou *The Bag of Cats*. Plus quelques morceaux de bravoure avec le chanteur et violoniste Dessie O'Halloran, lui-même accompagné des sœurs Brennan, ou le banjoïste Gerry O'Connor.

Bien sûr, dans une telle débauche de morceaux, quelques prestations peuvent sembler un peu incongrues, mais il en faut pour tous les publics, me direz-vous. Et pour que la fête soit complète, sachez qu'en parallèle au DVD est sortie sa copie conforme sur double CD, l'image en moins, bien entendu.

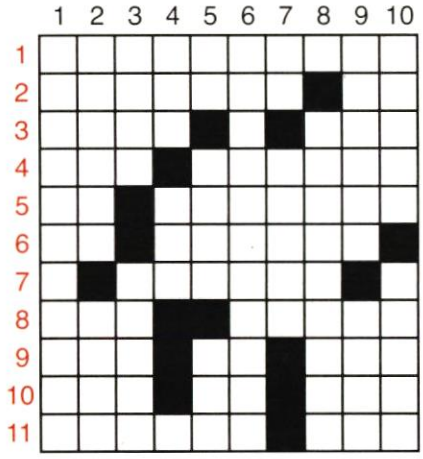
Un grand moment, par une des artistes les plus brillantes de sa génération.

Philippe Cousin

(DVD : The Daisy Label DLDVD01 et CD : The Daisy Label DLCD018 - Distribution Keltia)

Mots croisés n° 195

(Toutes les réponses sont en français)



HORIZONTALEMENT : 1. Celtes d'Espagne – 2. Richesse de Cancale ; N'a pas de branches – 3. Fournit le cachou ; N'avoue pas – 4. Pas beaucoup ; Fit la une du Peuple breton le mois dernier – 5. Immatriculation nordique ; Périodes d'essais – 6. Surcharge des timbres à l'indépendance de l'Algérie ; Charger – 7. Peintre italien – 8. Coule en Suisse ; Parties de lettres imprimées – 9. Plante homonyme d'un prénom breton ; 576 m en Chine ; Après la tétée – 10. Avant plus ultra ; Atlantide bretonne ; Quart d'an – 11. Pays celtique ; Noble du pays précédent.

VERTICALEMENT : 1. Héroïne québécoise d'un écrivain né à Brest – 2. Cri d'Archimède ; En compagnie – 3. Poisson abondant sur nos côtes ; Peintre espagnol – 4. Prix total ; Nominoë le fut des Bretons – 5. Infinitif ; Petit mal ; Fleur française – 6. Habitante d'une station balnéaire bretonne – 7. Dans un titre ; Pour voter à ses congrès, il faut celle de l'UDB – 8. Servent bien le poisson – 9. Dresser ; On préfère l'être bien – 10. Grosses fatigues ; Fleur.

Ronan Pagan

SOLUTION DU N° 194

Horizontalement : 1. BEAUMANOIR – 2.RONÉOTYPÉE – 3. ON ; OLÉ – 4. CORMORAN – 5. ENA (École nationale d'administration) ; INA (Institut national de l'audiovisuel) – 6. LOIS ; TUÉ – 7. ISEULT ; OSS – 8. ÉPI – 9. MUSERAI – 10. DINAN ; REZÉ – 11. ÉCOSSAISES.

Verticalement : 1. BROCÉLIANDE – 2. ÉON ; SIC – 3. AN ; CALÉE ; NO – 4. UE (Union européenne) ; OU ; MAS – 5. MO(-to) ; IL ; UNS – 5. ORÉE ; FA – 6. ATOMISTES – 7. NYLON ; PÉRI – 8. OPÉRATOIRES – 9. IE (Id est) ; US ; AZÉ – 10. RÉINVESTIES.

par Alain Cedelle
acedelle@yahoo.com

Avec les vieux gréements, le biniou et la langue bretonne, le four à pain fait partie de ces témoins d'un passé presque oublié qui renaît aujourd'hui par le dynamisme de nombreux passionnés.

Tiez Breizh

L'association Tiez Breizh présente une restauration très pédagogique d'un four en Ille-et-Vilaine, avec texte détaillé et photos.

L'état du four étant très dégradé, il s'agit plutôt d'une reconstruction complète de tout l'ensemble.

Le four restauré est maintenant un lieu de rencontre convivial où chacun apporte à cuire ce qu'il souhaite, et jusqu'à 200 kilos de pain pour les Restos du cœur.



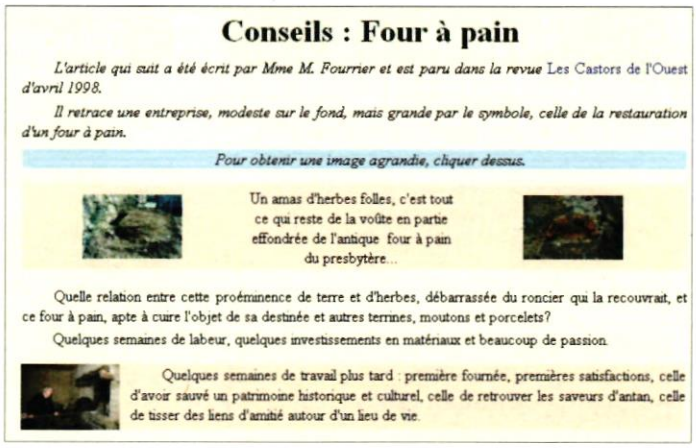
www.plozevet.org/gwarez-ar-glad/index.php

Chevaliers de la miche

Une cité universitaire, quartier champignon des années soixante, pourrait figurer parmi les endroits les plus improbables pour la renaissance d'un four à pain. C'est pourtant à Rennes-Beaulieu qu'une poignée d'étudiants a créé en 2004 l'association **Fourmie**, des ***Chevaliers du four de la miche perdue***, pour restaurer un four, seul témoignage des bâtiments anciens ayant existé sur le site de la cité.

Le site Internet raconte les étapes de la restauration du four, commencée fin 2004 et achevée en août 2006.





Conseils : Four à pain

L'article qui suit a été écrit par Mme M. Fourrier et est paru dans la revue Les Castors de l'Ouest *d'avril 1998.*

Il retrace une entreprise, modeste sur le fond, mais grande par le symbole, celle de la restauration d'un four à pain.

Pour obtenir une image agrandie, cliquer dessus.

Un amas d'herbes folles, c'est tout ce qui reste de la voûte en partie effondrée de l'antique four à pain du presbytère...

Quelle relation entre cette proéminence de terre et d'herbes, débarrassée du roncier qui la recouvrait, et ce four à pain, apte à cuire l'objet de sa destinée et autres terrines, moutons et porcelets?

Quelques semaines de labeur, quelques investissements en matériaux et beaucoup de passion.

Quelques semaines de travail plus tard : première fournée, premières satisfactions, celle d'avoir sauvé un patrimoine historique et culturel, celle de retrouver les saveurs d'antan, celle de tisser des liens d'amitié autour d'un lieu de vie.

www.tiez-breiz.org/four_a_pain.htm

Une enquête « four à pain » est proposée sur le site.

Écomusée

À Plozevet, ce four datant au moins du XV[e] a été restauré en 1991 par l'association **Gwarez ar glad** qui assure son entretien.

Une courte page de présentation nous donne le programme des animations de l'année : expositions, démonstrations de fonctionnement et soirées au coin du feu. Tout un ensemble d'activités destinées, comme l'écrivent les auteurs, à recréer l'ambiance des siècles passés et à retrouver les gestes et les odeurs d'autrefois.

On trouvera également l'historique de la maison à four, et le récit de sa restauration.



fourmie.c.la

Une galerie de photos permet de suivre chaque moment du chantier, depuis le débroussaillage jusqu'à la pose des ultimes ardoises, en passant par le dallage de la sole, la reconstruction du foyer et la pose de la clef de voûte.

Cette construction provoque un étonnant contraste avec le cadre des bâtiments « modernes » de la cité universitaire. Aujourd'hui, il complète de façon plutôt traditionnelle le parc immobilier du Crous de Bretagne !

L'association organise une cuisson chaque mois, suivie d'une vente de pain.

Festoù-noz

Samedi 16
Saint-Julien-de-Concelles (44)
Salle de la Quintaine, 21 heures, 7 €
Fest-noz avec Sonerien du,
An Namnediz
Org. Cercle breton de Nantes

•

Dimanche 31
Caudan (56)
Salle des fêtes de Kergoff
De 21 heures à l'aube
Fest-noz du réveillon
(fest-noz, table d'hôtes,
soupe à l'oignon)
Inscription depuis le 10 novembre



Les Frères Morvan
Avec les Frères Morvan, Kanerhog, Plantec, Bernard Loffet, Carré Manchot, Startijenn, etc.
Org. Tarzh an deiz

Théâtre en breton

À Landerneau (29)
Au Family pour jeune public (5 à 12 ans)
Mardi 5 décembre
à 10 h 30 (version française)
à 14 h *(version bretonne)*
Mercredi 6 décembre
à 14 h 30 *(tous publics)*

Spered an tour tan
par le Strollad Ar Vro Bagan

PETITES ANNONCES

Le Peuple breton *publie sous cette rubrique des petites annonces. Le texte doit ne pas excéder 5 lignes de 50 signes et être accompagné d'un chèque de 11,95 €. Ces annonces sont à adresser à la rédaction (BP 1, 29850 Gouesnou).*

Stages de breton

Skol An Emsav
STUMMADUR BREZHONEG
Centre d'enseignement en langue bretonne pour adultes

Le Pôle langue bretonne Skol an emsav organise tout au long de l'année des sessions de formation en langue bretonne. Ces stages sont ouverts à tout public adultes du niveau débutant complet à brittophone confirmé. Un test d'évaluation est proposé à chaque participant afin de déterminer les différents niveaux.

Le Pôle langue bretonne Skol an emsav est un organisme agréé. Ces formations s'adressent aux professionnels ainsi qu'aux particuliers et le financement peut être pris en charge par les fonds de formation des entreprises ou des collectivités.

Semaine de formation
du 4 au 8 décembre à Rennes
au Pôle langue bretonne
25, rue Pierre-Martin (Métro gare)
35 heures de cours réparties
du lundi au vendredi 9 h-17 h 30
Trois niveaux : années 1, 2 et 3.
Tarif formation individuelle : 200 €.

Nouvelles en breton

Concours de nouvelles en breton

Emgleo Bro An Oriant et la ville de Lanester (56)

organisent un concours
de nouvelles en langue française
ou en langue bretonne,
ouvert à tous à partir de 16 ans.
Le thème retenu en est la Bretagne
et chaque nouvelle ne devra pas
excéder 300 lignes.
Des prix seront attribués
(dont des premiers prix de 300 €)
pour les nouvelles dans chacune
des langues du concours.

***

Tous renseignements sur le règlement du concours :

02 97 21 37 05 ou 02 97 89 00 70

Radio en breton dans le monde entier

La Bretagne sur Internet, c'est possible :

Radio Kerne propose 55 heures d'émissions tout en breton et un programme musical des plus éclectiques :

http://www.radiokerne.com

DIWAN

a zo o klask

ERLEC'HIDI

Prantadoù hir ha prantadoù berr

Remplaçants maternelle et primaire
Interventions ponctuelles
ou longue durée

BAC + 2
Brezhoneg komzet ha skrivet

DIWAN - BP 147
29411 LANDERNE cedex
Pgz: 02 98 21 34 95
Diwan.rannarchelenn@wanadoo.fr



Colloque international

À Brest les 25 et 26 janvier
Université de Bretagne occidentale

Pays de Galles : quelles images ?

La notion d'image(s) est une façon de tenter de mieux comprendre le pays de Galles dix ans après le référendum qui lui a donné une certaine autonomie et une assemblée nationale. Quelles images a-t-on du pays de Galles à l'étranger ? Quelles images les Gallois eux-mêmes ont-ils de leur pays ? Quelles images tentent-ils de projeter de leur pays maintenant qu'ils disposent d'institutions propres ?

En vingt communications (en anglais ou en français), ce colloque s'efforcera de répondre à ces questions à partir de témoignages et d'analyses dans des domaines aussi divers que l'art, la littérature, les langues, le sport, la musique, les médias, la société ou les institutions.

Contacts : claude.roy@univ-brest.fr
[Mme Claude Roy, CRBC]

Vos questions
Nos réponses

« Posez une question au journal : nous essaierons de vous répondre. Mais… ne soyez pas impatient, le nombre et la complexité des problèmes soulevés nous contraignent parfois à différer notre réponse. »

La rédaction du *Peuple breton*

Question 51

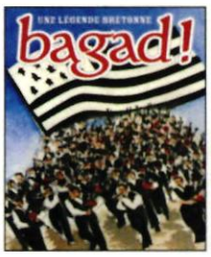
Face au problème du bilinguisme de certains noms de lieu, je me suis demandé combien il y avait en Bretagne de communes dont les noms sont identiques en breton et en français. Et lesquelles ?

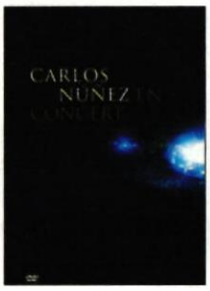
Réponse

Si l'on raisonne strictement, c'est-à-dire si l'on écarte la plus petite différence (par exemple un simple accent, comme pour Brandérion (français) et Branderion (breton), la réponse est, selon nous, de 59 communes. En voici la liste par département. Côtes-d'Armor : Andel, Dinan, Matignon, Pabu, Plestan, Ploufragan, Plouha, Plouvara, Plufur, Plurien, Runan, Taden, et Uzel, soit 13. Finistère : Argol, Berrien, Brest, Brignogan, Douarnenez, Gourlizon, Kerlaz, Kerlouan, Landudal, Landunvez, Langolen, Laz, Lennon, Lesneven, Mahalon, Penmarc'h, Plougonven, Plouider, Plouvien, Plouvorn, Plovan, Pont-Aven, Poullaouen, Rosporden, et Sizun, soit 25. Ille-et-Vilaine : Bovel, Broualan, Bruz, Domloup, Goven, Hirel, Landujan, Langan, Langon, Muel et Redon, soit 11. Loire-Atlantique : Oudon, soit 1. Morbihan : Ambon, Baden, Bangor, Belz, Bohal, Brec'h, Damgan, Gourin et Plouharnel, soit 9.

Jeu du mois de décembre

10 DVD à gagner !









Pour les fêtes de fin d'année, le *PB* met en jeu de bien beaux lots. Dix DVD récents sont ainsi à gagner :

– 5 DVD de *Bagad - Une légende bretonne*.

– 3 DVD de Carlos Núñez.

– 1 DVD de Sharon Shannon and Big Band.

– 1 DVD des Chants de marins de Paimpol.

Ils ont tous été présentés dans les dernières livraisons du *PB* et nous en avons dit beaucoup de bien. À vous de les gagner gratuitement maintenant ! Si vous avez une préférence, vous pouvez nous la signaler. Dans la mesure du possible, nous essayerons de satisfaire votre souhait.

*Comme d'habitude, pour participer au tirage au sort qui attribuera ces lots, il suffit de nous adresser avant la fin du mois (le cachet de la poste faisant foi) sur papier libre : vos nom, prénom (**obligatoire**) et adresse. Une seule adresse à utiliser : **Le Peuple breton, BP 1, 29850 Gouesnou**.*

Résultats du jeu du PB d'octobre

Comme annoncé le mois dernier, voici la liste des gagnants du jeu d'octobre qui ont reçu début novembre leur lot : le livre *Mille Bretons* des éditions Les Portes du large. Ce sont : Laurence, de Loudéac (22) ; Youn, de Lennon (29) ; Hervé, du Relecq-Kerhuon (29) ; Malo, de Plouguerneau (29) ; Jean-Paul, du Pouliguen (44) ; Nadège, de Héric (44) ; Ronan, de Lanester (56) ; Georges, de Saint-Étienne-du-Rouvray (76) ; Dominique et Gwénolé, de Villeneuve-Saint-Georges (94).

LE PEUPLE BRETON / POBL VREIZH
Mensuel (42e année)
Rédaction : BP 1 – 29850 GOUESNOU
Tél. 02.98.64.53.77
Fax 02.98.37.91.74

Directeur de la publication :
Robert Pédron
Rédacteur en chef :
Ronan Leprohon
Rédacteur-adjoint :
Jean-Jacques Monnier
Secrétaire de rédaction :
Jean-Claude Le Gouaille
Responsable calendrier :
Christian Pierre
Responsables de rubriques :
Herve ar Gall, Paol ar Meur, Alain Cedelle, Philippe Cousin, Yann Fiévet, Iffig, Yves Jardin, Alain Kervern, Herve Lannuzel, Pierre Morvan, Nono, Ronan Pagan, Morgan Tremel.
Correspondants :
Dans les Balkans : Jean-Arnault Dérens
En Catalogne : Philippe Liria
En Corse : Fabiana Giovannini
En Occitanie : Gérard Tautil
Critiques de disques :
Bretagne : Pierre Morvan
Celtie : Philippe Cousin
Pays Basque : Alain Hervochon
Critiques de livres :
Jean-Jacques Monnier,
19 Penn ar Pave – 22300 Lannion
Livres en breton :
Herve Lannuzel
27 boulevard Laënnec – 35000 Rennes
Responsable publicité :
Ronan Leprohon, au journal
Editeur :
Presses populaires de Bretagne
CPAP : 0707 G 86914
Impression et routage :
Cloître imprimeurs à 29800 Saint-Thonan

IMPRIMÉ SUR PAPIER RECYCLÉ
IMPRIM'VERT Votre imprimeur agit pour l'environnement

Abonnements, administration :
9 rue Pinot-Duclos
22000 SAINT-BRIEUC
Dépôt légal : N° 2354

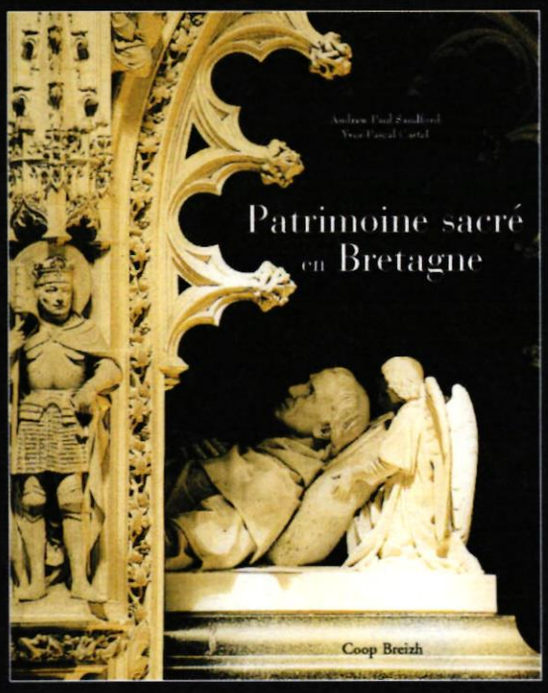
PEUPLE BRETON ADMINISTRATION

À notre local de Saint-Brieuc, Nadine assure le secrétariat du **Peuple breton** les lundi, mardi, jeudi et vendredi, de 8 h 30 à 12 h 30 et de 14 h à 17 h 30.

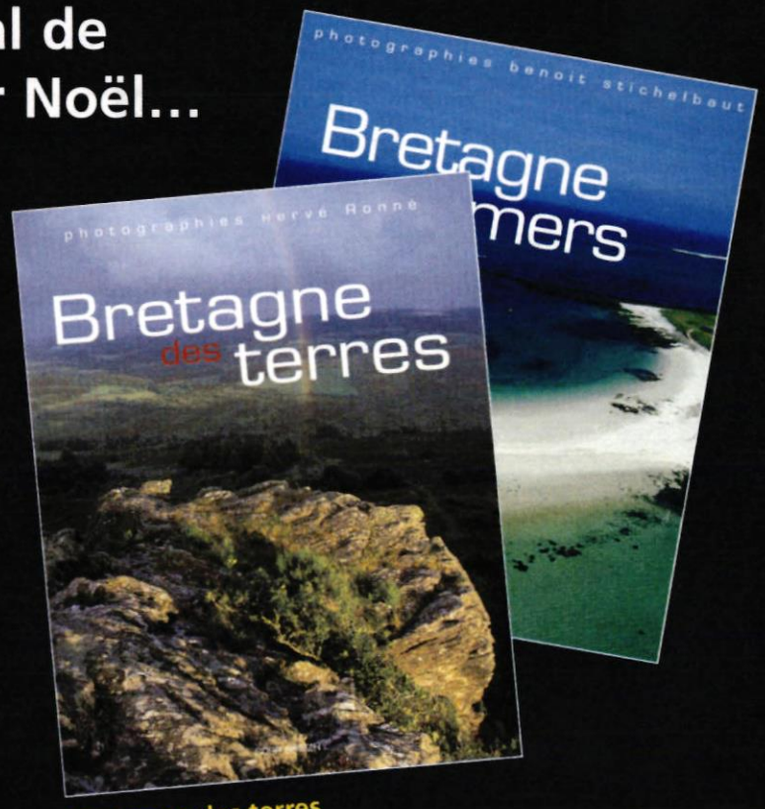
Si vous avez besoin de précisions concernant les abonnements ou la vente en kiosque, envie de renseignements divers, n'hésitez pas à appeler au **02.96.61.54.11.**

coop breizh

Un festival de cadeaux pour Noël...



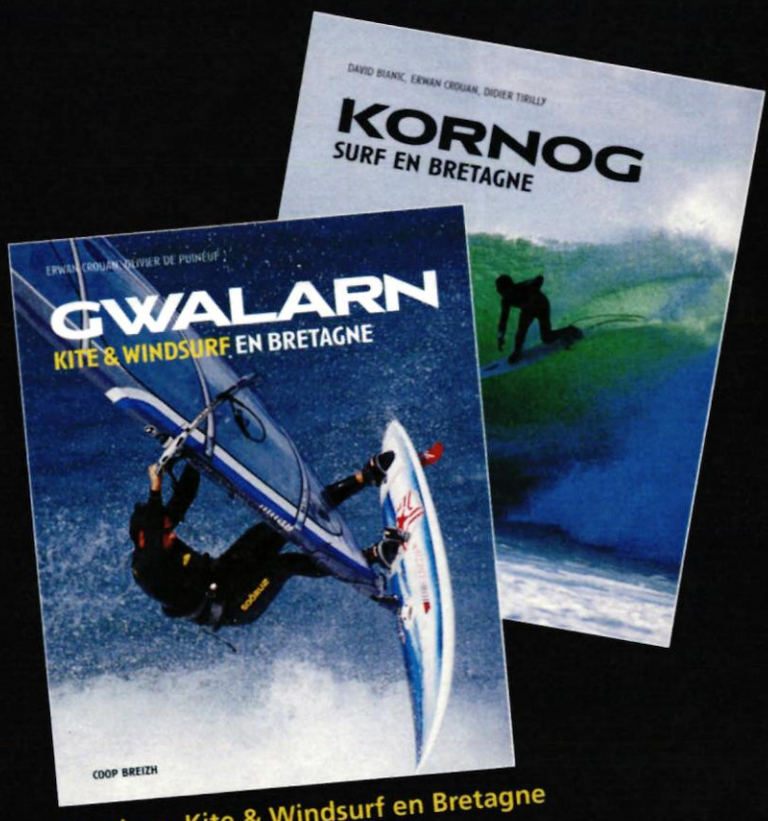
Patrimoine sacré en Bretagne
Yves-Pascal Castel - Andrew-Paul Sandford
208 p., 23 x 29 cm, relié, 45 €
Jamais on n'aura raconté aussi spectaculairement les 1001 merveilles des églises et chapelles bretonnes. 400 photos.



Bretagne des terres
Hervé Ronné - Gérard Alle - François de Beaulieu
160 p., 23,5 x 29 cm, relié, 38 €
Après "Bretagne des mers", une vision résolument dépoussiérée des beautés – et des réalités – centre-bretonnes.



Jeu de stratégie Le Combat des Trente
Boite 27,5x37,5x5,5cm - plateau de jeu 50x70 cm - 62 pions - 110 cartes couleur.
2 à 4 joueurs à partir de 10 ans - Durée d'une partie : 2h environ. Prix conseillé : 44 €
Revivez la plus célèbre bataille de l'Histoire de Bretagne !



Gwalarn. Kite & Windsurf en Bretagne
Olivier de Puineuf - Erwan Crouan
160 p., 23,5 x 29 cm, relié, 38 €
Après "Kornog-Surf en Bretagne", ce nouvel opus sur la glisse bretonne continue de décoiffer sévère.

Recevez gratuitement notre catalogue sur simple demande :
Coop Breizh - Kerangwenn - 29540 Spézet
tél. 02 98 93 83 14 fax 02 98 93 87 97 **www.coop-breizh.com**

Skol Vreizh
ÉDITIONS - Morlaix
Embannadurioù Montroulez
41, quai de Léon 29600 Morlaix - 02-98-62-17-20

VISITEZ NOTRE SITE INTERNET
www.skolvreizh.com
librairie en ligne

Nouveautés

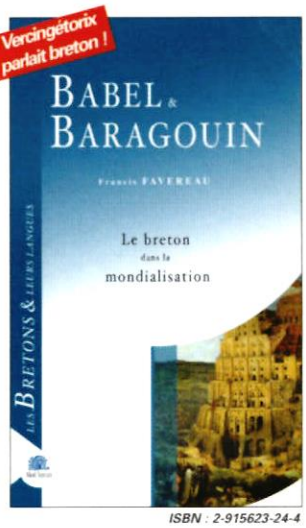
LEVRIOÙ NEVEZ

Babel et Baragouin

Le breton dans la mondialisation

F. Favereau

Vercingétorix parlait breton !



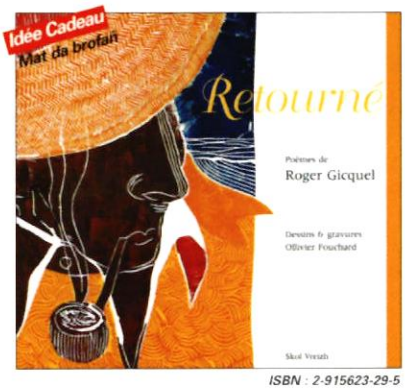
La langue bretonne, langue indo-européenne, directement héritée du gaulois, saura-t-elle faire face aux enjeux de la mondialisation ?
Francis Favereau nous propose un éclairage inédit, nourri des plus récentes recherches, sur les origines gauloises et sur l'évolution de la langue bretonne, ainsi que du gallo et du français (autres langues celtiques ?). Découvrez aussi des termes issus de diverses langues, lesquels entrent bien souvent dans le lexique des "néolangues" (néoceltique, argots, jargons scientifiques, sabir des banlieues...).

C'est un voyage éclairant, du local à l'universel, au cours duquel les langues retrouvent une réelle fraternité, loin de la confusion promise aux constructeurs de la tour de Babel.

166 p. ; 13 x 21,5 cm. **13 €**

ISBN : 2-915623-24-4

Idée Cadeau
Mat da brofañ



Retourné

Poèmes de R. Gicquel
Dessins et gravures d'Ollivier Fouchard

Complètement retourné, oui.
Revenu en Bretagne,
pays de mon père et de sa parenté.

A Brel, Brassens, Ferré, à tous les arrache-cœurs
A Vian et à Villon, à Piaf et à Fréhel.
A la santé des morts à la vie des vivants.
J'envie le vin herbé tel que le but Tristan
et qu'Yseult ne s'en fâche, l'amour était devant.

Le boire

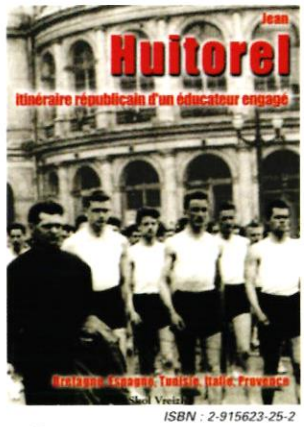
84 p. ; 23,5 x 24 cm. **20 €**

ISBN : 2-915623-29-5

Jean Huitorel,

itinéraire républicain d'un éducateur engagé

Récit de vie



Professeur d'éducation physique à l'École normale de Rennes, entraîneur du Stade Rennais, Jean Huitorel a toujours été respectueux de ses élèves et de ses athlètes, il inculqua à tous des valeurs humanistes et républicaines, valeurs qu'il défendit également pendant la Seconde Guerre mondiale. C'est le récit savoureux de sa vie et de ses engagements que "Huito" nous fait partager.

272 p. ; 24,6 x 21 cm. **20 €**

ISBN : 2-915623-25-2

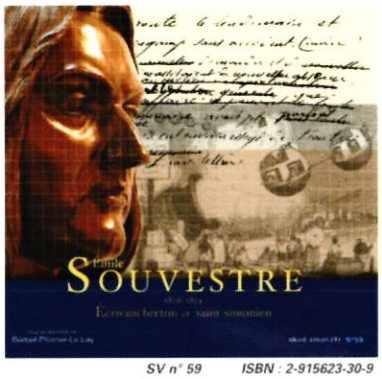
Émile Souvestre

Écrivain breton et saint-simonien - 1806-1854

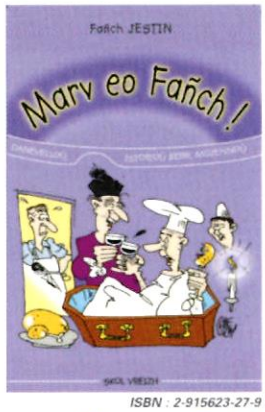
Bärbel Plötner - Le Lay

Écrivain morlaisien, représentatif des idées de son temps, Émile Souvestre est resté méconnu. Pour le 200e anniversaire de sa naissance, 12 universitaires se penchent sur sa vie et son œuvre. Une chronologie succincte et le catalogue de l'exposition du Musée de Morlaix, le tout illustré par une iconographie souvent inédite, complètent cet ouvrage publié sous la responsabilité scientifique de Bärbel Plötner-Le Lay, chargée de recherche au CNRS.

84 p. ; 20 x 22 cm. **12 €**



SV n° 59 ISBN : 2-915623-30-9



ISBN : 2-915623-27-9

Marv eo Fañch

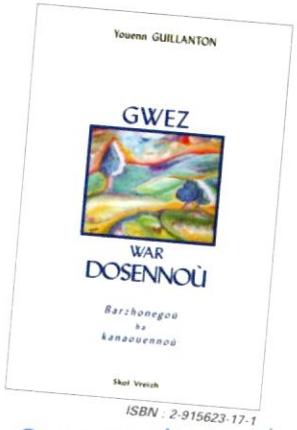
Danevelloù, istorioù berr, mojennoù

Histoires drôles, contes et nouvelles

Fañch Jestin

Après ***Interamant Ton Zidor***, voici un nouvel ouvrage, plein d'humour, d'invention, de sensibilité, d'intensité dramatique parfois, dans une langue vivante et simple, au plus proche des racines du breton. Un livre facile à aborder pour l'apprenant, divertissant pour le lecteur averti. *Skrivet brav, aes da lenn, plijus da implijout er c'hentelioù brezhoneg... (G. Kervella). Ar yezhse a zo amzer-da-zont ar brezhoneg (G. Millour).*

118 p. ; 12 x 18,5 sm, *en breton.* **8 €**



ISBN : 2-915623-17-1

Gwez war dosennoù

Barzhonegoù ha kanaouennoù

Youenn Guillanton

Youenn Guillanton a écrit des chansons au jour le jour, avant de penser en faire un livre. Sous sa plume s'entremêlent poésies et chansons rédigées à la manière d'un journal de bord. Youenn Guillanton est le spectateur du monde tel qu'il va (les gens, la nature, les pays, la Bretagne). Il nous donne à connaître avec sensibilité ses rêves et sa vision du monde. C'est tout simplement un hymne à la vie.

192 p. ; 12 x 18,5 sm, *en breton.* **10 €**

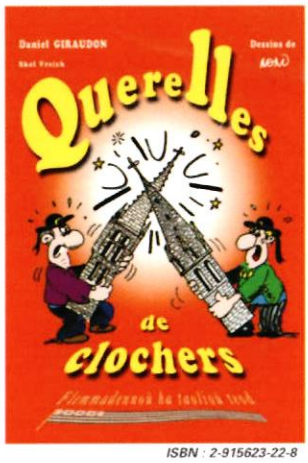
Querelles de clochers

Flemmadennoù ha taolioù teod

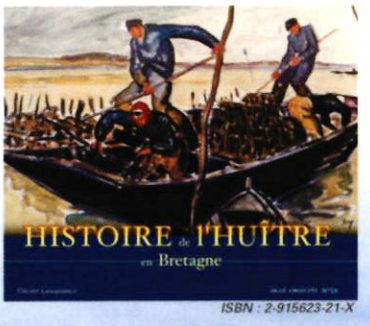
Daniel Giraudon

Daniel Giraudon nous propose dans cet ouvrage un florilège d'expressions imagées, de brocards, de sobriquets, de dictons... témoignant des rivalités, particularismes ou antagonismes des paroisses et communes bretonnes, en bref, de l'esprit de clocher des Bretons. Sa collecte en breton, gallo ou français s'étend à toute la Bretagne, y compris la Loire-Atlantique (*evel just*) !

224 p. ; 16 x 24 cm. **19 €**



ISBN : 2-915623-22-8



ISBN : 2-915623-21-X

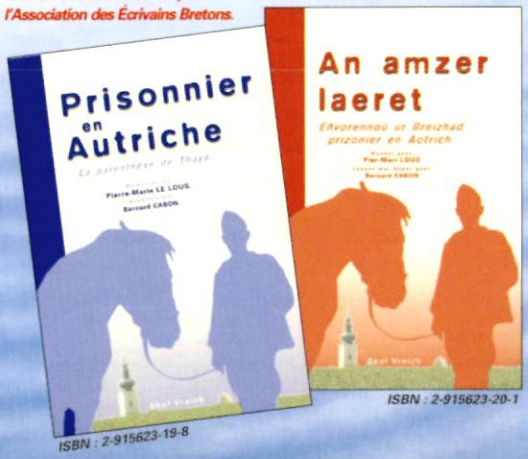
Histoire de l'huître en Bretagne

Olivier Levasseur

Prix 2006 "de la Fédération des Bretons de Paris" décerné par l'Association des Écrivains Bretons.

L'huître est une production bretonne très ancienne. Au XVIIIe siècle, Cancale en devient la capitale. Le XIXe siècle invente l'ostréiculture, fondée sur les expériences de Victor Costes et sur les recherches menées par les stations biologiques. La fièvre de l'huître gagne rapidement tous les sites bretons. Jalonnée de crises et de succès, toute l'histoire de l'huître en Bretagne nous est, pour la première fois, retracée par Olivier Levasseur.

84 p. ; 20 x 22 cm. **12 €**



ISBN : 2-915623-19-8 ISBN : 2-915623-20-1

Prisonnier en Autriche

La parenthèse de Thaya

Témoignage de Pierre-Marie Le Lous traduit du breton par B. Cabon. Avec la participation de Brigitte Awart.

La Drôle de guerre suivie de cinq années *entre parenthèses*, prisonnier dans le village autrichien de Thaya. En annexe, le témoignage du curé du village sur les conditions de vie des habitants pendant la guerre ainsi que ses convictions anti-hitlériennes.

192 p. ; 15 x 21 cm. **20 €**

An amzer laeret

Envorennoù ur Breizhad prizonier en Aotrich

Prix 2006 "Per Roy" décerné par l'Association des Écrivains Bretons.

Testeni e brezhoneg gant Pierre-Marie Le Lous, lakaet war baper gant B. Cabon.

Goude ar Brezel iskiz e vo laeret pemp bloaveziad-amzer digant Per-Mari Lous pa oa bet prisoniet en ur geriadenn vihan eus an Aotrich hañvet Thaya. Lakaet eo bet ouzhpenn testeni kuzh beleg ar barrez, diwar e zeiz-levr, skrivet e-doug ar brezel. ***En breton.***

170 p. ; 15 x 21 sm. **20 €**

www.region-bretagne.fr



Pour vous **faciliter la vie au quotidien** en Bretagne :

- des **services en ligne**
- des **informations pratiques**
- des **rubriques thématiques**
  (se former, entreprendre, visiter...)



Région BRETAGNE

territoire • économie • formation • lycée • transport • environnement & tourisme • culture & sport • solidarité • europe